

Le Liahona



**Comprendre
le sacrifice sacré
du Sauveur, p. 34**

**Pourquoi être faible
n'est pas un péché, p. 20**

**Comment faire de la soirée
familiale une réussite, p. 10, 80**



*« Quel homme d'entre vous, s'il a cent brebis, et qu'il en perde une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ?
« Lorsqu'il l'a retrouvée, il la met avec joie sur ses épaules. »*

Luc 15:4-5



MESSAGES

- 4** **Message de la Première Présidence : Appel du président Monson à être courageux**
Par Thomas S. Monson, Président de l'Église
- 7** **Message des instructrices visiteuses : Qualités de Jésus-Christ : Pas de fraude ni d'hypocrisie**

ARTICLES

- 14** **L'influence spirituelle des femmes**
Par Starla Awerkamp Butler
Votre influence en tant que femme s'étend au-delà de ce qui peut être vu.
- 20** **Être faible n'est pas un péché**
Par Wendy Ulrich
Sachez comment faire la différence entre les péchés et les faiblesses et comment transformer vos faiblesses en forces.
- 26** **La religion pure**
W. Christopher Waddell
Trois étapes qui mènent au service désintéressé.
- 30** **« Oh, j'ai besoin de toi »**
Par Jonathan H. Westover
Un cantique a fait toute la différence pour cette famille coréenne d'amis de l'Église.

34 **Le sacrifice altruiste et sacré du Sauveur**

Par Boyd K. Packer
Grâce à l'expiation du Sauveur, nous pouvons solder notre compte spirituel de péché et de culpabilité.

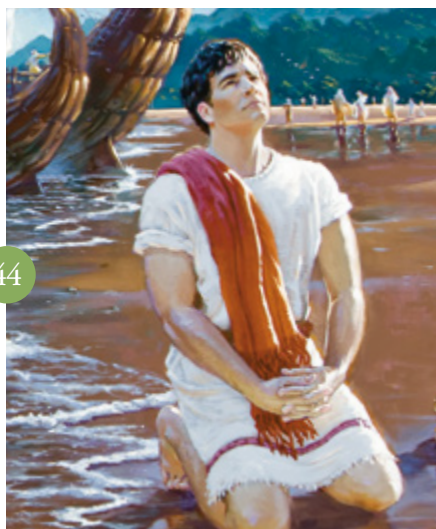
80 **Centenaire de la soirée familiale**

En 1915, Joseph F. Smith et ses conseillers ont invité les membres à commencer à tenir la soirée familiale et en ont expliqué la forme, les buts et les bénédictions.

RUBRIQUES

- 8** **Nous parlons du Christ : Le pouvoir de la foi**
Par Amber Barlow Dahl
- 10** **Notre foyer, notre famille : La soirée familiale : vous pouvez la faire !**
- 12** **Classiques de l'Évangile : Il est ressuscité**
David O. McKay, ancien président de l'Église
- 40** **Les saints des derniers jours nous parlent**

Couverture
Première page de couverture : *Le chemin d'Emmaüs*, de Liz Lemon (reproduction interdite) ; Deuxième page de couverture : Photographie Jim Jeffery ; Troisième page de couverture : Illustration photographique Cody Bell.



44

44 Allez de l'avant avec foi

Par Anthony D. Perkins

Prenez exemple sur Néphi pour savoir quoi faire lorsque vous avez des décisions cruciales à prendre.



Essaie de trouver le Liahona caché dans ce numéro.

Indice : Où peut-on allumer un cierge ?



54

49 Affiche : Cherchez-le

50 Grâce à Joseph

Par Ted Barnes

Il y a au moins six raisons pour lesquelles votre vie est différente du fait de Joseph Smith, le prophète.

53 Le prophète actuel

Par Ezra Taft Benson

Adam ? Néphi ? Moïse ? Vous serez peut-être surpris d'apprendre quel est le prophète le plus important.

54 L'exemple d'obéissance du Sauveur

Neuf façons dont Jésus-Christ a tracé le chemin que nous devons suivre.

58 Notre espace

60 Comment être sage

Par Neil L. Andersen

Quelle est la différence entre la sagesse du monde et la sagesse de Dieu ?

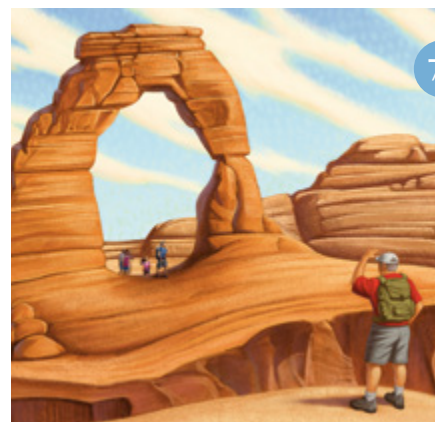
61 Droit au but

62 Un seul troupeau et un seul berger

Comprendre dans le détail comment travaille un berger peut nous rapprocher du Sauveur.

64 Questions et réponses

Comment puis-je me sentir suffisamment en confiance pour parler à mon évêque de problèmes ou de soucis ?



75

66 Qui est ton héros ?

Par Charlotte Mae Sheppard

Ellie avait peur de dire devant la classe qui était son véritable héros.

68 Prières et cathédrales

Par McKelle George

En visitant une cathédrale en Angleterre, Dani a appris une importante leçon sur la prière.

70 Témoin spécial : Pourquoi est-il si important d'être obéissant ?

Par Russell M. Nelson

71 Une idée brillante

72 Temps pour les Écritures : Jésus guérit un lépreux

Par Erin Sanderson

74 Personnages des Écritures : Jésus guérit les malades

75 Le bon chemin

Par Claudio D. Zivic

Suivre le bon chemin fait toute la différence.

76 Pour les jeunes enfants : Je sais que Jésus m'aime

Par Jane McBride Choate

Première Présidence : Thomas S. Monson, Henry B. Eyring, Dieter F. Uchtdorf

Collège des douze apôtres : Boyd K. Packer, L. Tom Perry, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Richard G. Scott, Robert D. Hales, Jeffrey R. Holland, David A. Bednar, Quentin L. Cook, D. Todd Christofferson, Neil L. Andersen

Directeur de la publication : Craig A. Cardon

Consultants : Mervyn B. Arnold, Christoffel Golden, Larry R. Lawrence, James B. Martino, Joseph W. Sitati

Directeur administratif : David T. Warner

Directeur de la rédaction : Vincent A. Vaughn

Directeur des magazines de l'Église : Allan R. Loyborg

Directeur commercial : Garff Cannon

Rédacteur en chef : R. Val Johnson

Rédacteurs en chef adjoints : Ryan Carr

Assistante de publication : Lisa Carolina López

Équipe de rédaction : Brittany Beattie, David Dickson, David A. Edwards, Matthew D. Flitton, Lori Fuller, Garrett H. Garff, LaRene Porter Gaunt, Mindy Ann Leavitt, Michael R. Morris, Sally Johnson Odekirk, Joshua J. Perkey, Jan Pinborough, Richard M. Romney, Paul VanDenBerghe, Marissa Widdison

Directeur artistique : J. Scott Knudsen

Directeur du maquettage : Tadd R. Peterson

Équipe de maquettage : Jeanette Andrews, Fay P. Andrus, Mandie M. Bentley, C. Kimball Bott, Tom Child, Nate Gines, Colleen Hinkley, Eric P. Johnsen, Susan Lofgren, Scott M. Mooy, Mark W. Robison, Brad Teare, K. Nicole Walkenhorst

Coordonnateur de la propriété intellectuelle :

Collette Nebeker Aune

Directrice de la production : Jane Ann Peters

Équipe de production : Connie Bowthorpe Bridge, Julie Burdett, Katie Duncan, Bryan W. Gygi, Denise Kirby, Ginny J. Nilson, Gayle Tate Rafferty

Pré-impression : Jeff L. Martin

Directeur de l'impression : Craig K. Sedgwick

Directeur de la distribution : Stephen R. Christiansen

Traduction : Thierry Crucy

Traduction en français et adresse de la rédaction :

Service des Traductions, Rue des Épinettes, Bâtiment 10, F-77200 TORCY

Distribution :

Corporation of the Presiding Bishop of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints
Steinmühlstrasse 16, 61352 Bad Homburg v.d.H., Allemagne

Abonnements pour l'année civile : Pour les abonnements, réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au

Service clientèle :

Numéro d'appel gratuit : 00800 2950 2950

Téléphone : +49 (0) 6172 4928 33/34

Courriel : orderseu@ldschurch.org

Magasin de l'Église en ligne : store.lds.org

Prix d'un abonnement annuel : 7,50 Euros pour la France et 8,40 Dirhams marocains pour le Maroc.

Publié 12 fois par an.

Veillez envoyer vos manuscrits et vos questions

en ligne à liahona.lds.org ; par courrier à : Liahona, Rm. 2420, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150-0024, (USA) ; ou par courrier électronique à : liahona@ldschurch.org.

Le Liahona (terme du Livre de Mormon désignant une « boussole » ou « directeur ») est publié en albanais, allemand, anglais, arménien, bislama, bulgare, cambodgien, cebuano, chinois, chinois (simplifié), coréen, croate, danois, espagnol, estonien, fidjien, finnois, français, grec, hongrois, indonésien, islandais, italien, japonais, khalkha, kiribatî, letton, lituanien, malgache, marshallais, mongol, néerlandais, norvégien, ourdou, polonais, portugais, roumain, russe, samoien, slovène, suédois, swahili, tagalog, tahitien, tchèque, thaïlandais, tonguien, ukrainien et vietnamien. (La fréquence de publication varie selon les langues.)

© 2015 Intellectual Reserve, Inc. Tous droits réservés.
Imprimé aux USA.

Les textes et représentations visuelles de *Le Liahona* peuvent être copiés pour un usage fortuit et non commercial à l'église ou au foyer. Les représentations visuelles ne doivent pas être copiées si une restriction est indiquée dans la référence de l'œuvre d'art. Toute question de copyright doit être adressée à Intellectual Property Office, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150, USA ; courriel : cor-intellectualproperty@ldschurch.org.

For Readers in the United States and Canada:

April 2015 Vol. 16 No. 4. LE LIAHONA (USPS 311-480) French (ISSN 1522-919X) is published monthly by The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East North Temple, Salt Lake City, UT 84150. USA subscription price is \$10.00 per year; Canada, \$12.00 plus applicable taxes. Periodicals Postage Paid at Salt Lake City, Utah. Sixty days' notice required for change of address. Include address label from a recent issue; old and new address *must* be included. Send USA and Canadian subscriptions to Salt Lake Distribution Center at address below. Subscription help line: 1-800-537-5971. Credit card orders (Visa, MasterCard, American Express) may be taken by phone. (Canada Poste Information: Publication Agreement #40017431)

POSTMASTER: Send all UAA to CFS (see DMM 707.4.12.5). NONPOSTAL AND MILITARY FACILITIES: Send address changes to Distribution Services, Church Magazines, P.O. Box 26368, Salt Lake City, UT 84126-0368, USA.

Idées de soirée familiale

Ce numéro contient des articles et des activités qui peuvent être utilisés pour la soirée familiale. Voici deux idées.



« Oh, j'ai besoin de toi », page 30 : Tout comme les paroles du cantique « Oh, j'ai besoin de toi » ont aidé Pak Mi-Jung à décider de se faire baptiser, les cantiques peuvent avoir une influence profonde sur notre vie. Pensez à une occasion où les paroles d'un cantique vous ont fait du bien et racontez l'expérience aux membres de votre famille. Demandez à chacun d'eux de dire quel est leur cantique préféré et comment il a été une source de bénédiction dans sa vie. Ensuite, chantez-les tous en famille. (Vous pourriez étaler l'activité sur deux semaines.)

« Prières et cathédrales », page 68 : Après la lecture de cette histoire, montrez des photos de différentes églises de votre ville, ou mentionnez-les, et discutez des questions suivantes en famille : Quels sont les points communs que nous avons avec les autres religions ? Qu'éprouve notre Père céleste pour tous ses enfants ? Comment devons-nous traiter les gens qui ont des croyances différentes ? Vous pourriez utiliser l'article « Trouver l'équilibre entre la vérité et la tolérance », de Dallin H. Oaks, du Collège des douze apôtres (*Le Liahona*, février 2013, p. 28-35) pour vous aider à répondre à ces questions.

DANS VOTRE LANGUE

Le Liahona et d'autres publications de l'Église sont disponibles dans de nombreuses langues sur languages.lds.org.

SUJETS ABORDÉS DANS CE NUMÉRO

Les chiffres font référence à la première page de l'article.

Amour, 76

Chagrin, 30, 41

Commandements, 70, 75

Conversion, 30

Courage, 4

Culpabilité, 20, 34

Décisions, 44, 60, 75

Dirigeants de l'Église, 53, 64

Exemple, 14, 66

Expiation, 20, 34, 49

Famille, 10, 50

Femmes, 14

Foi, 8, 20, 44

Guérison, 8, 72, 74

Jésus-Christ, 7, 8, 12, 20, 26, 34, 49, 54, 62, 66, 72, 74, 76

Jéune, 30

Joseph Smith, 12, 50

Libre arbitre, 4, 20, 44

Mort, 30, 41

Musique, 30, 40

Nature divine, 58

Nouveau Testament, 54, 62, 72, 74

Obéissance, 44, 54, 58

Œuvre du temple, 30, 43

Œuvre missionnaire, 30, 40

Pardon, 20, 34

Péché, 20, 34

Pornographie, 34

Prêtrise, 50

Prière, 68

Prophètes, 53

Repentir, 34, 64

Résurrection, 12, 49

Rétablissement, 50

Saint-Esprit, 30, 41, 42, 43, 44, 50, 58

Satan, 34, 61

Service, 26, 42

Soirée familiale, 10, 80



Par **Thomas S. Monson**
Président de l'Église

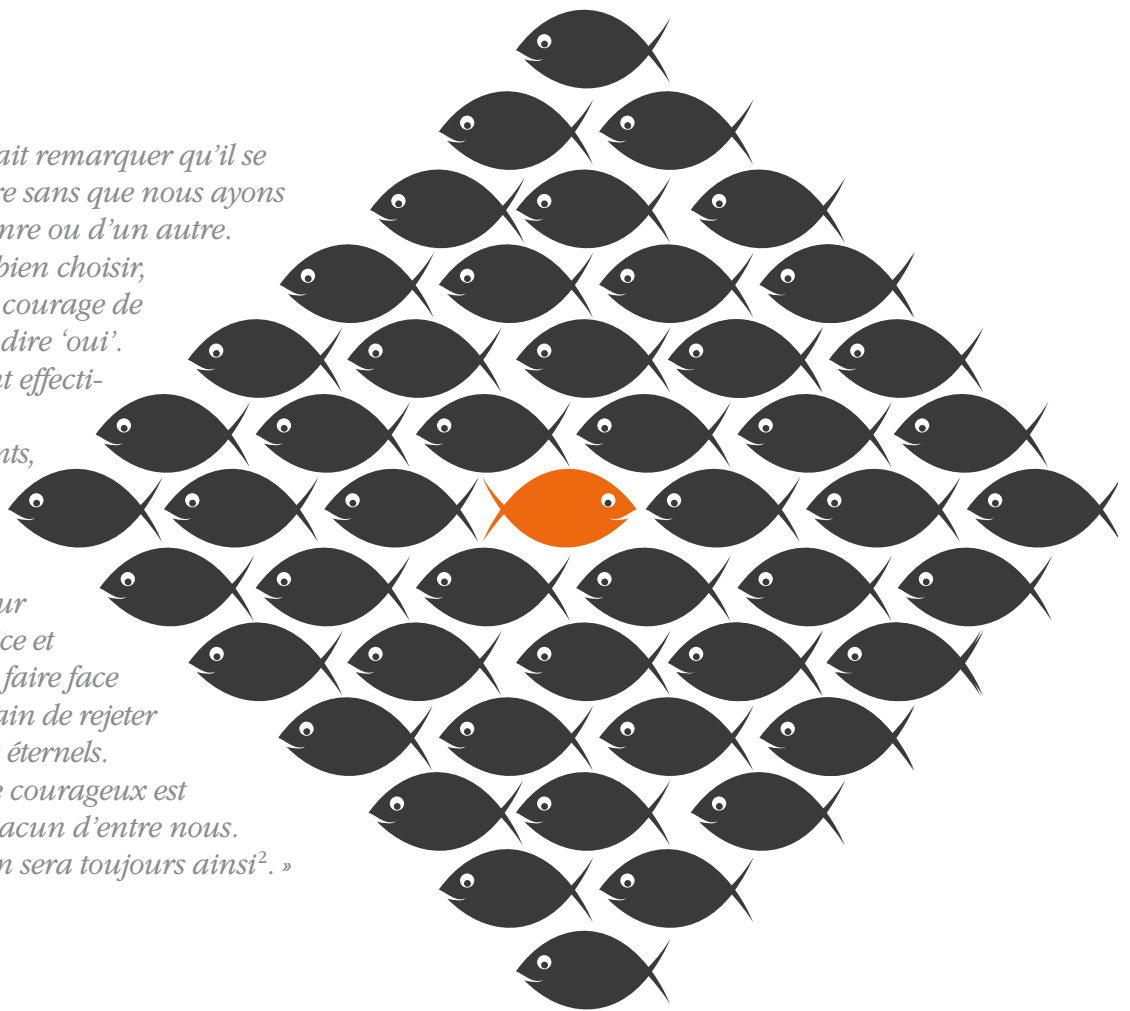
Appel du président Monson à être
COURAGEUX

Thomas S. Monson a fait remarquer qu'il se passe rarement une heure sans que nous ayons à faire des choix d'un genre ou d'un autre.

Il recommande, pour bien choisir, d'avoir du courage : « Le courage de dire 'non', le courage de dire 'oui'. Les décisions déterminent effectivement la destinée¹. »

Dans les extraits suivants, le président Monson rappelle aux saints des derniers jours qu'il ont besoin de courage pour défendre la vérité, la justice et leurs convictions, et pour faire face à un monde qui est en train de rejeter les valeurs et les principes éternels.

Il a dit : « L'appel à être courageux est constamment lancé à chacun d'entre nous. Il en a toujours été et il en sera toujours ainsi². »



Le courage suscite l'approbation de Dieu

« Nous devons tous affronter la peur, les moqueries et l'opposition. Ayons le courage d'affronter l'opinion générale, le courage de défendre nos principes. C'est le courage, non les compromissions, qui nous vaudra le sourire approbateur de Dieu. Le courage devient une vertu active et attirante quand il est considéré non seulement comme le fait d'être prêt à mourir en homme, mais aussi comme la détermination de mener une vie digne. En avançant en nous efforçant de vivre comme nous le devrions, nous sommes assurés de recevoir l'aide du Seigneur et de pouvoir trouver du réconfort dans ses paroles³. »

Résister avec courage

« Que signifie persévérer ? J'aime la définition suivante : *résister avec courage*. Il vous faudra sans doute du courage pour croire ; il sera parfois nécessaire d'en avoir pour obéir. Il vous en faudra absolument pour persévérer jusqu'au jour où vous quitterez cette existence mortelle⁴. »

Avoir le courage de défendre la vérité

« [Puissiez-vous] avoir le courage de défendre la vérité et la justice. La tendance de la société actuelle étant éloignée des valeurs et des principes que le Seigneur nous a donnés, vous serez très certainement amenés à devoir défendre vos convictions. Si votre témoignage n'est pas fermement enraciné, il vous sera difficile de supporter les moqueries des personnes qui contestent votre foi. S'il est fermement établi, votre témoignage de l'Évangile, du Sauveur et de votre Père éternel influera sur tout ce que vous ferez tout au long de votre vie⁵. »

Nous avons besoin d'être courageux spirituellement et moralement

« Les messages qui passent à la télévision, au cinéma et dans les autres médias sont bien souvent en opposition directe avec ce à quoi nous voulons que nos enfants adhèrent et qu'ils chérissent. Nous avons la responsabilité non seulement de leur enseigner à être sains d'esprit et fidèles à la doctrine mais aussi de les aider à le rester, quelles que soient les forces extérieures qu'ils peuvent rencontrer. Cela demandera beaucoup de temps et d'efforts de notre part et, pour aider les autres, nous avons nous-mêmes besoin d'être courageux spirituellement et moralement pour résister au mal que nous voyons de toutes parts⁶. »

Puissions-nous toujours être courageux

« Au fil de notre vie quotidienne, il est presque inévitable que notre foi soit attaquée. Nous pouvons parfois nous trouver entourés de gens et pourtant faire partie de la minorité ou même être seul dans notre point de vue sur ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas. [...] »

« Puissions-nous toujours être courageux et prêts à défendre nos convictions et, si nous devons le faire seul, puissions-nous le faire avec courage, étant fortifiés par la connaissance qu'en réalité, nous ne sommes jamais seuls quand nous sommes avec notre Père céleste⁷. » ■

ENSEIGNER À PARTIR DE CE MESSAGE

Vous pourriez demander aux personnes que vous instruisez de réfléchir au cours de la semaine à venir à une situation, au foyer, à l'école ou à l'église, qui leur demandera d'agir courageusement. Il pourra s'agir d'affronter une crainte, de supporter quelque chose de difficile, de défendre leurs croyances ou de décider d'obéir plus pleinement à un principe de l'Évangile. Demandez-leur de faire part de leurs pensées oralement ou par écrit.

NOTES

1. Thomas S. Monson, « Les trois principes du choix », *Le Liahona*, novembre 2010, p. 67, 68.
2. Thomas S. Monson, « Un appel au courage », *Le Liahona*, mai 2004, p. 55.
3. Thomas S. Monson, « Fortifie-toi et prends courage », *Le Liahona*, mai 2014, p. 69.
4. Thomas S. Monson, « Croire, obéir, persévérer », *Le Liahona*, mai 2012, p. 129.
5. Thomas S. Monson, « Puissiez-vous avoir du courage », *Le Liahona*, mai 2009, p. 126.
6. Thomas S. Monson, « Trois objectifs pour vous guider », *Le Liahona*, novembre 2007, p. 118-119.
7. Thomas S. Monson : « Ne craignez pas d'être seul », *Le Liahona*, novembre 2011, p. 60, 67.

Être une Sarah pour quelqu'un d'autre

Par McKenzie Miller

Autrefois, il m'était difficile de mettre en avant mes croyances pour répondre à une question aussi simple que : « Pourquoi ne bois-tu pas de café ? » Je donnais des excuses comme : « C'est trop amer » ou « Je n'aime pas le goût ».

Pourquoi étais-je gênée ? Pourquoi avais-je si peur de défendre mes croyances ? En y repensant maintenant, je ne comprends pas exactement de quoi j'avais peur. Mais je me souviens précisément du jour où j'ai arrêté de me cacher derrière des excuses.

Une fois, dans un cours d'anglais du secondaire, le professeur a annoncé que nous allions regarder l'épisode d'une série télé que je savais ne pas devoir regarder. Alors que les autres élèves criaient de joie, Sarah, une camarade de classe, a levé la main et a demandé si elle pouvait sortir.

Lorsque le professeur lui a demandé pourquoi, elle a répondu tout naturellement : « Parce que je suis mormone et que je ne regarde pas d'émissions où l'on dit des grossièretés. »

Le courage qu'elle a eu de prendre position devant la classe était extraordinaire. Grâce à Sarah, je me suis moi aussi levée et j'ai attendu à l'extérieur, la conscience en paix, que l'émission soit finie.

Cela m'a changée pour toujours. J'ai commencé à expliquer mes croyances au lieu d'éviter le sujet. Ainsi, j'ai pris confiance en moi et j'ai participé encore plus aux activités de l'Église et de l'école.

Je n'ai jamais dit à Sarah à quel point son exemple de confiance m'a touchée mais j'essaie de le suivre. Je me rends compte maintenant qu'il n'y a aucune raison d'avoir honte d'être membre de la merveilleuse Église sacrée de Dieu. J'espère que je pourrai, par mon exemple, être une Sarah pour quelqu'un d'autre.

L'auteur vit en Utah (États-Unis).

ENFANTS

Le courage dans les Écritures

Le Président Monson nous enseigne que nous devons être courageux et défendre nos convictions. Les Écritures regorgent d'exemples de personnes qui ont fait preuve de courage. Lis les passages indiqués à côté des noms. Comment ces personnes ont-elles montré leur courage et défendu ce qu'elles savaient être bien ? Utilise les espaces pour écrire ta réponse ou pour la dessiner.

Joseph Smith (Joseph Smith, Histoire 1:11-17)

Daniel (Daniel 6:7, 10-23)

Samuel le Lamanite (Hélaman 13:2-4 ; 16:1-7)

Esther (Esther 4:5-14 ; 5:1-8 ; 7:1-6)

Étudiez cette documentation en vous aidant de la prière et cherchez ce que vous devez transmettre. Comment votre compréhension de la vie et de la mission du Sauveur va-t-elle faire grandir votre foi en lui et faire du bien aux personnes sur qui vous veillez par l'intermédiaire des visites d'enseignement ? Pour plus de renseignements, consultez le site reliefsociety.lds.org.

Qualités de Jésus-Christ : Pas de fraude ni d'hypocrisie

Ce message fait partie d'une série destinée aux visites d'enseignement présentant des qualités du Sauveur.

Le fait de comprendre qu'il n'y a aucune fraude ni hypocrisie en Jésus-Christ nous aidera à nous efforcer fidèlement de suivre son exemple. Joseph B. Wirthlin (1917-2008), du Collège des douze apôtres, a dit : « Séduire, c'est tromper ou égarer. [...] Une personne chez qui il n'y a pas de fraude est quelqu'un d'innocent, dont les intentions sont honnêtes et les motifs purs, dont la vie reflète l'habitude de conformer ses actes quotidiens aux principes d'intégrité. [...] Je crois que, pour les membres de l'Église, il est d'une importance plus pressante d'être exempt de fraude aujourd'hui qu'à d'autres époques parce que beaucoup de gens dans le monde semblent ne pas comprendre l'importance de cette vertu¹. »

De l'hypocrisie, Dieter F. Uchtdorf, deuxième conseiller dans la Première Présidence, a dit : « Nul parmi nous



n'est tout à fait semblable au Christ comme nous savons que nous devrions être. Mais nous aspirons sincèrement à surmonter nos fautes et le désir de pécher qui est en nous. De tout notre cœur et de toute notre âme, nous aspirons à devenir meilleurs avec l'aide de l'expiation de Jésus-Christ². »

Nous savons que « nous serons jugés selon nos actes, les désirs de notre cœur et le genre de personne que nous serons devenus³. » Si, toutefois, nous nous efforçons de nous repentir, nous deviendrons plus purs. Et « bénis sont tous ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu » (Matthieu 5:8).

Écritures supplémentaires

Psaumes 32:2 ; Jacques 3:17 ;
1 Pierre 2:1-2, 22

NOTES

1. Joseph B. Wirthlin, « Pas de fraude », L'Étoile, juillet 1988, p. 71-72.
2. Dieter F. Uchtdorf, « Venez nous rejoindre », *Le Liahona*, novembre 2013, p. 23.
3. *Manuel 2 : Administration de l'Église*, 2010, 1.2.1.



Foi, Famille, Secours

D'après les Écritures

Il n'y a pas de fraude chez les petits enfants. Jésus-Christ a dit : « Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas ; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent. [...] Puis il les prit dans ses bras, et les bénit, en leur imposant les mains » (Marc 10:14, 16).

Le Christ a aussi béni les enfants dans les Amériques après sa crucifixion. Il a demandé qu'on lui amène les petits enfants et qu'on les mette tout autour de lui, puis il s'est tenu au milieu d'eux :

« Et [...] il pleura, et la multitude en témoigna, et il prit leurs petits enfants, un par un, et les bénit, et pria le Père pour eux. [...]

« Et comme ils regardaient, ils jetèrent les regards vers le ciel, [...] et ils virent des anges descendre du ciel comme au milieu d'un feu ; et ils descendirent et entourèrent ces petits enfants [...] ; et les anges les servirent » (3 Néphi 17:12, 21, 24).

Réfléchissez à ceci

Que pouvons-nous apprendre des petits enfants pour qui il n'y ait pas de fraude en nous ? (Voir le Guide des Écritures, « Fraude », scriptures.lds.org.)

LE POUVOIR DE LA FOI

Par Amber Barlow Dahl

Si notre Père céleste devait nous délivrer des difficultés simplement parce que nous le lui demandons, il nous priverait des expériences qui sont justement nécessaires à notre salut.

Un jour, à l'université, pendant un examen, mon cou a commencé à me faire mal. La douleur n'est pas partie une fois la pression de l'examen passée. J'ai consulté des médecins, des thérapeutes et j'ai essayé différents traitements mais la douleur a continué. Au cours de l'année suivante, ayant du mal à supporter cette douleur, j'avais aussi des difficultés à faire grandir ma foi. J'ai passé beaucoup de temps à prier, j'ai étudié les Écritures et j'ai demandé des bénédictions de prière. Je me disais que, si j'avais assez de foi, je guérirais.

Jésus-Christ guérissait les malades, les aveugles, les estropiés, les lépreux « selon [leur] foi » (Matthieu 9:29). Je savais qu'il avait le pouvoir de me guérir comme il avait guéri tant d'autres personnes au cours de son ministère dans la condition mortelle. J'en ai conclu que seul mon manque de foi m'empêchait d'être guérie. J'ai donc redoublé d'efforts. Tout en poursuivant ma rééducation, je priais, jeûnais, étudiais et croyais. Malgré cela, ma douleur persistait.

Les Écritures nous enseignent que nous pouvons accomplir des miracles par la foi (voir Matthieu 17:20) mais je n'arrivais pas à être soulagée de cette souffrance bénigne. Où était le pouvoir de ma foi ? Finalement, j'ai accepté ma situation en silence, j'ai

trouvé des moyens de supporter cette gêne et je me suis satisfaite de ne pas comprendre complètement tout de suite la foi et la guérison.

Des années plus tard, j'ai parlé avec une amie qui avait souffert de nausées intenses pour lesquelles elle avait fait plus d'un séjour à l'hôpital pendant sa première grossesse. Erin voulait avoir un autre bébé mais elle était terrifiée à l'idée de devoir revivre les mêmes sensations pénibles que pendant sa première grossesse. Elle m'a dit qu'elle avait jeûné et prié et qu'elle croyait sincèrement que notre Père

céleste ne lui imposerait pas de subir la même chose une deuxième fois.

Tandis que nous parlions, je me suis souvenue d'une Écriture : « [Soyez tranquilles], et sachez que je suis Dieu » (Psaumes 46:10, traduction littérale de la version du roi Jacques, NdT). J'ai pensé à mes efforts pour apprendre à être tranquille au milieu des afflictions et j'ai exhorté Erin à continuer d'exercer sa foi sans toutefois la laisser dépendre des nausées qu'elle pourrait avoir ou ne pas avoir une fois enceinte.

Poursuivant mon étude sur la foi, j'ai lu le discours d'Alma dans lequel



S'ÉLEVER AU-DESSUS DES ÉPREUVES

« N'est-il pas sage que [notre Père céleste] nous donne des épreuves afin que nous puissions nous élever au-dessus d'elles, des responsabilités pour que nous puissions réaliser des choses, du travail pour endurcir nos muscles, des chagrins pour éprouver notre âme ? Ne sommes-nous pas exposés aux tentations afin de mettre notre force à l'épreuve, à la maladie afin d'apprendre la patience, à la mort afin de devenir immortels et glorifiés ?

« Si tous les malades en faveur de qui nous prions étaient guéris, si tous les justes étaient protégés et les méchants détruits, tout le programme du Père serait annulé et le principe fondamental de l'Évangile qu'est le libre arbitre cesserait. Personne n'aurait à vivre par la foi. »

Spencer W. Kimball (1895-1985), *Enseignements des présidents de l'Église : Spencer W. Kimball*, 2006, p. 16.



il enseigne : « si vous avez la foi, vous espérez en des choses qui ne sont pas vues, qui sont vraies » (Alma 32:21).

En méditant sur ce passage, j'ai découvert que la foi n'était pas ce que je croyais. D'après ce qu'Alma enseigne, la foi est une espérance en des principes vrais. Avoir la foi ne signifie pas que nous croyons que notre Père céleste nous donnera toujours ce que nous demandons lorsque nous le demandons. Avoir foi que le Christ guérirait mon cou ou qu'il permettrait à Erin d'avoir une grossesse sans nausée, ce n'est pas avoir foi en des principes vrais. Cependant, nous pouvons avoir foi que le Christ a le pouvoir de guérir les gens, qu'il se soucie de nous, qu'il nous fortifiera et que, si nous supportons tout, nous pouvons nous qualifier pour la vie éternelle.

Le Seigneur a promis : « Tout ce que tu demanderas avec foi, croyant que tu le recevras au nom du Christ, tu le recevras » (Énos 1:15). Je crois que le pouvoir de cette promesse réside dans l'exhortation à croire « au nom de Jésus-Christ ». Dans le Guide des Écritures, à la définition sur la prière, on nous enseigne que « nous sommes vraiment capables de prier au nom du Christ lorsque nos désirs sont les désirs du Christ (Jean 15:17). Nous demandons alors ce qu'il est possible à Dieu d'accorder. Certaines prières ne sont pas exaucées parce qu'elles ne sont pas faites du tout au nom du Christ ; elles ne représentent en aucune façon son désir mais découlent de l'égoïsme de l'homme. »

Si nous demandons avec foi quelque chose qui est en accord avec la

volonté de Dieu, il exaucera notre souhait. Notre Père céleste nous connaît, nous aime et veut tout ce qui est nécessaire pour que nous retournions en sa présence. Et parfois, cela comprend des épreuves, des ennuis et des problèmes (voir 1 Pierre 1:7). Si notre Père céleste devait nous délivrer des difficultés simplement parce que nous le lui demandons, il nous priverait des expériences qui sont justement nécessaires à notre salut. Nous devons apprendre à avoir confiance dans le plan de Dieu et à soumettre notre volonté à la sienne. Si nous conformons nos désirs aux siens et reconnaissons notre complète dépendance vis-à-vis de lui, nous pouvons nous qualifier pour obtenir le salut de notre âme pour prix de notre foi » (voir 1 Pierre 1:9). ■

L'auteur vit en Oregon (États-Unis).

LA SOIRÉE FAMILIALE : VOUS POUVEZ LA FAIRE !

Quelle que soit votre famille, la soirée familiale peut vous bénir et vous fortifier.

Un père rentre chez lui fatigué après une longue journée de travail et trouve les autres membres de sa famille, eux aussi, d'humeur grincheuse. C'est lundi soir et il semble impossible de faire la soirée familiale. Après avoir prié pour recevoir de l'aide, le père et la mère décident de faire les choses simplement. Ils rassemblent leurs enfants, chantent un cantique et prient ensemble. Ils remettent à chacun une petite bougie à allumer pendant qu'ils raconteront quelque chose qui les a inspirés récemment. Dans la pièce sombre, la lumière des bougies représente l'inspiration et capte l'attention des enfants. Pendant qu'ils rendent témoignage, un doux sentiment de paix et d'amour pénètre dans le foyer. La famille termine la soirée reconnaissante de l'avoir faite.

Savez-vous que la soirée familiale est un programme de l'Église depuis cent ans ? En avril 1915, la Première Présidence a recommandé aux membres de consacrer un soir par semaine à prier, faire de la musique, apprendre l'Évangile, raconter des histoires et faire des activités ensemble en famille. (Lisez page 80 un extrait de la lettre de la Première Présidence.) Les prophètes continuent de nous rappeler l'importance de la soirée familiale. Thomas S.

Monson a dit : « Nous ne pouvons pas nous permettre de négliger ce programme d'inspiration céleste. La soirée familiale peut apporter la progression spirituelle à chaque membre de la famille en l'aidant à résister aux tentations qui sont partout¹. »

Voici des attitudes que vous pouvez garder à l'esprit lorsque vous incluez la soirée familiale dans votre semaine :

Cela s'applique à moi. L. Tom Perry, du Collège des douze apôtres, a dit : « La soirée familiale s'adresse à tous². » Tous, que nous soyons mariés ou célibataires, avec ou sans enfants, pouvons consacrer du temps à fortifier notre famille et à apprendre l'Évangile.

Je peux trouver du temps. L'Église donne l'exemple en ne prévoyant aucune activité le lundi soir. Vous pouvez montrer au Seigneur et à votre famille que vous êtes disposé à consacrer du temps à ce qui est le plus important.

Je peux trouver ce qui fonctionne pour ma famille. Si les membres de votre famille sont séparés géographiquement, essayez de tenir une « soirée familiale en ligne » ou par téléphone afin de parler avec eux. Quelqu'un travaille-t-il tard le soir ? Au moment d'une pause, faites une « soirée

familiale parking » à proximité du lieu de travail. Tous les lundis, un père divorcé tenait une « soirée familiale lettre » en écrivant à ses enfants qui vivaient loin de lui³. Faites des obstacles le catalyseur d'une plus grande créativité.

Je peux commencer cette semaine. Vous pouvez organiser la soirée familiale en fonction des besoins et de la situation de votre famille. Voici quelques suggestions générales :

- Commencez et finissez par une prière.
- Utilisez la musique, notamment les cantiques et les chants de la Primaire.
- Étudiez les Écritures et les paroles des prophètes actuels.
- Incluez des activités physiques, des projets de service et des activités centrées sur l'Évangile d'une semaine à l'autre.
- Amusez-vous ! Faites un jeu ou une collation.
- Soyez constant. Si ce n'est pas possible le lundi, trouvez un soir qui convient.

Je veux les bénédictions. Les prophètes ont promis que, si nous faisons la soirée familiale, cela nous apportera de grandes bénédictions : l'amour au





foyer et l'obéissance aux parents augmenteront. La foi grandira dans le cœur des jeunes. Les familles « acquerront le pouvoir de combattre les influences et les tentations » qui les entourent⁴.

Votre soirée familiale ne sera peut-être pas chaque fois parfaite, mais votre famille sera fortifiée et bénie par vos efforts. David A. Bednar, du Collège des douze apôtres, a enseigné : « Chaque soirée familiale est un coup de pinceau sur la toile de notre âme. Il se peut qu'aucun événement ne soit très marquant ni très mémorable. Mais, de même que les coups de pinceau de couleur jaune, dorée

et brune se complètent et produisent un chef-d'œuvre impressionnant, de même notre persévérance à faire des choses apparemment petites peut produire des résultats spirituels importants⁵. » ■

NOTES

1. Thomas S. Monson, « Des vérités permanentes pour une époque instable », *Le Liahona*, mai 2005, p. 19.
2. L. Tom Perry, « Je fus pour cette raison instruit », *L'Étoile*, juillet 1994, p. 38.
3. « Family Home Evening : Any Size, Any Situation », *Ensign*, décembre 2001, p. 42.
4. Première Présidence, dans James R. Clark, comp., *Messages of the First Presidency of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints*, 6 vols., 1965-1975, tome 4, p. 339.
5. David A. Bednar, « Plus diligent et plus occupé chez soi », *Le Liahona*, novembre 2009, p. 19-20.

FAITES-EN UNE PRIORITÉ ABSOLUE

« Nous recommandons aux parents et aux enfants d'accorder toute la priorité à la prière en famille, à la soirée familiale, à l'étude et à l'enseignement de l'Évangile et aux activités familiales saines. On ne doit pas permettre aux autres impératifs ou activités, aussi légitimes et justifiés soient-ils, de prendre le pas sur les devoirs confiés par Dieu dont seuls les parents et la famille peuvent s'acquitter correctement. »

Lettre de la Première Présidence du 11 février 1999.

IL EST RESSUSCITÉ

Ce dont le monde a le plus besoin aujourd'hui c'est d'une foi inébranlable au Christ.



Par David O. McKay (1873-1970)

Neuvième président de l'Église

David O. McKay est né le 8 septembre 1873.

Il a été ordonné apôtre le 9 avril 1906, à l'âge

de trente-deux ans, et il a été soutenu comme neuvième président de l'Église le 9 avril 1951. Le texte suivant est extrait d'un discours qu'il a donné lors de la conférence générale d'avril 1966. Vous trouverez le texte intégral dans Conference Report, avril 1966, p. 55-59.

Si un miracle est un événement surnaturel dont les forces préa-
lables dépassent la sagesse limitée de l'homme, alors la résurrection de Jésus-Christ est le miracle le plus prodigieux de tous les temps. Elle révèle la toute-puissance de Dieu et l'immortalité de l'homme.

Toutefois, la résurrection n'est un miracle qu'en ceci qu'elle dépasse la compréhension humaine. Pour toutes les personnes qui l'acceptent comme réelle, elle n'est que la manifestation d'une loi uniforme de la vie. [...]

LE CHRIST VIVANT

Vous pouvez lire le témoignage de Jésus-Christ donné par des apôtres et prophètes actuels dans *Le Liahona*, avril 2000, p. 2-3.

Établissez comme un fait réel que le Christ est ressuscité physiquement et est apparu comme un être glorifié et ressuscité et vous répondez à la question de toujours : « Si l'homme meurt, pourra-t-il revivre ? » (Job 14:14, traduction littérale de la version du roi Jacques, NdT).

Témoins de la Résurrection

Il est certain que la résurrection littérale du Christ était bien réelle pour les disciples qui connaissaient personnellement Jésus. Ils n'avaient absolument aucun doute. Ils étaient témoins du fait ; ils le savaient parce qu'ils l'avaient vu de leurs yeux, entendu de leurs oreilles, que leurs mains avaient senti la présence physique du Rédempteur ressuscité.

Pierre, le chef des apôtres, dit, la fois où les onze s'étaient réunis pour en choisir un afin de prendre la place de Judas Iscariot : « Il faut donc [...] [qu'il] y en ait un qui nous soit associé comme témoin de sa résurrection » (Actes 1: 21-22). [...]

Une autre fois, Pierre déclara devant leurs ennemis, ces hommes mêmes qui avaient mis Jésus à mort sur la croix : « Hommes israélites, écoutez ces paroles ! [...] c'est ce Jésus que Dieu a ressuscité ; nous en sommes tous témoins » (Actes 2:22, 32). [...]

Témoins supplémentaires

L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours tient, avec Pierre, avec Paul, avec Jacques et avec tous les autres premiers apôtres qui ont accepté la résurrection, qu'elle est non seulement une vérité littérale, mais aussi l'accomplissement de la mission divine du Christ ici-bas.

Mille huit cents ans après la mort de Jésus sur la croix, Joseph Smith, le prophète, déclara que le Seigneur ressuscité lui était apparu : « Je vis deux personnages dont l'éclat et la gloire défient toute description, et qui se tenaient au-dessus de moi dans les airs. L'un d'eux me parla, m'appelant par mon nom et dit, en me montrant l'autre : *Celui-ci est mon fils bien-aimé. Écoute-le !* » (Joseph Smith, Histoire 1:17). [...]

Si le témoignage de Joseph Smith était seul, il serait, comme le dit le Christ, au sujet de son témoignage lorsqu'il parla de lui-même, sans valeur ; mais Jésus avait le témoignage de Dieu et celui des apôtres. Et Joseph Smith avait d'autres témoins [qui] confirmèrent [son] témoignage, dont la véracité leur fut révélée par l'apparition de l'ange Moroni. [...]

[...] L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours proclame [elle aussi] la glorieuse vision de Joseph Smith, le prophète :

« Et maintenant, après les nombreux témoignages qui ont été rendus de lui, voici le témoignage, le dernier de tous, que nous rendons de lui :



Un vrai disciple ne se contente pas de l'accepter seulement comme un grand réformateur, comme l'enseignant idéal, ni même comme le seul homme parfait. L'Homme de Galilée est – non pas figurativement, mais *littéralement* – le Fils du Dieu vivant. [...]

Véritablement né de nouveau

Nul ne peut décider sincèrement de mettre en pratique dans sa vie quotidienne les enseignements de Jésus de Nazareth et ne pas ressentir un changement dans son être. L'expression « né de nouveau » a un sens beaucoup plus profond que celui que lui attachent un grand nombre de gens. [...] Heureux qui a véritablement senti la puissance édifiante et transformatrice que procure la proximité du Sauveur, ce lien de parenté avec le Christ vivant. Je suis reconnaissant de savoir que le Christ est mon Rédempteur. [...]

Le message de la Résurrection est [...] le plus réconfortant, le plus glorieux jamais donné à l'homme car lorsque la mort nous enlève un être cher, notre cœur affligé est apaisé par l'espoir et l'assurance divine exprimés dans les mots : « *Il n'est pas ici, il est ressuscité !* » [voir Matthieu 28:6 ; Marc 16:6].

Je sais de toute mon âme que Jésus-Christ a vaincu la mort et que nous vivrons, parce que notre Rédempteur vit. ■

qu'il vit ! » (D&A 76:22). [...]

À la lumière de témoignages aussi irréfutables que ceux donnés par les apôtres d'autrefois, témoignages datant de quelques années après l'événement lui-même, à la lumière de cette révélation absolument sublime en cette époque du Christ vivant, il est difficile de comprendre comment les hommes peuvent encore le rejeter et douter de l'immortalité de l'âme.

Ce dont nous avons besoin aujourd'hui

Ce dont le monde a le plus besoin aujourd'hui c'est d'une foi

inébranlable au Christ. C'est plus qu'un simple sentiment. C'est une puissance qui pousse à l'action et doit être dans la vie humaine la plus fondamentale de toutes les forces motrices. [...]

Si seulement les hommes faisaient sa volonté au lieu de regarder sans espoir la tombe lugubre et sinistre, ils tourneraient les yeux vers le ciel et sauraient que le Christ est ressuscité ! [...]

L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours proclame au monde entier que le Christ est le Fils de Dieu, le Rédempteur du monde !

L'INFLUENCE SPIRITUELLE DES

« Nous appelons les femmes de l'Église à s'unir pour défendre la justice. [...] Cela représente pour moi le seul espoir clair et lumineux dans [le] monde. » – Gordon B. Hinckley (1910-2008)



FEMMES



Connaissons-nous le pouvoir de notre force spirituelle ?

Par Starla Awerkamp Butler

De nombreuses sœurs de l'Église, humbles et merveilleuses, et engagées dans un service dévoué, ne se rendent pas compte de l'impact considérable de ce qu'elles font, par l'exemple de service temporel mais aussi par l'héritage de force spirituelle qu'elles constituent. Ma grand-mère, Cherie Petersen, était une femme comme cela. Sa vie durant, elle a servi fidèlement dans des appels discrets. Si vous lui posiez la question, elle vous disait qu'elle n'avait pas beaucoup de talents à offrir au monde. Cependant, lorsque j'ai commencé à étudier sa vie, j'ai découvert à quel point sa force spirituelle m'a influencée.

Les parents de Cherie ont cessé d'aller à l'église et ont divorcé quand elle était encore très jeune ; elle a donc été élevée par sa mère, Florence, qui était toujours prise par son travail. Quand elle était enfant, Florence avait été encore plus négligée. Elle avait été laissée dans un pensionnat par sa mère, Georgia, qui voulait mener une vie du monde. En dépit des difficultés de sa jeunesse, Cherie est restée pratiquante et allait fidèlement à l'église avec la famille de son arrière-grand-mère, Elizabeth, ou avec des amis. Elle a vu dans leur famille ce qu'elle voulait pour la sienne. Elle ne savait pas exactement ce qu'une famille devait être mais elle savait ce qu'une famille ne devait pas être et elle était déterminée à ce que celle qu'elle aurait soit différente.

Son mari, mon grand-père Dell, m'a dit un jour : « Pour avoir un témoignage, il faut le vouloir. Cherie a toujours voulu avoir un témoignage. » Pendant les premières années de leur mariage, ils ont eu de nombreuses difficultés mais ils avaient la détermination de rester une famille forte. La première année de leur mariage, ils ont été peu pratiquants en raison de l'emploi du temps professionnel de Dell mais, après avoir reçu un appel à servir à la Primaire, Cherie a commencé à assister aux réunions et, peu de temps après, Dell, devenu consultant du collège des diacres, l'a suivie. Depuis ce jour, ils sont restés

FILLES DE LA DIVINITÉ, DE KATHLEEN PETERSON REPRODUCTION INTERDITE

pratiquants et forts dans l'Église. La volonté de servir de Cherie et sa détermination d'avoir une famille solide ont permis à ma mère de devenir la femme forte qu'elle est, et l'exemple de ma mère a contribué à façonner ma vie, particulièrement en ce moment où je suis en train de fonder une famille.

Nous, les femmes, pouvons avoir une influence spirituelle profonde dans la vie des personnes qui nous entourent. En fait, Joseph Smith a enseigné que notre rôle est « non seulement [de] secourir les pauvres, mais aussi [de] sauver des âmes¹ ». Jésus-Christ a appelé les femmes de l'Église à être ses disciples et à être fortes spirituellement. Notre force et notre influence spirituelle sont essentielles à la progression de l'œuvre du salut et nous devons chercher des occasions de fortifier spirituellement les gens qui sont autour de nous. Si nous le faisons, l'influence de notre foi et de notre justice durera bien au-delà de ce que nous pouvons voir.

Appelées à être des disciples

James E. Talmage (1862-1933), qui a fait partie du Collège des douze apôtres, a dit : « Le plus grand champion que la femme et la féminité aient eu est Jésus le Christ². » Par exemple, réfléchissez à ce qu'il a enseigné à deux femmes disciples dans le Nouveau Testament, Marie et Marthe. Dans le livre *Filles dans mon royaume*, on explique : « Luc 10 rapporte que Marthe a ouvert sa maison à Jésus. Elle a servi le Seigneur en prenant soin de ses besoins temporels et Marie s'est assise aux pieds du Maître pour boire ses enseignements.

« À une époque où il était généralement attendu des femmes qu'elles ne fournissent qu'un service temporel, le Sauveur a enseigné à Marthe et à Marie que les femmes pouvaient aussi participer spirituellement à son œuvre. Il leur a proposé de devenir ses disciples et de prendre part au salut, cette 'bonne part' qui ne leur serait jamais enlevée³. »

Comme Marthe, parfois nous commettons l'erreur de penser que le rôle principal de la femme est d'accomplir

un service temporel, comme préparer les repas, coudre ou faire le ménage pour les autres. Ces services sont de grande valeur et représentent un précieux sacrifice ; cependant, bien que le Seigneur ait besoin de sœurs qui savent coudre et cuisiner, il a davantage besoin de femmes qui ont de la puissance spirituelle et dont la foi, la justice et la charité rayonnent dans leur vie. Il sait que chacune de nous a énormément à offrir. Jésus-Christ nous appelle *toutes* à développer notre force spirituelle et notre capacité de recevoir des révélations et d'agir en conséquence pour contribuer à faire avancer son œuvre. Linda K. Burton, présidente générale de la Société de Secours, a dit aux sœurs : « Vous avez été envoyées sur terre dans cette dispensation du temps en raison de ce que vous êtes et de



Quatre générations : Elizabeth (à gauche) tenant sa petite-fille, Florence. Annie (au centre) est arrivée en Utah avec ses parents et elle est la mère d'Elizabeth. Georgia (à droite) est la fille d'Elizabeth, mais Georgia et sa fille, Florence, ont quitté l'Église. C'est la fidèle Elizabeth qui a aidé son arrière-petite-fille Cherie, dont la postérité est retournée à l'Évangile.

ce que vous avez été préparées à faire ! Quoi que Satan essaie de nous persuader de penser sur notre identité, elle est véritablement celle d'une disciple de Jésus-Christ⁴ ! »

Le Seigneur nous connaît et connaît notre situation, et il a une œuvre pour chacun de nous sur cette terre. Aucune sœur n'a trop peu de connaissances ou de talents pour être une force spirituelle bénéfique et amener des gens au Christ. Avec notre potentiel divin, nous avons la responsabilité de devenir des guides spirituels pour notre foyer et notre collectivité. M. Russell Ballard, du Collège des Douze, a déclaré : « Chaque sœur de l'Église qui a contracté des alliances avec le Seigneur a le mandat divin de contribuer à sauver des âmes, de guider les femmes du monde entier, de fortifier les foyers de Sion et d'édifier le royaume de Dieu⁵. »

Il n'est pas nécessaire que nous détenions un poste élevé ou que nous fassions des choses qui sortent de l'ordinaire pour aider les gens autour de nous à faire des choix qui les rapprocheront de Jésus-Christ, ce qui est notre devoir le plus important. Les choses les plus grandes et les plus petites que nous faisons pour une ou deux personnes, même si ce n'est qu'au sein de notre famille, peuvent avoir un impact profond.



Des femmes dans l'œuvre du salut

Un cantique qui nous est cher nous dit : « Aux femmes incombent les tâches des anges ; Nous, sœurs en Sion, nous réclamons le droit⁶. » Nous avons beaucoup à offrir à nos êtres chers. Richard G. Scott, du Collège des douze apôtres, a raconté l'histoire de deux femmes dont la force spirituelle a eu un impact sur sa vie :

« Quand j'étais jeune, mon père n'était pas membre de l'Église et ma mère était devenue non pratiquante. [...] Quelques mois après mon huitième anniversaire, ma grand-mère Whittle a traversé le pays pour venir nous voir. Grand-mère s'inquiétait de ce que ni moi ni mon frère n'étions baptisés. Je ne sais pas ce qu'elle a dit à mes parents à ce sujet, mais elle nous a emmenés, mon frère et moi, au parc et nous a fait part de ce qu'elle ressentait sur l'importance d'être baptisés

« Le Sauveur a enseigné à Marthe et à Marie que les femmes pouvaient aussi participer spirituellement à son œuvre. Il les a invitées à devenir ses disciples et à prendre part au salut. »

et d'assister régulièrement aux réunions de l'Église. Je ne me souviens pas de ce qu'elle a dit précisément, mais ses paroles ont eu un écho dans mon cœur, et mon frère et moi nous sommes faits baptiser rapidement. [...]

Grand-mère a fait preuve de ce qu'il fallait exactement de courage et de respect pour aider notre père à prendre conscience de l'importance de nous conduire à l'église pour nos réunions. Elle nous aidait de toutes les manières convenables possibles à ressentir le besoin d'avoir l'Évangile dans notre vie⁷. »

La deuxième source de force spirituelle que frère Scott mentionne, est celle de sa femme, Jeanene. Lorsqu'ils se fréquentaient, ils ont commencé à parler de leur avenir. Jeanene, qui avait été élevée dans une famille missionnaire forte, a parlé de son vœu d'épouser au temple un ancien



missionnaire. Frère Scott, qui n'avait jamais beaucoup pensé à faire une mission, a été fortement touché. « Je suis rentré à la maison et je ne pouvais penser à rien d'autre. Je suis resté éveillé toute la nuit. [...] Après avoir beaucoup prié, j'ai décidé d'aller voir mon évêque et de commencer à remplir mon dossier missionnaire⁸. » Bien qu'elle lui ait donné la direction et l'inspiration dont il avait besoin, frère Scott a dit : « Jeanene ne m'a jamais demandé de partir en mission *pour elle*. Elle m'aimait assez pour me faire part de ses convictions et ensuite me donner la possibilité d'orienter le cours de ma vie. Nous avons fait, tous les deux, une mission, et nous avons été scellés plus tard dans le temple. Le courage de Jeanene et son engagement dans sa foi ont fait toute la différence dans notre vie à tous les deux. Je suis certain que nous n'aurions pas trouvé le bonheur dont nous jouissons sans sa foi forte au principe

*Un cantique qui nous est cher dit :
« Aux femmes incombent les tâches des anges ; Nous, sœurs en Sion, nous réclamons le droit. »
Nous avons beaucoup à offrir à nos êtres chers.*

de servir le Seigneur en premier. Elle est un exemple merveilleux de justice⁹ ! »

C'est l'influence spirituelle de ces anges, des femmes, qui a permis à un jeune homme, frère Scott, de prendre certaines des décisions les plus importantes de sa vie : se faire baptiser, faire une mission et se marier au temple.

Par notre exemple, nos paroles et notre justice personnelle, nous pouvons aider les autres à vouloir faire de bons choix. Carole M. Stephens, première conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours, a proclamé : « Nous sommes filles de l'alliance dans le royaume du Seigneur et la possibilité nous est donnée d'être des instruments entre ses mains. [...] Nous participons tous les jours à l'œuvre du salut par de petites choses simples, en veillant sur les autres, en nous fortifiant et en nous instruisant les unes les autres¹⁰. » Si nous nous appuyons

sur l'Esprit et allons résolument de l'avant en faisant des efforts sincères et humbles pour aider les gens qui nous entourent à se rapprocher du Christ, nous seront guidées dans ce que nous pouvons faire, nous recevrons la force de le faire et nous ressentirons la joie d'amener les enfants du Seigneur à lui.

Devenir une influence spirituelle

Connaissant notre responsabilité, nous pourrions demander, comme les disciples d'autrefois, « que ferons-nous » (Actes 2:37) pour exercer une influence spirituelle ? Lors d'une récente conférence générale, sœur Burton a invité les sœurs à imaginer « quelques possibilités d'annonces spirituelles de 'Recherche' dans le domaine de l'œuvre du salut :

- Recherche : des parents pour élever leurs enfants dans la lumière et la vérité
- Recherche : des filles [...], des sœurs [...], des tantes [...], des cousins, des grands-parents et de vrais amis pour servir de guides et tendre une main secourable sur le chemin de l'alliance
- Recherche : des personnes qui écoutent et suivent les inspirations du Saint-Esprit
- Recherche : des personnes qui vivent l'Évangile au quotidien par des moyens petits et simples
- Recherche : des personnes œuvrant à leur histoire familiale et au temple pour lier les familles éternellement
- Recherche : des missionnaires pour répandre la 'bonne nouvelle', l'Évangile de Jésus-Christ
- Recherche : des sauveteurs pour trouver les personnes qui se sont égarées
- Recherche : des gardiens de l'alliance pour défendre la vérité et la justice avec fermeté
- Recherche : de vrais disciples du Seigneur Jésus-Christ¹¹. »

Ces choses ne sont pas nouvelles mais, si nous cherchons des occasions de participer à l'œuvre du salut, nous améliorerons notre capacité d'aider les personnes qui nous entourent. Frère Ballard a dit : « Il n'y a rien dans ce monde qui soit aussi personnel, aussi enrichissant ou aussi capable de changer une vie que l'influence d'une femme juste¹². » Si nous développons notre puissance spirituelle par la prière personnelle et l'étude individuelle des Écritures, par l'obéissance ferme et le respect fidèle de nos alliances, nous serons capable d'exercer cette influence.

Au-delà de ce que nous pouvons voir

Brigham Young (1801-1877) a dit : « Pouvez-vous estimer tout le bien que les mères et les filles en Israël sont capables de faire ? Non, c'est impossible. Et le bien qu'elles feront les suivra à toute éternité¹³. »

Les décisions justes de ma grand-mère ont eu un impact sur des générations de sa famille, bien au-delà de ce qu'elle pouvait voir étant jeune. Cependant, l'influence spirituelle des femmes de ma famille remonte encore plus loin. Cherie a acquis une grande partie de sa propre force spirituelle en observant son arrière-grand-mère (mon arrière-arrière-arrière-grand-mère), Elizabeth. L'exemple de foi d'Elizabeth et son témoignage ont enjambé deux générations qui s'étaient éloignées de l'Église pour toucher son arrière-petit-fille, l'aider à renverser une tendance de familles brisées et retourner à l'Église.

Si nous devenons une force spirituelle pour les gens qui nous entourent, notre influence s'étendra au-delà de ce que nous pouvons voir. Gordon B. Hinckley (1910-2008) a dit : « Nous appelons les femmes de l'Église à s'unir pour défendre la justice. Elles doivent commencer chez elles. Elles peuvent l'enseigner dans leurs classes. Elles peuvent l'exprimer dans leurs collectivités. [...]

« Cela représente pour moi le seul espoir clair et lumineux dans un monde qui se dirige vers l'autodestruction¹⁴. »

Si nous accomplissons ce qui nous est commandé, l'œuvre du Seigneur sera propulsée dans le monde qui nous entoure mais, plus important encore, aussi dans notre famille et dans la vie de nos êtres chers. ■

L'auteur vit en Utah (États-Unis).

NOTES

1. *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph Smith*, 2007, p. 486.
2. James E. Talmage, *Jésus le Christ*, éd. française 1991, p. 515.
3. *Filles dans mon royaume : L'histoire et l'œuvre de la Société de Secours*, 2011, p. 3-4.
4. Linda K. Burton, « On recherche des mains et des cœurs pour hâter l'œuvre », *Le Liahona*, mai 2014, p. 123.
5. M. Russell Ballard, « Femmes de droiture », *Le Liahona*, décembre 2002, p. 39.
6. « Nous, sœurs de Sion », *Cantiques*, n° 201.
7. Richard G. Scott, « Je vous ai donné un exemple », *Le Liahona*, mai 2014, p. 32.
8. Richard G. Scott, « Je vous ai donné un exemple », *Le Liahona*, mai 2014, p. 33.
9. Richard G. Scott, « Je vous ai donné un exemple », *Le Liahona*, mai 2014, p. 33.
10. Carole M. Stephens, « Nous avons de grandes raisons de nous réjouir », *Le Liahona*, novembre 2013, p. 117.
11. Linda K. Burton, « On recherche des mains et des cœurs pour hâter l'œuvre », p. 124.
12. M. Russell Ballard, « Mères et filles », *Le Liahona*, mai 2010, p. 18.
13. *Discours de Brigham Young*, sécl. John A. Widtsoe, 1954, p. 218.
14. Gordon B. Hinckley, « Soyons forts et immuables », *réunion mondiale de formation des dirigeants*, 10 janvier 2004, p. 20.

ÊTRE FAIBLE n'est pas UN PÉCHÉ

Par Wendy Ulrich

« **S**uis-je vraiment digne d'entrer dans la maison de Dieu. Comment puis-je l'être si je ne suis pas parfait ? »

« Dieu peut-il réellement transformer ma faiblesse en force ? J'ai jeûné et prié pendant des jours pour que ce problème me soit ôté mais il semble que rien ne change. »

« Dans le champ de la mission, je vivais l'Évangile avec plus de constance qu'à n'importe quelle autre époque de ma vie mais je n'ai jamais autant été conscient de mes défauts. Alors que j'agissais si bien, pourquoi avais-je parfois l'impression d'être mauvais ? »

En réfléchissant à ces questions, il est crucial de comprendre que, bien que le *péché* nous éloigne inévitablement de Dieu, paradoxalement, la *faiblesse* peut nous rapprocher de lui.

Faire la distinction entre le péché et la faiblesse

Nous avons coutume de penser que le péché et la faiblesse ne sont que des taches noires de tailles différentes sur le tissu de notre âme, des transgressions de gravité différente. Mais les Écritures indiquent qu'un péché et une faiblesse sont intrinsèquement différents, qu'ils nécessitent des remèdes distincts et qu'ils ont le potentiel de produire des résultats différents.

La plupart d'entre nous connaissent mieux le péché qu'ils ne veulent l'admettre mais rappelons certains points : pécher, c'est choisir de désobéir aux commandements de Dieu ou se rebeller contre la lumière du Christ qui est en nous. Pécher, c'est choisir de faire confiance à Satan plutôt qu'à

Les handicaps et les faiblesses ne sont pas des péchés et ne nous empêchent pas d'être purs et dignes de l'Esprit.





Bien que le péché nous éloigne inévitablement de Dieu, paradoxalement, la faiblesse peut nous rapprocher de lui.



Dieu, faisant de nous un ennemi de notre Père. Contrairement à nous, Jésus-Christ était absolument sans péché et pouvait expier les nôtres. Lorsque nous nous repentons sincèrement, notamment en changeant notre esprit, notre cœur et notre comportement, en présentant des excuses ou en nous confessant sincèrement, en restituant lorsque c'est possible et en ne commettant pas de nouveau le péché en question, nous pouvons accéder à l'expiation de Jésus-Christ, recevoir le pardon de Dieu et redevenir pur.

Il est essentiel de devenir pur parce que rien d'impur ne peut demeurer en présence de Dieu. Mais si notre seul but était d'être aussi innocents que nous étions lorsque nous avons quitté la présence de Dieu, il vaudrait bien mieux que nous restions bien au chaud dans notre berceau pour le restant de notre vie. En fait, nous sommes venus sur terre pour apprendre par expérience à distinguer le bien du mal, à progresser en sagesse et en talents, à vivre selon les principes qui nous sont chers et à acquérir les caractéristiques de



LA PROMESSE DE L'EXPIATION

« Rendre ce que l'on ne peut pas rendre, guérir

ce que l'on ne peut pas guérir, réparer ce que l'on a cassé et que l'on ne peut réparer, est précisément la raison d'être du sacrifice expiatoire du Christ. [...]

« Je le répète, sauf pour les très rares personnes qui passent dans le camp de la perdition, il n'y a pas d'habitude, de dépendance, de rébellion, de transgression, d'apostasie, d'offense qui ne puisse être complètement pardonnée conformément à la promesse. C'est la promesse du sacrifice expiatoire du Christ. »

Boyd K. Packer, président du Collège des douze apôtres, voir « *Matin radieux de pardon* », *L'Étoile*, janvier 1996, p. 21.

la divinité, progression que nous ne pouvons pas obtenir dans les limites sécurisantes d'un couffin.

La faiblesse humaine joue un rôle important dans les objectifs essentiels de la condition mortelle. Lorsque Moroni s'est inquiété que les Gentils se moquent de choses sacrées à cause de sa faiblesse en rédaction, le Seigneur l'a rassuré en ces termes :

« Et si les hommes viennent à moi, je leur montrerai leur faiblesse. Je donne aux hommes de la faiblesse afin qu'ils soient humbles ; et ma grâce suffit à tous les hommes qui s'humilient devant moi ; car s'ils s'humilient devant moi, et ont foi en moi, alors je rendrai fortes pour eux les choses qui sont faibles » (Éther 12:27 ; voir aussi 1 Corinthiens 15:42-44,

2 Corinthiens 12:7-10, 2 Néphi 3:21 et Jacob 4:7).

Les implications de ce passage connu sont profondes et nous incitent à faire la distinction entre le péché (encouragé par Satan) et la faiblesse (décrite ici comme un état que Dieu nous « donne »).

Nous pourrions définir la faiblesse comme la limitation de notre sagesse, de notre pouvoir et de notre sainteté due à la condition humaine. Nous, les mortels, naissons impuissants et dépendants, avec diverses imperfections et prédispositions physiques. Nous grandissons entourés d'autres mortels faibles et leurs enseignements, leur exemple et leur façon de nous traiter ont des défauts et sont préjudiciables. De par notre condition mortelle et faible, nous sommes sujets à des maladies, à la faim et à la fatigue physique et émotionnelle. Nous éprouvons des émotions humaines comme la colère, le chagrin et la peur. Nous manquons de sagesse, de



FAIRE LA DISTINCTION ENTRE LE PÉCHÉ ET LA FAIBLESSE

	Péché	Faiblesse
Définition :	Désobéissance délibérée à Dieu	Limite, infirmité humaine
Source	Encouragé par Satan	Fait partie de notre nature mortelle
Exemples ?	Enfreindre délibérément les commandements de Dieu, croire Satan plus que Dieu	Vulnérable à la tentation, l'émotion, la fatigue, la maladie physique ou mentale, l'ignorance, à des prédispositions, traumatismes, à la mort
Jésus avait-il ?	Non	Oui
Notre réponse devrait être ?	Repentir	Humilité, foi en Christ et efforts pour surmonter
Réponse de Dieu en retour :	Pardon	Grâce : pouvoir habilitant
Résultats :	Purifié du péché	Sainteté, force

talents, d'endurance et de force. Et nous sommes sujets à des tentations de toutes sortes.

Jésus-Christ était sans péché mais il s'est joint pleinement à nous dans la faiblesse de la condition mortelle (voir 2 Corinthiens 13:4). Il est né dans le corps impuissant et mortel d'un bébé, et il a été élevé par des personnes imparfaites. Il a dû apprendre à marcher, à parler, à travailler et à s'entendre avec ses semblables. Il a connu la faim, la fatigue, les émotions humaines et il pouvait tomber malade, souffrir, saigner et mourir. « Il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché » se soumettant à la condition mortelle afin de pouvoir « compatir à nos faiblesses » et nous secourir selon *nos* infirmités ou faiblesses (Hébreux 4:15 ; voir aussi Alma 7:11-12).

Nous ne pouvons tout simplement pas nous repentir de notre faiblesse, pas plus que la faiblesse ne nous rend impur. Nous ne pouvons pas progresser spirituellement sans *rejeter* le péché ni sans *accepter* les faiblesses dues à notre condition humaine, sans y réagir avec humilité et foi, et sans apprendre à avoir confiance en Dieu à travers elles. Quand Moroni s'est inquiété de sa faiblesse en rédaction, Dieu ne lui a pas dit de se repentir. Au contraire, Le Seigneur lui a enseigné à être humble et à avoir foi au Christ. Si nous sommes humbles et fidèles, Dieu nous offre sa grâce, pas son pardon, comme remède à la faiblesse. Dans le Guide des Écritures, la grâce est définie comme étant un pouvoir habilitant donné par Dieu nous permettant de faire ce que nous ne pouvons accomplir seuls (voir Guide des Écritures, « Grâce ») : remède divin approprié par lequel Dieu peut rendre fortes les choses qui sont faibles.

Faire preuve d'humilité et de foi

Dès le début de notre expérience dans l'Église, on nous enseigne les bases du repentir mais que devons nous faire au juste pour favoriser l'humilité et la foi ? Réfléchissez aux points suivants :

- **Méditer et prier.** Parce que nous sommes faibles, nous pouvons ne pas voir si nous sommes aux prises avec le *péché* (qui demande un changement généralisé d'état d'esprit, de cœur et de comportement) ou avec une *faiblesse* (qui nécessite que nous soyons humble, ou fassions des efforts soutenus, apprenions et nous améliorions). La manière dont nous considérons les choses peut dépendre de notre éducation et de notre maturité. Dans un seul comportement, il peut même y avoir des éléments du péché et de la faiblesse. Dire qu'un péché est en réalité une faiblesse mène à une tentative de justification au lieu du repentir. Dire qu'une faiblesse est un péché peut entraîner la honte, la culpabilité, le désespoir et le renoncement aux promesses faites par Dieu. La méditation et la prière nous aident à faire la distinction.
- **Établir des priorités.** Parce que nous sommes faibles, il nous est impossible de faire en même temps tous les changements nécessaires. En nous attaquant humblement et fidèlement à nos faiblesses humaines, quelques aspects à la fois, nous pouvons réduire graduellement notre ignorance, prendre de bonnes habitudes, améliorer notre santé et notre endurance physique et émotionnelle, et fortifier notre confiance

dans le Seigneur. Dieu peut nous aider à savoir par où commencer.

- **Élaborer un plan.** Parce que nous sommes faibles, devenir plus forts exigera plus qu'un désir juste et énormément d'autodiscipline. Nous avons aussi besoin d'élaborer un plan, d'apprendre de nos erreurs, d'établir des stratégies plus efficaces, de réviser notre plan et de réessayer. Nous avons besoin de trouver de l'aide dans les Écritures, dans des livres pertinents et auprès d'autres personnes. Nous commençons modestement, nous nous réjouissons de chaque amélioration, et nous prenons des risques (même s'ils nous donnent l'impression d'être vulnérables et faibles). Nous avons besoin de soutien pour faire de bons choix, même lorsque nous sommes fatigués ou découragés, et de plans qui nous permettront de nous remettre en selle si nous faisons un faux pas.
- **Faire preuve de patience.** Parce que nous sommes faibles, le changement peut prendre du temps. On ne renonce pas à la faiblesse simplement comme on renonce au péché. Les disciples humbles font de bon cœur ce qui est nécessaire, apprennent à être tenaces, essaient inlassablement et n'abandonnent

pas. L'humilité nous aide à être patients avec nous-même et avec les autres qui, eux aussi, sont faibles. La patience est une manifestation de notre foi au Seigneur, de notre reconnaissance pour sa confiance en nous, et de notre espérance en ses promesses.

Même lorsque nous nous repentons sincèrement de nos péchés, obtenons le pardon et redevenons purs, nous demeurons faibles. Nous sommes toujours sujets à la maladie, aux émotions, à l'ignorance, aux prédispositions, à la fatigue et à la tentation. *Mais les handicaps et les insuffisances ne sont pas des péchés et ne nous empêchent pas d'être purs et dignes de l'Esprit.*



FAIRE LA DISTINCTION ENTRE LA CULPABILITÉ CONSTRUCTIVE (TRISTESSE SELON DIEU) ET L'HUMILITÉ D'UNE PART ET LA CONTREFAÇON IMPRODUCTIVE QU'EST LA CULPABILITÉ, C'EST À DIRE LA HONTE, D'AUTRE PART

Culpabilité constructive : Tristesse selon Dieu	Foi et humilité : Docilité chrétienne dans la faiblesse	Honte destructrice : Contrefaç on improductive qu'est la culpabilité
<p>Nous avons tendance à :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Avoir du remords d'avoir enfreint notre code moral. • Nous repentir, changer notre esprit, notre cœur et notre comportement. • Être ouvert, confesser nos torts, faire réparation. • Progresser et apprendre. • Nous voir comme quelqu'un de fondamentalement bon, de valeur. • Désirer conformer notre comportement à l'image positive que nous avons de nous-même. • Croire pleinement au pouvoir rédempteur de l'expiation du Christ. 	<p>Nous avons tendance à :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Ressentir une assurance et une acceptation de nous-même paisibles, sans complaisance. • Prendre des risques afin de progresser et d'apporter notre contribution. • Assumer la responsabilité de nos erreurs, désirer nous améliorer. • Apprendre de nos erreurs et réessayer. • Acquérir le sens de l'humour et apprécier la vie avec les autres. • Voir que notre faiblesse nous donne des points communs avec les autres. • Être patient vis-à-vis des faiblesses et des défauts des autres. • Avoir une plus grande confiance en l'amour et l'aide de Dieu. 	<p>Nous avons tendance à :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Nous dévaloriser, à désespérer. • Essayer de dissimuler nos faiblesses aux autres. • Craindre que nos faiblesses ne soient dévoilées. • Rejeter les torts sur les autres. • Éviter de prendre des risques, considérant l'échec comme une humiliation. • Rivaliser avec les autres et nous comparer à eux. • Être sur la défensive, obstiné ou indécis. • Être sarcastique ou exagérément sérieux. • Nous préoccuper de nos manquements ou de notre supériorité. • Craindre d'être rejeté et méprisé de Dieu.

Une faiblesse qui devient une force

Bien que Satan n'aie de cesse d'utiliser notre faiblesse pour nous pousser au péché, Dieu peut se servir de la faiblesse humaine pour nous instruire, nous fortifier et nous bénir. Cependant, contrairement à ce que nous pourrions penser ou espérer, Dieu ne rend pas toujours « fortes pour nous les choses qui sont faibles » en éliminant notre faiblesse. Quand, à plusieurs reprises, l'apôtre Paul a demandé à Dieu de lui ôter une « écharde dans la chair » que Satan utilisait pour le persécuter, il lui a répondu : « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse » (2 Corinthiens 12:7, 9).

Le Seigneur peut, par de nombreux moyens, rendre « fortes pour nous les choses qui sont faibles ». Il pourrait nous débarrasser de la faiblesse par une guérison spectaculaire conformément à ce que nous espérons, mais, d'après mon expérience personnelle, c'est assez rare. Par exemple, je ne vois pas d'indication que Dieu ait ôté à Moroni sa faiblesse en rédaction après ce qu'il a écrit dans le verset bien connu d'Éther 12. Dieu peut aussi rendre fortes les choses qui nous sont faibles en nous aidant à contourner nos faiblesses, à acquérir un sens de l'humour ou une perspective appropriée les concernant et à les améliorer graduellement avec le temps. De plus, les qualités et les défauts sont

souvent liés (par exemple la persévérance et l'entêtement), et nous pouvons apprendre à estimer un point fort et à modérer la faiblesse qui l'accompagne.

Pour rendre fortes les choses qui sont faibles chez nous, Dieu utilise un moyen plus puissant encore. Dans Éther 12:37, le Seigneur dit à Moroni : « Et parce que tu as vu ta faiblesse, tu seras rendu fort au point de t'asseoir dans le lieu que j'ai préparé dans les demeures de mon Père. »

Ici, Dieu ne propose pas de changer la faiblesse de Moroni mais de changer Moroni. En nous attaquant à une faiblesse humaine, comme pour Moroni, nous pouvons apprendre la charité, la compassion, la douceur, la patience, le courage, la longanimité, la sagesse, l'endurance, le pardon, la persévérance, la gratitude, la créativité et une multitude d'autres qualités qui nous rendront plus semblables à notre Père céleste. Ce sont ces qualités mêmes que nous sommes venus parfaire sur terre, les vertus chrétiennes qui nous prépareront pour les demeures célestes.

Nulle part ailleurs l'amour, la sagesse et le pouvoir rédempteur de Dieu ne sont plus manifestes que dans sa capacité de transformer nos combats contre la faiblesse humaine en précieuses vertus et forces divines qui nous rendront plus semblables à lui. ■

L'auteur vit en Utah (États-Unis).





W. Christopher
Waddell

Des soixante-dix

LA religion PURE

*Le service désintéressé, qui consiste à s'oublier,
à répondre aux besoins d'autrui et à donner sa vie
à son service, a toujours été l'une des caractéristiques
du disciple de Jésus-Christ.*

Au chapitre onze de Matthieu, le Sauveur nous enseigne une leçon importante dans ce qu'il ne dit *pas* lorsqu'il répond à une question posée par des disciples de Jean Baptiste :

« Jean, ayant entendu parler dans sa prison des œuvres du Christ, lui fit dire par ses disciples :

« Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?

« Jésus leur répondit : Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et ce que vous voyez :

« les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres » (Matthieu 11:2-5).

Au lieu de donner une brève explication doctrinale pour dire qu'il était véritablement celui qui devait venir, le Sauveur a répondu en parlant de ce qu'il faisait, de son exemple de service.

Lors de la conférence général d'avril 2014, Richard G. Scott, du Collège des douze apôtres, nous a rappelé : « Nous pouvons servir au mieux notre Père céleste en exerçant une influence bénéfique sur les autres et en leur rendant service. Le plus grand exemple qui ait vécu sur terre est notre Sauveur, Jésus-Christ¹. »

Le service désintéressé, qui consiste à s'oublier, à répondre aux besoins d'autrui et à donner sa vie à son service, a toujours été l'une des caractéristiques du disciple de Jésus-Christ. Le roi Benjamin a enseigné à juste titre, plus de cent ans avant la naissance du Sauveur : « Lorsque vous êtes au service de vos semblables, vous êtes simplement au service de votre Dieu » (Mosiah 2:17).

Jacques nous rappelle qu'un aspect fondamental de « la religion pure » est le service que nous rendons aux autres, notamment lorsque nous visitons « les orphelins et les veuves dans leurs afflictions » (Jacques 1:27). « La religion pure », c'est plus qu'une déclaration de foi ; c'est une démonstration de foi.

Aimez vos compagnons de route

À la mi-juillet 1984, quelques semaines à peine après notre mariage au temple de Los Angeles, Carol, ma femme, et moi avons pris la route pour l'Utah où je devais commencer ma carrière et où Carol devait terminer ses études supérieures. Nous conduisions des véhicules séparés. Tout ce que nous possédions était réparti entre les deux véhicules.

À mi-chemin environ de notre destination, Carol est venue à hauteur de ma voiture et à commencé à me faire des signes. C'était avant l'époque des téléphones

portables, smartphones, sms et Twitter. À l'expression de son visage à travers les vitres de la voiture, il était évident qu'elle ne se sentait pas bien. Elle m'a fait comprendre qu'elle pouvait continuer de conduire mais j'étais inquiet pour ma jeune épouse.

En arrivant près de la petite ville de Beaver (Utah), elle s'est de nouveau portée à ma hauteur et j'ai bien vu qu'elle devait s'arrêter. Elle était malade et ne pouvait pas continuer. Nous avons deux voitures remplies de vêtements et de cadeaux de mariage mais malheureusement, nous avons peu d'argent. Le prix d'une chambre d'hôtel n'entrait pas dans notre budget. Je ne savais pas trop quoi faire.

Ni elle ni moi n'étions jamais allés à Beaver et, ne sachant pas ce que je cherchais, nous avons roulé dans la ville pendant quelques minutes jusqu'à ce que je voie un parc. Nous nous sommes garés dans le parking et avons trouvé de l'ombre sous un arbre où j'ai étendu une couverture pour que Carol puisse se reposer.

Quelques minutes plus tard, une autre voiture est entrée dans le parking et s'est garée à côté des deux nôtres. Une femme, d'à peu près l'âge de nos mères, est sortie de son véhicule et nous a demandé si quelque chose n'allait pas et si elle pouvait nous aider. Elle a dit qu'elle nous avait vus passer en voiture et avait ressenti qu'elle devait s'arrêter. Lorsque nous lui avons expliqué notre situation, elle nous a immédiatement invités à la suivre chez elle où nous pourrions nous reposer tout le temps nécessaire.

Peu après, nous étions sur un lit confortable dans une chambre fraîche du sous-sol de sa maison. À peine étions-nous installés que cette merveilleuse sœur nous a dit qu'elle avait plusieurs courses à faire et que nous serions seuls pendant quelques heures. Elle nous a dit que, si nous avions faim, nous pouvions prendre tout ce que nous plaisait dans la cuisine, et, si nous partions avant son retour, de bien vouloir fermer la porte d'entrée.

Après avoir fait un somme dont elle avait grand besoin, Carol se sentait mieux et nous avons repris notre route sans faire de détour par la cuisine. Quand nous sommes repartis, la dame bienveillante n'était pas encore rentrée. À notre grand regret, nous n'avions pas noté l'adresse et n'avons jamais remercié comme il se doit ce bon Samaritain qui s'était arrêté au bord du chemin et avait ouvert les portes de sa maison à des inconnus dans le besoin.

Quand je réfléchis à cette expérience, il me vient à l'esprit les paroles de Thomas S. Monson, qui incarne autant qu'il est possible pour un mortel l'exhortation du Sauveur d'aller et de faire comme il a fait (voir Luc 10:37) : « Nous ne pouvons pas véritablement aimer Dieu si nous n'aimons

pas nos compagnons de route dans ce voyage de la condition mortelle². »

Où que nous rencontrions nos « compagnons de route », à l'extérieur ou chez nous, sur une aire de jeu ou à l'école, au travail ou à l'église, si nous cherchons, voyons et agissons, nous deviendrons davantage comme le Sauveur, bénissant et servant les autres le long du chemin.

Chercher

Neal A. Maxwell (1926-2004), du Collège des douze apôtres, a enseigné :

« À la différence de notre gracieux Sauveur, nous ne pouvons pas expier les péchés du genre humain ! Nous ne pouvons pas non plus porter toutes les maladies, toutes les infirmités et toutes les souffrances du genre humain ! (voir Alma 7:11-12).

« Cependant, à notre plus petite échelle, tout comme Jésus nous y a invités, nous pouvons bel et bien nous efforcer de devenir 'comme lui' (voir 3 Néphi 27:27)³. »

Si nous nous efforçons de devenir semblables à lui, animés du désir sincère d'être une source de bénédictions pour nos « compagnons de route », il nous sera donné des occasions de nous oublier et d'édifier les autres. Ces occasions pourront souvent être inconfortables, éprouver notre véritable désir de devenir davantage comme le Maître, dont le plus grand acte de service, son Expiation infinie, fut tout sauf confortable. Il a déclaré : « Néanmoins, gloire soit au Père, j'ai bu et j'ai terminé tout ce que j'avais préparé pour les enfants des hommes » (D&A 19:19).

Si nous cherchons à devenir davantage comme le Sauveur, cela nous permettra de voir ce que nous ne verrions pas autrement. La personne qui a été pour nous un bon Samaritain était suffisamment proche de l'Esprit pour se sentir poussée à aborder des inconnus dans le besoin.

Voir

Voir avec des yeux spirituels, c'est voir les choses telles qu'elles sont réellement et prendre conscience de besoins que nous ne verrions pas autrement. Dans la parabole des brebis et des boucs, ni les personnes qui ont été « bénies » ni celles qui ont été « maudites » n'avaient reconnu le Sauveur dans les personnes qui avaient faim, qui avaient soif, qui étaient nues ou en prison. Elles ont réagi à leur récompense en demandant : « Quand t'avons-nous vu ? » (Voir Matthieu 25:34-44).

Seules celles qui avaient vu avec leurs yeux spirituels avaient décelé le besoin, avaient agi et avaient été une bénédiction pour les personnes qui souffraient. La

personne qui a été notre bon Samaritain a décelé le besoin quand elle a regardé avec ses yeux spirituels.

Agir

Il se peut que nous voyions des besoins autour de nous mais que nous ne nous sentions pas à la hauteur pour y répondre, jugeant que ce que nous avons à offrir n'est pas suffisant. Dans nos efforts pour devenir comme le Maître, et en voyant avec des yeux spirituels les besoins de nos compagnons de route, nous devons avoir confiance que le Seigneur peut œuvrer à travers nous et, ensuite, nous devons agir.

En entrant dans le temple, Pierre et Jean rencontrèrent un « homme boiteux de naissance » qui leur demanda l'aumône (voir Actes 3:1-3). La réponse de Pierre est un exemple et une invitation pour chacun de nous :

« Je n'ai ni argent, ni or ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche.

« Et le prenant par la main droite, il le fit lever » (Actes 3:6-7).

Nous pouvons agir en donnant de notre temps et de nos talents, par une parole gentille ou un soutien actif. Si nous cherchons et regardons, nous serons placés dans des circonstances et des situations où nous pourrons faire du bien. Notre bon Samaritain a agi. La sœur nous a emmenés chez elle et nous a fourni ce qu'elle avait. En substance, elle a dit : « Ce que j'ai, je te le donne. » C'était exactement ce dont nous avions besoin.

Ce sont ces principes même que le président Monson a enseignés :

« Chacun de nous, dans le voyage de la condition mortelle, parcourra sa propre route de Jéricho. Quelle va être votre expérience ? Que sera la mienne ? Ne remarquerai-je pas celui qui est tombé parmi les brigands et a besoin de mon aide ? Et vous ?

« Serai-je celui qui voit le blessé et entend ses supplications et cependant traverse la route ? Et vous ?

« Ou serai-je celui qui voit, qui entend, qui s'arrête et qui aide ? Et vous ?

« Jésus nous a donné le mot d'ordre : 'Va, et toi, fais de même'. Quand nous obéissons à cette déclaration, s'ouvre à notre vue éternelle une perspective de joie rarement égale et jamais surpassée⁴. »

Si nous devenons davantage comme le Sauveur en cherchant, en voyant et en agissant, nous connaissons la vérité des paroles du roi Benjamin : « Lorsque vous êtes au service de vos semblables, vous êtes simplement au service de votre Dieu » (Mosiah 2:17). ■

NOTES

1. Richard G. Scott, « Je vous ai donné un exemple », *Le Liahona*, mai 2014, p. 35.
2. Thomas S. Monson, « L'amour, essence de l'Évangile », *Le Liahona*, mai 2014, p. 91.
3. Neal A. Maxwell, « Appliquez le sang expiatoire du Christ », *L'Étoile*, janvier 1998, p. 25.
4. Thomas S. Monson, « Votre route de Jéricho », *L'Étoile*, octobre 1977, p. 82.

CHERCHEZ SINCÈREMENT

REGARDEZ AVEC VOS YEUX SPIRITUELS

AGISSEZ ET FAITES DU BIEN





함께 합소서
Need That Every Hour

신소프신
우쿠슬하

없기되소



« Oh, j'ai besoin de toi »

Quand nous n'avons plus su quoi enseigner d'autre, mon collègue a proposé de chanter ce cantique.

Par Jonathan H. Westover

Au cours de ma mission, par un beau dimanche après-midi à Balsan (Corée), mon collègue et moi prenions congé des membres après les réunions et nous étions sur le point d'aller faire du prosélytisme lorsque le dirigeant de mission de paroisse nous a présenté un garçon de douze ans, Kong Sung-Gyun. Il avait assisté aux réunions ce jour-là et voulait en apprendre davantage sur l'Évangile.

Nous étions bien évidemment heureux de cette perspective mais j'étais également inquiet à l'idée d'instruire quelqu'un de si jeune. Nous avons décidé de nous assurer qu'il avait l'autorisation de ses parents. J'ai donc appelé chez lui et j'ai parlé brièvement avec sa mère, Pak Mi-Jung. J'ai été surpris lorsqu'elle s'est dite contente que son fils s'intéresse à l'Église et a ajouté qu'elle serait heureuse nous venions chez elle pour l'instruire.

Des contacts inattendus

Le lendemain soir, nous nous sommes rendus chez le jeune homme, prêts à enseigner. Nous avons été surpris de voir que Pak Mi-Jung voulait également que nous instruisions sa fille, Kong Su-Jin. Et comme nous étions des inconnus chez elle, Pak Mi-Jung a tenu à assister aux leçons. Bien sûr, nous étions heureux d'instruire autant de personnes qu'elles le voulaient.

Après avoir pris des rafraîchissements, nous nous sommes assis et avons commencé la discussion. Plutôt que de nous faire commencer directement par la leçon, Pak Mi-Jung a voulu mieux faire notre connaissance et nous expliquer sa situation familiale. Elle nous a parlé des épreuves que sa famille avaient traversées dernièrement, notamment du cancer récent de son fils. Il avait subi avec succès une radiothérapie et la maladie était en rémission mais les médecins avaient dit qu'elle pouvait réapparaître à tout moment. La famille avait été fortement marquée par cette épreuve. Elle appartenait à la classe ouvrière et le père devait travailler très dur pour leur permettre d'avoir un toit au-dessus de leur tête et de la nourriture sur la table.

J'ai été bouleversé et attristé par leurs épreuves. La vie n'était pas facile pour eux mais je voyais bien qu'ils étaient très proches les uns des autres, plus que n'importe quelle autre famille que j'avais rencontrée en Corée, ce qui veut dire beaucoup dans une société aussi centrée sur la famille. À la fin de la soirée, nous connaissions mieux cette famille magnifique et avons eu l'occasion de lui donner quelques messages sur l'Évangile.

Mon collègue et moi sommes retournés l'instruire plusieurs autres fois dans la semaine, retrouvant à chaque fois la même chaleur et la même générosité que lors de notre

première rencontre. Lorsque s'est posée la question du baptême, les enfants étaient très heureux de se joindre à l'Église. La mère n'a pas manifesté le même enthousiasme. Notre enseignement trouvait un écho favorable en elle et elle espérait qu'il était vrai mais elle ne pensait pas pouvoir prendre et tenir le genre d'engagement requis pour entrer dans l'Église. Elle pensait aussi qu'il ne serait pas convenable qu'elle se fasse baptiser sans son mari, que nous n'avions pas encore rencontré. Cependant, elle était parfaitement disposée à continuer de nous recevoir et acceptait d'aller à l'église avec ses enfants.

Vers la fin de la deuxième semaine, pendant que nous donnions notre enseignement, nous avons rencontré son mari, Kong Kuk-Won, homme humble, affable et généreux. Il s'est joint à nous pour nos dernières leçons et a cru immédiatement à tout ce que nous enseignions, notamment aux points que les gens ont souvent du mal à accepter, comme la dîme et la Parole de Sagesse. Malgré leur situation financière proche du dénuement, ils ont commencé à payer la dîme. Le seul obstacle du père était qu'il devait travailler le dimanche. Il était de service tous les dimanches à l'aéroport international de Séoul, ce qui l'empêchait d'aller à l'église avec sa famille. Malgré ses horaires, il s'est arrangé pour assister avec sa femme au baptême de leurs enfants le dimanche suivant.

Ensuite nous avons continué de voir les membres de la famille chez eux. Nous tenions des soirées familiales, lisions les Écritures, racontions des expériences édifiantes et nous les avons présentés aux membres de la paroisse. Cependant, malgré leurs nombreuses expériences de l'Évangile, les parents n'étaient pas plus disposés à se faire baptiser.

Entretemps, mon collègue a été muté. Son remplaçant était un tout nouveau missionnaire qui arrivait tout droit du centre de formation. Il était rempli de foi, d'énergie et d'enthousiasme et, pour être honnête, j'avais du mal à suivre son rythme. Après quelques rencontres avec Kong Kuk-Won et Pak Mi-Jung, il m'a pris à part et m'a demandé si mon précédent collègue et moi avions jeûné avec les parents. Nous ne l'avons pas fait. En fait, l'idée ne m'avait même pas effleuré l'esprit. Nous sommes donc allés les voir et leur avons proposé de jeûner. J'ai été stupéfait de



L'Esprit était fort dans la pièce quand nous avons fini le dernier couplet. Pak Mi-Jung m'a regardé droit dans les yeux et a dit : « Il faut que je me fasse baptiser. »

découvrir qu'ils jeûnaient régulièrement de leur propre initiative, d'une part pour la santé de leur fils et d'autre part pour un changement d'emploi du temps qui permettrait à Kong Kuk-Won d'aller à l'église. Quand mon collègue et moi nous sommes associés à leur jeûne, nos prières ont été exaucées et les horaires de travail de Kong Kuk-Won ont été modifiés. Mais Pak Mi-Jung refusait toujours catégoriquement de se faire baptiser.

Une idée inspirée

Mon collègue a alors eu une autre idée brillante. Il a sorti son petit livre de cantiques et a demandé si nous

pouvions chanter avec eux. Nous l'avions déjà fait ensemble en d'autres occasions mais je n'avais jamais vu Pak Mi-Jung chanter et je m'étais dit qu'elle n'aimait pas le faire ou se sentait mal à l'aise parce c'était une musique nouvelle. Mon collègue lui a demandé si elle avait un cantique préféré et, à mon grand étonnement, la gorge nouée par l'émotion, elle a répondu que depuis qu'elle était enfant, son cantique favori était « Oh, j'ai besoin de toi » (*Cantiques*, n° 53). Nous avons commencé à chanter à quatre voix, le père chantant la mélodie, la mère la voix d'alto, mon collègue la voix de ténor et moi, la voix de basse.

L'Esprit était fort dans la pièce. Au troisième couplet, submergée par l'émotion, la mère s'est arrêtée pendant que nous poursuivions :

*Oh, j'ai besoin de toi
À mon secours.
Tu apportes la joie
À mon cœur lourd.
Seigneur, j'ai besoin de toi
Chaque jour, chaque heure.
Bénis-moi, ô mon Sauveur,
Je viens à toi !*

Au quatrième et dernier couplet, elle sanglotait. Son mari a essayé de la reconforter et elle a fini par se calmer. Elle m'a regardé droit dans les yeux et a dit : « Il faut que je me fasse baptiser. »

Le service de baptême de Kong Kuk-Won et Pak Mi-Jung a eu lieu le dimanche après-midi. Il a été l'un des plus spirituels de ma mission. Leurs enfants ont participé à la cérémonie et de nombreux membres locaux étaient présents pour témoigner leur soutien à la nouvelle famille de convertis de leur paroisse. Mon collègue et moi avons

interprété un intermède musical : « Oh, j'ai besoin de toi ».

J'ai terminé ma mission et je suis rentré chez moi. Après ma première année d'université, je suis retourné en Corée pour un stage d'été et, chaque weekend, j'ai mis un point d'honneur à rendre visite à beaucoup d'amis remarquables et de familles exceptionnelles que j'avais rencontrés en mission. Au bout de quelques semaines, j'ai pu me rendre à Balsan et retrouver cette famille extraordinaire. En arrivant chez elle, j'ai remarqué que quelqu'un était absent : le fils. Les larmes aux yeux, Pak Mi-Jung m'a annoncé la nouvelle : le cancer de leur fils était réapparu et, à quatorze ans, il avait perdu la bataille.

Quand j'ai essayé de présenter mes condoléances et aussi de compatir à leur douleur, Kong Kuk-Won m'a assuré que tout irait bien. Ils aimaient l'Évangile, assistaient fidèlement aux réunions de l'Église et attendaient avec impatience le jour où leur famille serait scellée pour l'éternité dans le temple de Séoul. Malgré leur chagrin, les membres de la famille savaient qu'ils reverraient Kong Sung-Gyun et seraient de nouveau réunis. Pak Mi-Jung m'a aussi dit que chanter des cantiques tous les jours l'aidait à trouver la force de faire face et à ressentir la paix qu'apporte l'Esprit.

En partant de chez eux ce soir-là, j'ai repensé aux paroles du cantique préféré de Pak Mi-Jung. Je suis reconnaissant que notre Père céleste ait accordé à cette famille la paix après la mort de Kong Sung-Gyun, et je suis particulièrement reconnaissant du rôle de l'Esprit dans la conversion de Pak Mi-Jung, qui a permis à sa famille de se qualifier pour les bénédictions éternelles du temple. ■

L'auteur vit en Utah (États-Unis).

LES CANTIQUES CONSOLENT LES AFFLIGÉS

« C'est dans les cantiques que l'on trouve quelques-uns des plus grands sermons. Les cantiques nous incitent à nous repentir et à faire de bonnes œuvres, édifiant le témoignage et la foi, apportent le réconfort à ceux qui sont las, la consolation aux affligés et nous donnent l'inspiration nécessaire pour endurer jusqu'à la fin. »

**«Préface de la Première
Présidence », *Cantiques*,
p. vii-ix.**



Par **Boyd K. Packer**
Président du Collège
des douze apôtres

Le sacrifice altruiste et sacré du Sauveur

*Le Seigneur est toujours là.
Il a souffert et payé le prix
si vous voulez l'accepter comme
votre Rédempteur.*

Nous vivons tous spirituellement à crédit. D'une manière ou d'une autre, la somme ne cesse d'augmenter. Si vous payez régulièrement, vous n'avez pas à beaucoup vous inquiéter. Vous ne tardez pas à apprendre la discipline et à savoir qu'un jour il faudra rendre des comptes. Apprenez à mettre régulièrement votre compte spirituel à jour au lieu de le laisser accumuler les intérêts et les pénalités.

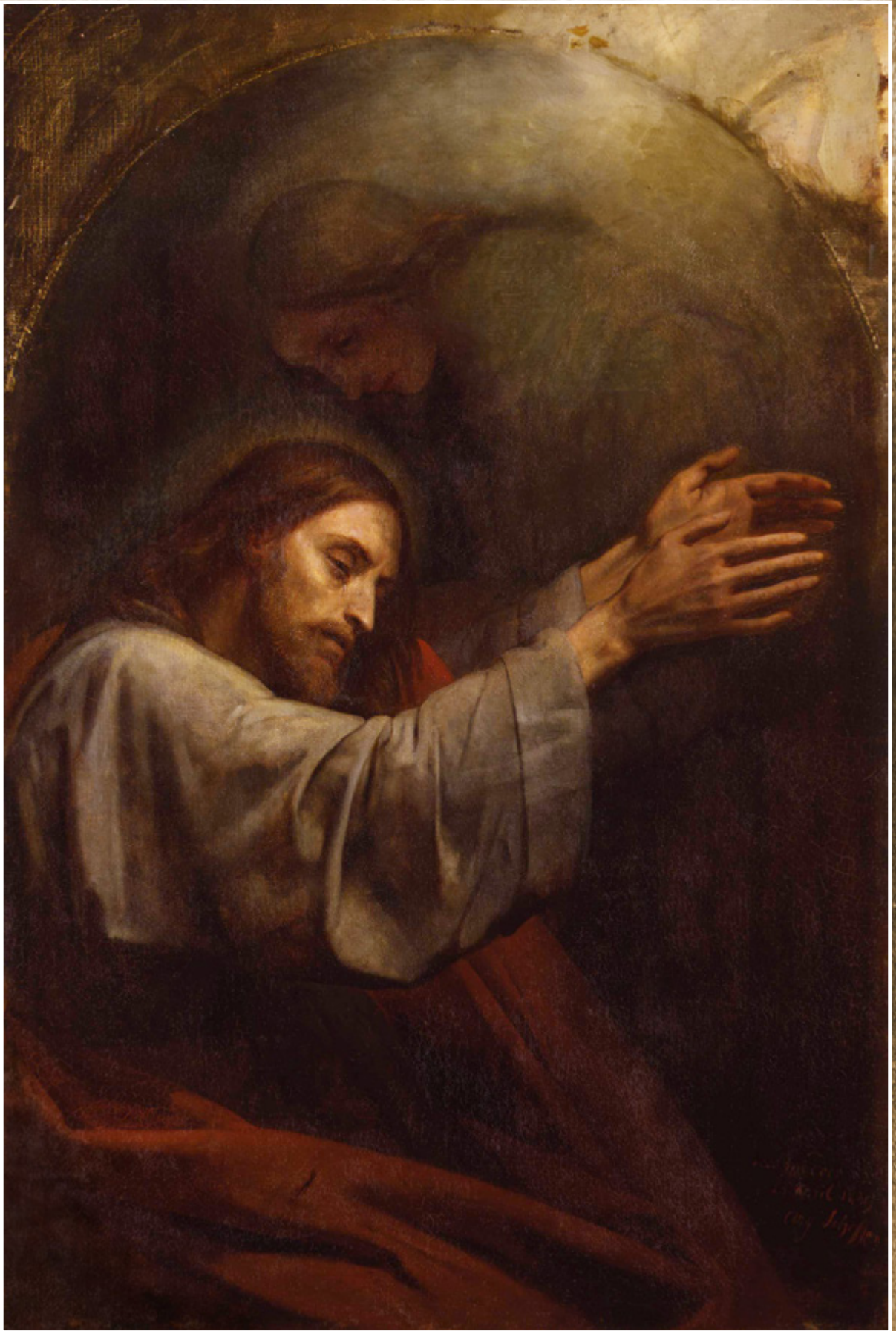
Puisque vous êtes mis à l'épreuve, il est normal que vous commettiez des fautes. Je présume que vous avez fait dans votre vie des choses que vous regrettez, des



choses pour lesquelles vous ne pouvez même pas demander pardon, et que vous pouvez encore moins corriger, et c'est pourquoi vous portez un fardeau. Il faut maintenant employer le mot *culpabilité*, qui peut tacher comme une encre indélébile et qui est difficilement lavable. De la culpabilité découle la décep-

tion, le regret des bénédictions et des occasions perdues.

Si vous êtes en proie à la culpabilité, vous n'êtes pas différents du peuple du Livre de Mormon dont le prophète a déclaré : « Et à cause de leur iniquité, l'Église avait commencé à diminuer ; et ils commençaient à ne plus croire en l'esprit



de prophétie ni en l'esprit de révélation; et le spectre des jugements de Dieu se dressait devant eux » (Hélanan 4:23).

Nous cherchons souvent à résoudre le problème de la culpabilité en nous disant les uns aux autres et à nous-même que cela n'a pas d'importance. Mais, au fond de nous, nous n'y croyons pas. Nous ne nous croyons pas non plus si nous le disons. Nous le savons bien. Cela a de l'importance !

Les prophètes ont toujours enseigné le repentir. Alma a déclaré : « Et voici, il vient racheter ceux qui seront baptisés au repentir, par la foi en son nom » (Alma 9:27).

Alma le dit sans ménagement à son fils rebelle : « Or, le repentir ne pouvait être accordé aux hommes que s'il y avait une punition, qui était aussi éternelle que devait l'être la vie de l'âme, attachée en opposition au plan du bonheur » (Alma 42:16).

Cette existence mortelle a deux buts essentiels. Le premier est que nous recevions un corps, qui peut, si nous le voulons, être purifié, exalté et vivre pour toujours. Le deuxième but est que nous soyons mis à l'épreuve. Dans cette mise à l'épreuve, nous commettrons certainement des fautes. Mais, si nous le voulons, nous pouvons apprendre de nos fautes. « Si nous disons que nous n'avons pas péché, nous le faisons menteur, et sa parole n'est point en nous » (1 Jean 1:10).

Peut-être vous sentez-vous inférieur de corps et d'esprit et peut-être êtes-vous troublé ou écrasé par le poids d'un compte spirituel marqué d'un « retard de paiement ». Lorsque vous vous retrouvez face à vous-même dans ces moments de contemplation silencieuse (que beaucoup d'entre nous cherchent à éviter), êtes-vous perturbé

par des choses non réglées ? Avez-vous quelque chose sur la conscience ? Êtes-vous encore à un degré ou un autre, coupable de quelque chose, de petit ou grand ?

Trop souvent, nous recevons des lettres de personnes qui ont commis des fautes tragiques et qui en portent le fardeau. Elles supplient : « Pourrai-je jamais être pardonné ? Pourrai-je jamais changer ? »

La réponse est oui !

Paul a enseigné aux Corinthiens : « Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine, et Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais avec la tentation il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter » (1 Corinthiens 10:13).

L'Évangile nous enseigne que l'on peut être soulagé du tourment et de la culpabilité en se repentant. Sauf pour les quelques personnes, les très rares personnes, qui passent dans le camp de la perte après avoir connu une plénitude, il n'y a pas d'habitude, de dépendance, de rébellion, de transgression, d'offense qui ne puisse être complètement pardonnée comme cela est promis. Quelque soit ce qui s'est passé dans votre vie, le Seigneur a préparé un moyen qui vous permettra de revenir si vous suivez les murmures du Saint-Esprit.

Certaines personnes sont habitées d'un besoin compulsif, d'une tentation récurrente, qui peut devenir une habitude, puis une dépendance. Nous sommes enclins à commettre certains péchés ou transgressions et à nous justifier en disant que nous ne sommes pas coupables parce que nous sommes nés ainsi. Nous nous laissons prendre au piège et de là viennent la souffrance

et le tourment que seul le Sauveur peut guérir. Vous avez le pouvoir d'arrêter et d'être racheté.

Satan attaque la famille

Marion G. Romney (1897-1988) m'a dit un jour : « Ne faites pas que leur parler de façon à ce qu'ils comprennent, parlez-leur de façon à ce qu'ils ne puissent se méprendre. »

Néphi a dit : « Mon âme fait ses délices de la clarté, car c'est de cette manière que le Seigneur Dieu agit parmi les enfants des hommes. Car le Seigneur Dieu donne la lumière à l'intelligence » (2 Néphi 31:3).

Alors écoutez ! Je vais parler clairement comme quelqu'un qui est appelé à le faire et en a l'obligation.

Vous savez que l'adversaire existe. Les Écritures le définissent en ces termes : « Le serpent ancien, qui est le diable [...] le père de tous les mensonges » (2 Néphi 2:18). Il fut précipité au commencement (voir D&A 29:36-38) et il lui fut refusé d'avoir un corps mortel. Il jura alors de perturber « le grand plan du bonheur » (Alma 42:8) et il est devenu l'ennemi de toute justice. Il concentre ses attaques sur la famille.

Vous vivez à une époque où le fléau de la pornographie balaie le monde. Il est difficile d'y échapper. La pornographie se concentre sur cet élément de votre nature par lequel vous avez le pouvoir d'engendrer la vie.

S'adonner à la pornographie amène des difficultés, le divorce, la maladie et des dizaines de troubles. Rien en elle n'est innocent. En détenir, en regarder ou en emporter sous quelque forme que ce soit revient à garder un serpent à sonnette dans son sac à dos. Elle vous expose à l'inévitable équivalent spirituel de la morsure de serpent et de son injection de venin mortel. Le monde étant ce qu'il est, on peut facilement comprendre que l'on ne



*Il n'y en a eu
qu'un seul dans
toute l'histoire de
l'humanité qui
était totalement
sans péché, quali-
fié pour répondre
des péchés et des
transgressions de
tous les hommes.*

peut y être innocemment exposé, en lire ou en regarder sans se rendre compte de ses terribles conséquences. Si c'est votre cas, je vous demande d'arrêter. Arrêtez maintenant !

Le Livre de Mormon enseigne que tous « les hommes sont suffisamment instruits pour discerner le bien du mal » (2 Néphi 2:5). Cela vous inclut, vous. Vous savez ce qui est bien et ce qui est mal. Faites très attention à ne pas franchir cette ligne.

Bien que la plupart des fautes puissent être confessées en privé au Seigneur, il faut faire plus pour recevoir le pardon de certaines transgressions. Si vous avez commis des fautes graves, vous devez voir votre évêque. Sinon, une confession ordinaire, discrète et personnelle suffira. Mais souvenez-vous, le grand matin du pardon peut ne pas se produire immédiatement. N'abandonnez pas si au début vous chutez. Vaincre le découragement fait partie de la mise à l'épreuve. N'abandonnez pas. Et, comme je vous l'ai déjà conseillé, une fois que vous avez confessé et abandonné vos péchés, ne regardez pas en arrière.

Le Sauveur a souffert pour nos péchés

Le Seigneur est toujours là. Il a souffert et a payé le prix si vous voulez l'accepter pour votre Rédempteur.

En tant que mortels, nous ne pouvons assurément pas pleinement comprendre *comment* le Sauveur a accompli son sacrifice expiatoire. Mais pour le moment la *manière* n'est pas aussi importante que la *raison* de ses souffrances. Pourquoi l'a-t-il fait pour vous, pour moi, pour toute l'humanité ? Il l'a fait par amour pour Dieu le Père et pour toute l'humanité. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » (Jean 15:13).

À Gethsémané, le Christ s'est éloigné de ses apôtres pour prier. Ce qui s'est produit

ensuite dépasse notre entendement ! Mais nous savons qu'il a accompli l'Expiation. Il a été disposé à prendre sur lui les fautes, les péchés et la culpabilité, les doutes et les peurs du monde entier. Il a souffert pour nous afin que nous n'ayons pas à souffrir. Bien des personnes ont souffert des tourments et subi une mort douloureuse et horrible. Mais son agonie l'a été bien plus encore.

À mon âge, j'ai appris ce qu'est la souffrance physique, et ce n'est pas agréable ! Personne n'arrive au terme de la vie sans apprendre une chose ou deux sur la souffrance. Mais le tourment personnel que je ne peux supporter c'est de me rendre compte que j'ai fait souffrir quelqu'un d'autre. C'est à ce moment-là que j'ai un petit aperçu de ce qu'a été l'agonie du Sauveur au jardin de Gethsémané.

Ses souffrances étaient différentes de toutes celles qui ont précédé ou suivi parce qu'il a pris sur lui tous les châtiments imposés à la famille humaine. Imaginez cela ! Il n'avait aucune dette à payer. Il n'avait fait aucun mal. Néanmoins, le cumul de toute la culpabilité, la peine, la souffrance et l'humiliation, de tous les tourments mentaux, émotionnels et physiques connus de l'homme, il les a tous subis. Dans toutes les annales de l'humanité, un seul a été complètement sans péché, digne de répondre des péchés et des transgressions de toute l'humanité et capable de survivre à la souffrance qui accompagnait le prix à payer.

Il a fait don de sa vie et a dit en substance : « C'est moi qui prends sur moi les péchés du monde » (Mosiah 26:23). Il a été crucifié ; il est mort. Personne ne pouvait lui prendre sa vie. Il a consenti à mourir.

Le pardon complet est possible

Si vous avez chuté ou si vous vous êtes perdu pour un temps, si vous ressentez que l'adversaire vous tient captif, vous pouvez aller de l'avant avec foi et ne plus errer ça et là dans le monde. Des personnes se tiennent prêtes à vous guider pour que vous retrouviez la paix et la sécurité. Même la grâce de Dieu, promise dans les Écritures, intervient « après tout ce que nous pouvons faire » (2 Néphi 25:23). Cette possibilité est pour moi la vérité dont la connaissance a le plus de valeur.

Je vous promets que le matin radieux du pardon peut arriver. Alors, « la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence » (Philippiens 4:7) revient dans votre vie, telle un lever de soleil, et le Sauveur et vous ne vous souviendrez plus de vos péchés (voir Jérémie 31:34). Comment le saurez-vous ? Vous le saurez ! (Voir Mosiah 4:1-3.)

C'est ce que je suis venu vous enseigner, à vous qui avez des difficultés. Le Seigneur interviendra et résoudra le problème que vous ne pouvez pas résoudre, mais vous devez en payer le prix. Si vous ne le faites pas, cela ne se produira pas. Le Seigneur est un souverain très bienveillant dans le sens qu'il paie toujours le prix nécessaire, mais il veut que vous fassiez ce que vous devez faire, même si c'est douloureux.

J'aime le Seigneur et j'aime le Père qui l'a envoyé. Nous pouvons déposer devant lui nos fardeaux de déception, de péché et de culpabilité, et, selon ses conditions généreuses, chaque rubrique du compte peut être marquée « payé en totalité ».

« Venez et plaidons ! dit l'Éternel. Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige ; s'ils sont rouges comme la pourpre, ils deviendront

comme la laine. » Cela, poursuit Ésaïe, « si vous avez de la bonne volonté et si vous êtes dociles » (Ésaïe 1:18-19).

Allez au Seigneur

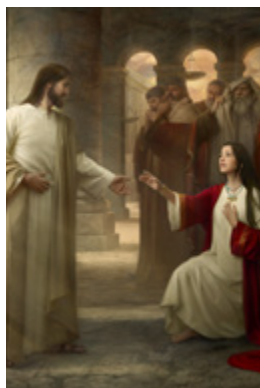
Le verset « Apprends la sagesse dans ta jeunesse ; oui, apprend dans ta jeunesse à garder les commandements de Dieu » (Alma 37:35) est une invitation accompagnée d'une promesse de paix et de protection contre l'adversaire. « Que personne ne méprise ta jeunesse ; mais sois un modèle pour les fidèles, en parole, en conduite, en charité, en foi, en pureté » (1 Timothée 4:12).

Ne vous attendez pas à ce que tout se déroule sans difficultés tout au long de votre vie. Même pour les gens qui vivent comme ils le doivent, cela sera parfois exactement le contraire. Relevez les défis de la vie avec optimisme et assurance, et vous aurez la paix et la foi pour vous soutenir maintenant et à l'avenir.

Pour ce qui est de ceux d'entre vous qui n'ont pas encore toutes les bénédictions qu'ils pensent qu'ils aimeraient ou devraient avoir, je crois fermement qu'aucune expérience ou possibilité nécessaire à la rédemption et au salut ne sera refusée aux personnes qui vivent fidèlement. Restez dignes, gardez l'espoir, soyez patients et adonnés à la prière. Les choses finissent par s'arranger. Le don du Saint-Esprit vous guidera et dirigera vos actions.

Si vous faites partie des personnes en proie à la culpabilité, à la déception ou à la dépression en conséquence de fautes que vous avez commises ou de bénédictions qui ne sont pas encore venues, écoutez les paroles rassurantes du cantique « Venez à Jésus ! Il vous appelle » :

*Venez à Jésus ! Il vous appelle,
Vous qui succombez sous les péchés.*



*Nous pouvons
déposer devant le
Seigneur nos far-
deaux de décep-
tion, de péché et
de culpabilité, et
selon ses condi-
tions généreuses,
chaque élément
du compte peut
être marqué
« payé en totalité ».*

*Il vous donnera vie éternelle,
Si son amour vous cherchez.*

*Venez à Jésus ! il vous écoute,
Vous qui ne l'avez pas écouté !
Il vous remettra sur cette route
Qui mène à la vérité !*

*Venez à Jésus ! il vous protège,
Vous qui priez le Père humblement.
Vos lourds fardeaux toujours il allège.
Ses anges veillent vraiment¹.*

Comme le sont mes frères apôtres, je proclame être un témoin spécial du Seigneur Jésus-Christ. Ce témoignage m'est confirmé chaque fois que je ressens en moi ou chez d'autres l'effet purificateur de son sacrifice sacré. Mon témoignage et celui de mes frères est vrai. Nous connaissons le Seigneur. Il n'est pas un inconnu pour ses prophètes, voyants et révélateurs.

Je comprends que vous n'êtes pas parfaits mais que vous avancez sur ce chemin. Ayez du courage. Sachez que tous les êtres qui ont un corps ont du pouvoir sur ceux qui n'en ont pas². Satan s'est vu refuser un corps ; alors, si vous êtes confrontés à des tentations, sachez que vous êtes en position de supériorité par rapport à toutes ces tentations si vous voulez exercer le libre arbitre donné à Adam et Ève dans le jardin et transmis jusqu'à cette génération.

Si vous allez de l'avant avec l'espoir et la volonté de faire ce que le Seigneur veut que vous fassiez : c'est tout ce qui est requis. ■

Tiré d'un discours intitulé « Les vérités qui méritent le plus d'être connues », prononcé le 6 novembre 2011 lors d'une réunion spirituelle à l'université Brigham Young. Vous trouverez le texte intégral en anglais sur speeches.byu.edu.

NOTES

1. Voir « Venez à Jésus ! Il vous appelle », *Cantiques*, n° 62.
2. Voir *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph Smith*, 2007, p. 226.

CHANTE TON CANTIQUÉ PRÉFÉRÉ

Je venais de donner naissance à notre fille, Rebekah. Mon accouchement avait été laborieux et j'étais épuisée.

Quand on a posé Rébékah dans mes bras, j'ai eu le sentiment très fort que je devais chanter mon cantique préféré : « Je suis enfant de Dieu » (*Cantiques*, n° 193). Ma première réaction a été de me dire : « Non, je suis trop fatiguée. Je le chanterai plus tard. » Mais ce sentiment est revenu. Alors, malgré ma fatigue, j'ai commencé à entonner le premier verset. Mon mari et ma mère se sont joints à moi.

Lorsque nous avons terminé, j'ai ressenti quelque chose de particulier dans la pièce. Même le médecin, une femme qui jusqu'à présent s'était cantonnée à une attitude professionnelle et était restée plutôt distante, était émue aux larmes. Elle nous a remerciés d'avoir chanté un si beau chant. Elle a dit que durant toutes les années

où elle avait pratiqué des accouchements, elle n'avait jamais ressenti ce qu'elle éprouvait à ce moment-là.

J'ai réfléchi à cette expérience et je me suis demandé si je ne devais pas trouver un enregistrement de ce cantique et le lui offrir. Malheureusement, je me suis laissé prendre par les occupations de la vie et j'ai fini par oublier.

Puis est arrivé le jour de la visite médicale postnatale. Quand l'obstétricienne est entrée dans la pièce, son visage s'est éclairé et elle m'a serrée dans ses bras. Elle m'a dit qu'elle n'avait pas pu se sortir ce chant de la tête et qu'elle avait essayé de le trouver sur Internet pour pouvoir le chanter à sa famille. C'est alors que le Saint-Esprit m'a rappelé que j'aurais dû le trouver et le lui envoyer. Je lui ai promis que je reviendrais dans la semaine avec le morceau de musique.

Le soir-même, j'ai prié pour

demander de l'aide afin de trouver l'enregistrement qui lui conviendrait le mieux. Le lendemain après-midi, j'ai commandé un CD sur lequel se trouvait ce morceau. Quand je l'ai reçu au courrier quelques jours plus tard, j'étais impatiente de le lui donner.

Elle a été très heureuse de le recevoir et m'a remerciée du cadeau. Elle a ajouté qu'elle ne savait pas pourquoi mais elle pensait qu'il était important qu'elle fasse écouter ce chant à sa famille. Dans la suite de la conversation, je lui ai dit que j'aimais ce chant et j'ai ajouté mon témoignage des vérités simples qu'il enseigne.

Plus tard, sur le chemin de la maison, j'ai ressenti l'amour de notre Père céleste pour l'une de ses filles, mon médecin. Il la connaît, il l'aime et il veut qu'elle comprenne qu'elle aussi peut retourner vivre avec lui. ■

Angela Olsen Center, Ohio (États-Unis)

Lorsque nous avons terminé de chanter, le médecin, une femme qui jusqu'à présent s'était cantonnée à une attitude professionnelle et plutôt distante, était émue aux larmes.



Pourquoi notre Père céleste ne veillait-il pas « toujours » sur nous ?



TOUJOURS, TELLE EST SA PROMESSE

J'étais assise en réunion de Sainte-Cène, méditant sur la bénédiction du pain, et les paroles suivantes se répétaient en boucle dans ma tête : « Afin qu'ils aient toujours son Esprit avec eux » (Moroni 4:3 ; D&A 20:77).

Les paroles disent « toujours », pas juste « à certains moments ». Alors pourquoi, quelques mois plus tôt, mon mari et moi n'avions-nous pas été inspirés sur la façon de protéger notre fils de onze ans avant qu'il ne soit tué à bicyclette, renversé par une voiture ? Pourquoi notre Père céleste ne veillait-il pas « toujours » sur nous ?

On m'avait enseigné à la Primaire que le Saint-Esprit nous protégerait, et j'y croyais. Il utiliserait un murmure doux et léger pour veiller sur nous, nous guider et nous avertir du danger. Cette pensée me hantait depuis la mort de Ben. Il me manquait profondément et je souffrais de ne pas comprendre et de ne pas ressentir la paix.

Où était la voix qui devait m'avertir ? Où était le Saint-Esprit ? J'avais

le sentiment que nous faisons tout notre possible pour être justes. Nous payions notre dîme, assistions aux réunions et servions chaque fois qu'on nous le demandait. Nous étions loin d'être parfaits mais nous faisons la soirée familiale et l'étude des Écritures en famille. Nous faisons des efforts.

Au cours de cette période, pendant un cours de la Société de Secours, l'instructrice a raconté l'histoire d'un parent proche. La personne était à un feu rouge et avait eu le sentiment clair qu'elle ne devait pas bouger quand le feu était passé au vert. Elle avait suivi l'inspiration et, presque immédiatement, un gros camion avait traversé l'intersection à toute vitesse en brûlant le feu rouge. Si elle n'avait pas obéi à cette voix, ses enfants et elle auraient pu être gravement blessés ou même tués.

Cette histoire m'a profondément touchée mais, alors que j'étais en pleurs sur ma chaise, m'apprêtant à

quitter la pièce, j'ai été submergée par une sensation de grand réconfort. J'ai ressenti la paix d'avoir le Saint-Esprit vraiment avec moi. Dans mon cas, il n'avait pas été une voix d'avertissement mais un consolateur.

Depuis l'accident de Ben, j'avais ressenti une force bien supérieure à la mienne et j'avais été réconfortée par l'amour de mon Père céleste. Par moments, je ne comprenais pas pourquoi certaines choses arrivaient mais je n'avais jamais douté de son amour.

J'ai foi que Dieu comprend tout et qu'il ne me laissera jamais sans réconfort. Le Saint-Esprit joue de nombreux rôles dans notre vie. Il peut nous protéger mais en plus, il nous guide, il nous réconforte, il nous instruit, il nous apporte la compréhension et d'autres bénédictions.

J'ai appris que mon Père céleste tient véritablement ses promesses. Il avait « toujours » été avec moi. ■
Robyn Casper, Utah (États-Unis)



L'ESPRIT M'A PARLÉ TOUT BAS

« Hé, les garçons ! Revenez ! » a lancé quelqu'un d'une voix frénétique.

Je me suis retournée et j'ai remarqué deux garçons d'environ cinq et sept ans qui traversaient en courant le parking du magasin en pleurant. Le vendeur avait l'air soucieux en les appelant.

Quand je suis repartie en direction de ma voiture, une voix m'a dit tout bas : « Tu peux aider. » Le murmure était doux mais si clair que l'instant d'après je courais à travers le parking en direction des garçons.

J'ai trouvé le plus grand des deux assis près d'un mono-space marron. Je me suis approchée et me suis agenouillée près de lui.

« Bonjour. Je m'appelle Christina. Est-ce que ça va ? »

À mes paroles, il s'est mis à pleurer encore plus fort et a enfoui son visage dans ses bras. Le vendeur et l'autre garçon nous ont rejoints.

Le vendeur m'a dit : « Je pense qu'ils ne parlent que le français. Nous les avons trouvés qui couraient dans

le magasin, complètement perdus. »

J'ai répété en français au garçon ce que je lui avais dit au début. Le français était ma langue maternelle mais je ne l'avais plus parlé depuis que j'avais été adoptée dans une famille de langue anglaise quand j'étais enfant. D'habitude, mon français est médiocre. Cependant, à ce moment là, il n'était ni maladroit ni dépourvu de naturel. Pendant que je réconfortais les garçons, les mots étaient clairs dans mon esprit et dans ma voix.

Entre deux sanglots, le plus âgé m'a expliqué dans un flot de mots que son frère et lui ne retrouvaient plus leurs parents nulle part dans le magasin et qu'ils étaient sortis en courant à leur recherche. En écoutant, je me suis vaguement rendu compte à quel point il était extraordinaire que je parle couramment en français mais aussi que je comprenne facilement et que je console deux enfants effrayés.

J'ai dit au vendeur : « Ils ont perdu leurs parents et veulent les attendre ici, à leur voiture. » Le plus petit m'a donné

J'ai remarqué deux garçons d'environ cinq et sept ans qui traversaient en courant le parking du magasin en pleurant.

le nom de ses parents que j'ai transmis au vendeur afin qu'il lance un appel. Quelques minutes plus tard, l'un des garçons a repéré son père qui sortait du magasin et a couru à sa rencontre.

Je l'ai suivi et je me suis rendu compte alors que je ne savais même plus comment dire au revoir en français. J'ai essayé en vain de dire quelque chose que les garçons pouvaient comprendre mais je n'ai rien pu sortir d'autre que quelques mots épars. J'ai fini par recourir à l'anglais pour leur dire : « Au revoir. Ça a été un plaisir de vous rencontrer. »

En laissant les garçons à leurs parents, j'étais remplie de reconnaissance. Notre Père céleste avait agi par mon intermédiaire pour réconforter deux de ses petits enfants. J'ai été très touchée de savoir que le Seigneur pouvait décupler mes capacités limitées pour accomplir ses desseins. J'étais reconnaissante d'avoir été témoin de ce qui peut se passer lorsque nous nous offrons à lui quand il nous appelle, même dans les situations les plus invraisemblables. ■

Christina Albrecht Earhart, Washington (États-Unis)

NOUS DEVONS ALLER AU TEMPLE MAINTENANT !

Un dimanche matin, l'épiscopat a présenté une récente convertie à la paroisse. Elle s'appelait Lydia. Elle a immédiatement gagné notre cœur.

Elle était âgée et ses années de lutte contre le diabète l'avait rendue aveugle. Elle a rapidement appris à reconnaître les membres de la paroisse à leur voix et à leur pas. Elle disait notre nom, nous serrait la main et jamais nous ne faisons d'allusion à sa cécité.

Après l'année d'attente requise, Lydia est allée voir l'évêque et le président de pieu afin d'obtenir une recommandation à l'usage du temple. Un dimanche, à la Société de Secours, elle m'a fait asseoir à côté d'elle et s'est exclamée : « Le président de pieu m'a dit que je devais aller au temple le plus rapidement possible. Peux-tu m'y emmener ? »

C'était la première semaine de décembre, un mois chargé pour nous tous. J'ai essayé les excuses habituelles et j'ai ajouté : « Ne pourrions-nous pas attendre le mois de janvier ? »

Lydia a dit : « Le président de pieu m'a dit que je devais aller au temple le plus rapidement possible. Peux-tu m'y emmener ? »

« Non, nous devons y aller maintenant ! »

Un groupe de femmes de la paroisse allait au temple tous les mois ; je suis donc allée leur demander si elles pouvaient emmener Lydia. Elles aussi étaient toutes prises. Mais Lydia nous a répété, en pleurant, que le président de pieu lui avait dit d'y aller le plus tôt possible.

Nous nous sommes donc mises d'accord pour faire le trajet de 250 km la semaine suivante. Nous étions huit dans le mono-space et, en chemin, nous avons bavardé dans une ambiance amicale. Lydia a été très heureuse de son expérience au temple et de la bénédiction d'avoir reçu sa dotation.

La première semaine de janvier, son état de santé s'est dégradé et elle a été admise en soins intensifs à l'hôpital. Une semaine plus tard, elle n'était plus. Mais elle emportait avec

elle les bénédictions éternelles qu'elle avait reçues dans le temple quelques semaines auparavant.

Plus tard, j'ai raconté au président de pieu l'histoire de notre voyage et je lui ai dit que j'avais été très impressionnée qu'il ait été inspiré de dire à Lydia qu'elle devait aller au temple immédiatement.

Il a répondu : « Je ne voulais pas dire qu'elle devait y aller maintenant. Je recommande toujours aux personnes qui obtiennent leur première recommandation d'aller au temple rapidement. C'est l'Esprit qui a parlé à Lydia, pas à moi ! »

Lydia nous a enseigné, à nous tous, d'écouter l'Esprit et d'agir immédiatement. Je suis reconnaissante qu'elle m'ait rappelé qu'il faut écouter le murmure doux et léger. ■

Mary Holmes Ewen, Californie (États-Unis)





Par Anthony D. Perkins
Des soixante-dix

ALLEZ DE L'AVANT AVEC FOI

Vous, les jeunes adultes, êtes aujourd'hui dans cette période de la vie que quelqu'un a appelée la « décennie décisive ». Vous avez à faire beaucoup des choix les plus importants de votre vie, comme ceux concernant « l'assistance au temple, l'accomplissement d'une mission, la poursuite d'études, le choix d'une profession, d'un conjoint et le scellement pour le temps et pour l'éternité dans le temple¹ ».

Je m'adresse particulièrement à ceux qui ont des difficultés à prendre une ou plusieurs de ces décisions, et qui, pour certains, peuvent même être presque paralysés de peur à l'idée de faire un mauvais choix ou qui ont besoin d'être renforcés pour rester confiants dans une décision qu'ils ont prise.

Si vous appliquez quatre leçons tirées des décisions inspirées de Néphi, cela peut réduire vos craintes, augmenter votre confiance et vous aider à aller de l'avant.

1. Obéissez aux commandements.

Le dernier verset du récit sacré de Néphi résume bien sa vie : « C'est ce que le Seigneur m'a commandé, et je dois obéir » (2 Néphi 33:15).

La foi de Néphi dans le Sauveur et son amour pour lui se reflètent dans son obéissance aux commandements de Dieu. Il priait (voir 1 Néphi 2:16). Il lisait les Écritures (voir 1 Néphi 22:1). Il recherchait et suivait les directives du prophète vivant (voir 1 Néphi 16:23-24). Cette obéissance a permis au Saint-Esprit d'accompagner puissamment Néphi tout au long de sa vie, ce qui lui a permis d'avoir continuellement des révélations personnelles.

Vous devez, vous aussi, rester près du Seigneur en respectant ses commandements. Je témoigne que l'obéissance constante aux petites choses, comme la lecture des Écritures, la prière, mais quotidienne, l'assistance aux réunions de l'Église, l'application des conseils des prophètes vivants et le service, vous

Néphi a pris des décisions inspirées dont on peut tirer quatre enseignements qui vous permettront de réduire vos craintes et d'avoir plus confiance pour aller de l'avant.

qualifiera pour recevoir l'Esprit, et la révélation qu'il apporte.

La perfection n'est pas une condition préalable à la révélation personnelle. Ce qui l'est, c'est le repentir (voir Romains 3:23). Si votre repentir est sincère et complet (voir D&A 58:42-43), le pouvoir purificateur de l'Expiation amènera l'Esprit à vous guider dans les décisions importantes de la vie.



La foi de Néphi dans le Sauveur et son amour pour lui reflètent son obéissance aux commandements de Dieu.

POUR RÉDUIRE VOS CRAINTES ET AUGMENTER VOTRE CONFIANCE

1. Obéissez aux commandements.
2. Allez de l'avant avec foi.
3. Vivez dans le présent.
4. Puisez de la force auprès des autres.

2. Allez de l'avant avec foi

Mettez-vous à la place de Néphi. Votre père vous dit que le Seigneur a commandé que votre famille abandonne ses richesses et parte dans le désert. N'aimeriez-vous pas connaître le parcours et la destination ?

Je suppose que Néphi aurait été ravi si le Seigneur lui avait clairement révélé son avenir. Mais ce n'est pas ainsi que Dieu a procédé avec lui, et ce n'est pas ainsi qu'il fera avec vous.

Lorsque Néphi et sa famille ont traversé le désert, des instructions ne sont parvenues à Néphi que « de temps en temps » (1 Néphi 16:29 ; 18:1). Si, pour commencer, il avait eu la vision certaine de son parcours dans la vie terrestre, il n'aurait pas vécu les expériences qui ont fait progresser son âme et sa foi et qui l'ont aidé à devenir plus semblable au Christ.

Si vous attendez que Dieu vous révèle quelles études faire, qui épouser, quel emploi accepter, dans quel endroit vivre, si vous devez faire ou non des études de troisième cycle et combien d'enfants avoir, il est probable que vous ne quitterez jamais votre appartement. Je témoigne que

la révélation personnelle ne viendra que « temps en temps ».

Notre Père céleste veut que nous progressions, ce qui veut dire, entre autres, que nous accroissions notre capacité d'évaluer les faits, de juger et de prendre des décisions. Mais il nous invite aussi à lui présenter nos intentions dans la prière (voir D&A 9:7-9). Richard G. Scott, du Collège des douze apôtres, a enseigné qu'il y a *trois* manières dont les réponses sont données aux prières².

Une assurance qui vient confirmer

Il a dit : « Premièrement, vous pouvez ressentir la paix, le réconfort et l'assurance, vous confirmant que votre décision est bonne³. » Ma femme, Christy, et moi avons constaté que cette assurance que nous recevons concernant les décisions qui affectent notre vie peut nous être communiquée à travers les Écritures, souvent après que nous sommes allés au temple.

Par exemple, après avoir beaucoup médité et prié, nous avons décidé d'abandonner la nouvelle maison de nos rêves au Texas, d'accepter une mutation professionnelle et d'aller nous installer à Pékin, avec nos six jeunes enfants. Mais nous désirions désespérément recevoir une confirmation spirituelle pour un changement aussi important. Et nous avons effectivement reçu une assurance divine, dans le temple, au moment où nous avons lu, dans Doctrine et Alliances, ces paroles : « Ma volonté est que tu [...] [ne restes] pas de nombreux jours en ce lieu ; [...] ne pense pas à tes biens. Va dans les pays de l'Est » (D&A 66:5-7).

La voix de Jésus-Christ dans les Écritures, associée aux sentiments puissants du Saint-Esprit, nous a confirmé que notre décision de déménager en Chine était bonne.





Néphi aurait été ravi si le Seigneur lui avait clairement révélé son avenir. Mais ce n'est pas ainsi que Dieu a procédé avec lui, et ce n'est pas ainsi qu'il fera avec vous.

agir. J'ai appris, comme l'a enseigné Dallin H. Oaks, du Collège des douze apôtres, que « nous recevons l'inspiration de l'Esprit quand nous aurons accompli tout ce que nous pouvons, quand nous serons dehors au soleil à travailler et non assis dans l'ombre à prier pour savoir comment faire le premier pas⁶ ».

Comme pour Néphi, l'Esprit, au moment voulu, vous donnera une confirmation ou une mise en garde concernant le chemin que vous aurez choisi.

3. Vivez dans le présent

L'engagement de Néphi au cours de son voyage vers la terre promise tranche complètement avec celui de ses frères Laman et Lémuel. Tous deux ont pris la décision de partir mais leur cœur n'a jamais vraiment quitté Jérusalem. Néphi a réparé son arc brisé pour aller à la chasse et il a extrait du minerai afin de construire un navire pendant que ses frères étaient, semble-t-il, en train de se prélasser dans une tente.

Le monde compte de nombreux Laman et Lémuel. Mais le Seigneur a besoin d'hommes et de femmes engagés comme Néphi. Vous progresserez davantage dans la vie si vous vous tenez totalement à vos décisions et vous efforcez d'exceller dans la situation qui est la vôtre tout en ayant un œil ouvert sur l'avenir.

Néphi incarne le sage conseil de Thomas S. Monson : « Les rêves du passé et les aspirations quant à l'avenir peuvent nous apporter de la consolation, mais ils ne sauraient remplacer la vie dans le présent. C'est aujourd'hui que des possibilités nous sont données, et nous devons les saisir⁷. »

Des sentiments incertains

La deuxième manière dont notre Père céleste répond aux prières, c'est en suscitant « des sentiments incertains, un engourdissement de pensée, qui indique alors que c'est le mauvais choix⁴ ».

Après ma mission à Taïwan, je pensais que le droit international serait un bon choix de carrière. Lorsque Christy et moi avons réfléchi à cette possibilité d'avenir, nous avons compris que cinq années d'études supplémentaires coûteuses nous attendaient.

L'économie américaine traversait une profonde récession et nos moyens étaient limités. Nous nous sommes donc dit qu'il serait sage que je fasse le programme des officiers de réserve de l'armée de l'air pour financer mes études. Mais, lorsque j'ai passé les tests requis et rempli mon dossier, nous n'arrivions pas à être satisfaits de ce choix. Nous n'avons eu ni engourdissement de pensée ni sentiment d'incertitude, juste une absence de paix.

Cette décision pour des raisons financières, illogique en apparence, était inspirée, en partie parce que j'aurais été un piètre avocat !

Confiance divine

La troisième manière qu'a Dieu de répondre aux prières est de ne pas donner de réponse. Frère Scott a dit : « Lorsque vous vivez d'une manière digne, que votre choix est conforme aux enseignements du Sauveur et que vous devez agir, faites-le avec confiance⁵. »

La dernière tentative de Néphi pour obtenir les plaques d'airain illustre la manière dont nous devons agir avec une confiance divine. Il a écrit :

« Et j'étais conduit par l'Esprit, ne sachant pas d'avance ce que j'allais faire.

« Néanmoins, je m'avançai »
(1 Néphi 4:6-7).

Au cours de votre décennie décisive, vous connaîtrez des moments où vous ne pourrez plus remettre au lendemain mais où vous devrez

4. Appuyez-vous sur la force des autres

Même lorsque vous aurez recherché l'Esprit, que vous aurez pris votre décision et que votre engagement sera total, il se peut que le doute surgisse et que cela vous pousse à vous interroger sur votre décision. Dans ces circonstances, un membre de la famille ou un ami de confiance peut vous donner des conseils et la force de tenir le cap. Je pense que, tout au long du voyage, la femme de Néphi a été son ancre fiable.

J'ai éprouvé de la reconnaissance envers elle un jour où je visitais le



Un membre de la famille ou un ami de confiance peut vous donner des conseils et la force de tenir le cap.



musée d'histoire de l'Église. J'ai été captivé par un tableau représentant Néphi ligoté au mât d'un bateau, trempé jusqu'aux os dans un orage cinglant⁸.

À ses côtés se trouvaient sa femme et l'un de ses enfants. Elle bravait le même orage et les mêmes difficultés que Néphi mais elle avait un regard de défi et elle protégeait son mari de ses bras assurés autour de ses épaules. À ce moment-là, j'ai compris que j'avais moi aussi la bénédiction d'avoir une épouse loyale qui m'offrait sa force dans mes moments d'épreuve. J'espère que j'ai été pour elle une force similaire.

Frères, votre plus grand atout pour devenir un mari et un père désirable, c'est de préserver et d'augmenter la force spirituelle que vous avez acquise (ou que vous acquerrez) en mission ou en accomplissant un autre service juste. Sœurs, la sensibilité spirituelle, la foi et le courage de suivre Jésus-Christ

sont parmi les plus grandes qualités que vous puissiez avoir en tant qu'épouse et mère.

Je vous invite à devenir le genre de personne sur lequel votre conjoint actuel ou futur pourra compter pour recevoir des conseils avisés et de la force. Un homme vertueux et une femme digne, scellés dans le temple pour le temps et l'éternité peuvent, en partenaires égaux, accomplir des choses difficiles.

Je vous promets que, si vous appliquez les leçons que nous apprennent Néphi et les prophètes actuels sur la prise de décision, vous serez « de temps en temps » guidés par la révélation personnelle. À mesure que vous avancerez dans votre décennie décisive, puissiez-vous avoir, comme Néphi, la foi de dire :

« Et j'étais conduit par l'Esprit, ne sachant pas d'avance ce que j'allais faire.

« Néanmoins, je m'avançai »
(1 Néphi 4:6-7). ■

Tiré d'un discours intitulé « Néanmoins, je m'avançai », prononcé le 4 février 2013 lors d'une réunion spirituelle à l'université Brigham Young. Vous trouverez le texte intégral en anglais sur speeches.byu.edu.

NOTES

1. Robert D. Hales, « À la Prêtrise d'Aaron : Se préparer à la décennie décisive », *Le Liahona*, mai 2007, p. 48.
2. Richard G. Scott, « Faire appel au don divin de la prière », *Le Liahona*, mai 2007, p. 10 ; italiques dans le texte original.
3. Richard G. Scott, « Faire appel au don divin de la prière », p. 10.
4. Richard G. Scott, « Faire appel au don divin de la prière », p. 10.
5. Richard G. Scott, « Faire appel au don divin de la prière », p. 10.
6. Dallin H. Oaks, « Au moment qui lui semble bon, à sa manière », *Le Liahona*, août 2013, p. 26.
7. Thomas S. Monson, « Recherche d'un trésor », *Le Liahona*, mai 2003, p. 20.
8. Voir *Une aide semblable à lui*, tableau de K. Sean Sullivan dans « Le Livre de Mormon, Vu par le monde », *Le Liahona*, décembre 2000, p. 33.

CHERCHEZ-LE

« Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ?
Il n'est point ici, mais il est ressuscité. »

(Luc 24:5-6).



GRÂCE À JOSEPH

*Découvrez six raisons pour lesquelles
votre vie est (ou peut être) différente du fait
de Joseph Smith, le prophète.*

Par Ted Barnes

Département de la prêtrise

Joseph Smith est mort il y a plus de cent soixante-dix ans. Il n'a vécu que trente-huit ans, dont une grande partie dans des endroits si insignifiants qu'on ne pourrait probablement les trouver que sur les cartes les plus détaillées. Pourtant vous connaissez certainement un grand nombre de choses qu'il a faites. Mais avez-vous réfléchi à la manière dont elles vous affectent personnellement ? Il y en a trop pour les dénombrer mais vous pourriez commencer par les six suivantes.

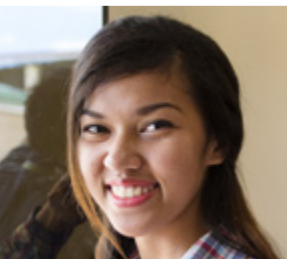
Grâce à Joseph Smith :

1. Vous comprenez qui sont vraiment Dieu et Jésus-Christ.

Même sans Joseph Smith, vous pourriez croire en Dieu le Père et en son Fils, Jésus-Christ. Vous pourriez vous appuyer sur les témoignages contenus dans la Bible. Mais voyez à quel point votre compréhension est plus profonde et plus grande grâce à ce que Joseph Smith a rétabli : les témoignages courageux et la confirmation que sont le Livre de Mormon, les Doctrine et Alliances et la Perle de Grand Prix. Par exemple, vous savez quelque chose que la majorité des gens dans le monde ignorent : le Sauveur ressuscité est apparu en Amérique, prouvant, selon ses propres termes, qu'il est non seulement « le Dieu d'Israël [mais aussi] le Dieu de toute la terre » (3 Néphi 11:14).

Réfléchissez à la façon dont votre témoignage de notre Père céleste et de Jésus-Christ est renforcé par le témoignage puissant de prophètes comme Néphi, Alma et Moroni, sans oublier celui de Joseph Smith lui-même, qui a déclaré : « Il vit ! Car nous le vîmes, et ce, à la droite de Dieu » (D&A 76:22-23). À une époque où la foi en Dieu et en Jésus-Christ est remise en cause et souvent abandonnée, quelle bénédiction d'avoir cette lumière supplémentaire !





3. Votre famille peut être éternelle.

Pourquoi tant de personnes ne savent-elles que penser de l'importance du mariage et de la famille ? C'est sans doute parce qu'elles ne connaissent pas le point de doctrine, rétabli par l'intermédiaire de Joseph Smith, selon lequel la famille est ordonnée de Dieu et destinée à être éternelle (voir D&A 49:15 ; 132:7). Ce n'est pas simplement une tradition établie par l'homme dont la société n'a plus besoin ; elle fait partie de l'ordre éternel des cieux. Et, grâce aux clés de la prêtrise et aux ordonnances du temple rétablies par l'intermédiaire de Joseph Smith, votre famille éternelle peut commencer ici, sur terre.

2. Vous savez que vous êtes un enfant de Dieu, et que tout le monde en est un.

La vérité la plus importante que Joseph Smith ait rétablie est sans doute celle concernant notre relation avec Dieu¹. Il est littéralement notre Père. Avez-vous jamais réfléchi à ce qui découle de ce fait ? Cela change la façon dont vous vous voyez : quoi que le monde pense de vous, vous savez que vous êtes un enfant aimé de Dieu duquel vous avez hérité de qualités. Cela change la façon dont vous voyez les autres : soudain, tout le monde, *tout le monde*, est votre frère et votre sœur. Cela change la façon dont vous voyez la vie elle-même : toutes les joies et les épreuves font partie du plan de notre Père céleste pour vous aider à devenir comme lui. C'est pas mal pour quelque chose que l'on chante à la Primaire² !



4. Vous avez accès à la prêtrise et à ses bénédictions.

Parce que Dieu a rétabli sa prêtrise par l'intermédiaire de Joseph Smith, vous pouvez vous faire baptiser et recevoir le don du Saint-Esprit. Vous pouvez solliciter d'un détenteur de la prêtrise des bénédictions de guérison, de réconfort et de direction. Vous pouvez faire des alliances sacrées qui vous lieront à Dieu. Et vous pouvez renouveler vos alliances chaque semaine en prenant la Sainte-Cène. Grâce aux ordonnances de la prêtrise, le pouvoir de Dieu entre dans votre vie (voir D&A 84:20-21). Rien de tout cela ne serait possible sans l'œuvre accomplie par l'intermédiaire de Joseph Smith.



5. Vous n'êtes pas soumis à la dépendance de substances nocives.

Ou du moins, vous pouvez ne pas l'être si vous obéissez à la révélation que Joseph Smith a reçue en 1833, longtemps avant qu'il ne soit prouvé cliniquement que le tabac provoque le cancer du poumon et que l'alcool est lié à des maladies du foie. Quand un prophète révèle la sagesse de Dieu, pourquoi attendre que la sagesse du monde la rattrape ? La Parole de Sagesse montre que Dieu se soucie non seulement de notre esprit mais aussi de notre corps (voir D&A 89). Après tout, comme l'ont démontré les révélations qu'a reçues Joseph Smith, le fait d'avoir un corps nous rend plus semblables, pas moins semblables, à notre Père céleste, qui possède lui aussi un corps de chair et d'os (voir D&A 130:22).

PRENEZ PART À LA CONVERSATION

CHOSSES SUR LESQUELLES MÉDITER POUR DIMANCHE

- Comment puis-je renforcer mon témoignage que Joseph Smith était un prophète ?
- Comment, dans mes paroles et mes actions, puis-je faire davantage preuve de reconnaissance pour le fait d'avoir un prophète actuel ?

CE QUE VOUS POURRIEZ FAIRE

- Dans l'Église, avec votre famille et vos amis, ou sur les réseaux sociaux, parlez de l'influence que Joseph Smith, le prophète, a exercée dans votre vie.
- Tout comme l'a fait Joseph Smith, posez des questions à notre Père céleste. Prenez le temps de vous agenouiller et de lui demander de vous guider. Ensuite, attendez et soyez à l'écoute des idées et des sentiments qui vous viennent. Notez vos pensées dans votre journal.
- Lisez le discours de Neil L. Andersen, du Collège des douze apôtres, intitulé « Joseph Smith », qu'il a donné lors de la conférence générale d'octobre 2014. Faites un plan dans lequel vous appliquerez les deux idées qu'il donne pour rendre témoignage de Joseph Smith.



6. Vous pouvez connaître personnellement la vérité par l'intermédiaire du Saint-Esprit.

En 1820, quand le jeune Joseph est entré dans le bosquet sacré, il était communément admis par beaucoup de confessions religieuses que la révélation était une chose du passé. La première vision de Joseph a prouvé le contraire. Les ciels sont ouverts, et pas simplement pour les prophètes. Si quelqu'un

a une question, il peut recevoir une réponse s'il cherche humblement et diligemment (voir D&A 42:61 ; 88:63). Par exemple, vous pouvez savoir personnellement si Joseph Smith était un prophète de Dieu en faisant comme lui, c'est-à-dire en vous adressant directement à Dieu.

Cette liste n'est qu'un point de départ. Que pourriez-vous ajouter ? En quoi votre vie est-elle différente du fait de Joseph Smith ? ■

NOTES

1. Voir *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph Smith*, 2007, p. 41-48.
2. « Je suis enfant de Dieu », *Cantiques*, n° 193.

« Le prophète vivant a plus d'importance pour nous qu'un prophète mort. [...] »

« [...] Les révélations que Dieu a données à Adam n'ont pas dit à Noé comment construire l'arche. Noé a eu besoin de sa propre révélation. Donc, le prophète le plus important, en ce qui nous concerne vous et moi, est celui qui est vivant de nos jours et à notre époque, auquel le Seigneur révèle sa volonté pour nous. Par conséquent, les lectures les plus importantes que nous puissions faire sont les paroles du prophète [...] contenues chaque mois dans nos magazines de l'Église. Tous les six mois, nous trouvons des instructions dans les discours des conférences générales publiés dans [le magazine *Le Liahona*]. [...] »

« Méfiez-vous des personnes qui opposent les prophètes morts aux prophètes vivants, car les **prophètes vivants ont toujours la préséance.** » ■

Ezra Taft Benson (1899-1994), « Quatorze points fondamentaux pour suivre le prophète » (Veillée spirituelle, Université Brigham Young, 26 fév. 1980), 2, speeches.byu.edu.

Fais part de tes idées

Que signifie pour toi soutenir les dirigeants de l'Église ? Fais part de tes idées à ta famille et à tes amis ou sur les réseaux sociaux.



L'EXEMPLE d'obéissance DU SAUVEUR

Son exemple donne le modèle que nous devons tous suivre.

Lors de la conférence générale d'avril 2014, Robert D. Hales, du Collège des douze apôtres, a enseigné : « De toutes les leçons que nous apprenons de la vie du Sauveur, aucune n'est plus claire ni plus marquante que la leçon d'obéissance. »

L'exemple du Sauveur nous enseigne non seulement *pourquoi* l'obéissance à notre Père céleste est importante, mais aussi *comment* nous pouvons être obéissants. En examinant les exemples suivants tirés de son ministère, réfléchissez à la manière dont ils pourraient vous aider à vous fixer une ligne de conduite dans la vie.

« JE NE
CHERCHE PAS
MA VOLONTÉ, MAIS,
LA VOLONTÉ
DE CELUI
QUI M'A
ENVOYÉ. »

(Jean 5:30 ; voir aussi
Jean 6:38 ; 8:28-29 ; 14:31)



QUE POUVEZ-VOUS FAIRE ?

Frère Hales a dit : « Jésus nous a enseigné à obéir, dans un langage simple et facile à comprendre : Il a dit : 'Si vous m'aimez, gardez mes commandements' [Jean 14:15], et 'Viens et suis-moi' [Luc 18:22]. »

Que ferez-vous aujourd'hui pour être plus obéissants ?



2

1. Bien que sans péché, Jésus s'est fait baptiser « pour accomplir tout ce qui est juste » (Matthieu 3:13-17 ; voir aussi 2 Néphi 31:4-7 ; Jean 3:5).

2. Lorsque Joseph et Marie l'ont trouvé enseignant dans le temple, Jésus, qui avait douze ans, s'est montré soumis à eux et il est retourné avec eux par obéissance (voir Luc 2:42-51).

3. Bien qu'il ait demandé si la coupe pouvait s'éloigner de lui, il a accepté de souffrir dans le jardin de Gethsémani (voir Matthieu 26:36-44 ; Luc 22:39-54).

4. Il a respecté le jour du sabbat et a assisté aux services dans la synagogue (voir Luc 4:16-44).

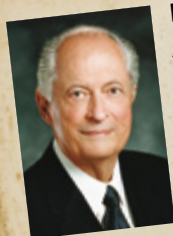
5. Jésus s'est soumis au jugement des hommes pour que l'œuvre et la gloire du Père se réalisent (voir Ésaïe 53:7 ; Matthieu 26:53 ; Moïse 1:39).

6. Il a terminé son œuvre en permettant à des hommes méchants de le crucifier (voir Matthieu 27:35 ; Jean 10:17-18 ; Galates 1:3-5).



3

PARCE QUE NOTRE SAUVEUR A ÉTÉ OBÉISSANT



« Par son obéissance, le Sauveur a expié nos péchés, rendant possible notre résurrection et préparant le chemin pour que nous retournions auprès de notre Père céleste, qui savait que nous commettrions des fautes en apprenant l'obéissance dans la condition mortelle. Lorsque nous obéissons, nous acceptons son sacrifice parce que nous croyons que, par l'expiation du Christ, tout le genre humain peut être sauvé, en obéissant aux lois et aux ordonnances de l'Évangile. »

voir Robert D. Hales, du Collège des douze apôtres, « Si vous m'aimez, gardez mes commandements », Le Liabona, mai 2014, p. 35.



1



6



7

JÉUNES

« TOUT AU LONG DE SON MINISTÈRE, [LE CHRIST] SUBIT DES TENTATIONS MAIS N'Y] PRÊTA PAS ATTENTION' »

8

[D&A 20:22]. »

- Robert D. Hales



9



4



5



7. Toujours obéissant à son Père, Jésus est allé dans le monde des esprits et il y a organisé l'œuvre missionnaire (voir 1 Pierre 3:18-20 ; 4:6).

8. Jésus a été tenté par Satan, mais il n'a pas cédé (voir Matthieu 4:1-11 ; D&A 20:22).

9. Il continue de faire la volonté du père et il dirige l'Église (voir Joseph Smith, histoire 1:16-17 ; D&A 19:2, 24).



POMPIERS ET ARMURE DE DIEU

Comme la journée était calme à la caserne où je travaille comme pompier volontaire, j'ai décidé de lire le Livre de Mormon. Quand un de mes collègues m'a vu, il m'a demandé si je savais comment revêtir l'armure de Dieu à notre époque moderne. Pendant que nous parlions, la sirène a retenti. Il y avait un incendie dans une boutique non loin de là.

Nous avons rapidement enfilé notre tenue de pompier et nous nous sommes rendus directement sur place. Les flammes étaient gigantesques et, quand nous nous sommes approchés du magasin, quelque chose a explosé dans notre direction. Les flammes nous ont enveloppés. L'explosion nous a désorientés, mon collègue et moi, pendant quelques secondes. Mais, grâce à notre équipement et à nos vêtements protecteurs, nous n'avons pas été blessés.

Quand nous sommes rentrés à la caserne après avoir combattu le feu, j'ai demandé à mon collègue s'il se souvenait de sa question sur l'armure de Dieu. Il m'a dit que oui et j'ai expliqué qu'on pouvait la comparer à notre équipement de protection. Nous devons toujours la porter afin de résister aux attaques puissantes de l'adversaire. Si nous respectons les commandements, nous aurons la bénédiction d'avoir la puissance protectrice de l'armure de Dieu, et le Saint-Esprit sera notre guide. ■

Fernando de la Rosa Marrón, Mexique



MON PASSAGE D'ÉCRITURE PRÉFÉRÉ

1 Samuel 16:7. « L'ÉTERNEL NE CONSIDÈRE PAS CE QUE L'HOMME CONSIDÈRE ; L'HOMME REGARDE À CE QUI FRAPPE LES YEUX, MAIS L'ÉTERNEL REGARDE AU CŒUR. »

Avant de me joindre à l'Église, je me considérais toujours comme une personne ordinaire aux capacités ordinaires. J'avais l'impression que je n'avais rien de valeur à offrir. J'avais peur de montrer aux gens qui j'étais par crainte d'être rejetée et blessée. Je pensais que tout le monde autour de moi était plus fort, plus intelligent et meilleur que moi.

Mais toute cette perspective a changé quand je suis devenue membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. J'ai appris que nous sommes tous enfants de Dieu et que nous avons hérité de qualités divines. Je comprends maintenant qu'il n'y a pas de compétition pour savoir qui est plus intelligent, plus riche ou plus beau. Aux yeux du Seigneur, nous sommes tous sur un pied d'égalité et il est celui qui juge, non pas sur nos traits physiques mais sur notre obéissance et sur notre désir de suivre le chemin qu'il a tracé. ■

Joan Azucena, Philippines

TRAVILLERAS-TU LE DIMANCHE ?

Quand j'avais quinze ans, j'ai acquis un grand témoignage de l'Évangile de Jésus-Christ et j'ai été très heureux de me joindre à l'Église. À cette époque, je travaillais pour aider à subvenir aux besoins de ma famille. Cependant, peu de temps après mon baptême, j'ai perdu mon travail.

Je devais rapidement en trouver un nouveau parce que ma famille dépendait de moi mais chaque emploi auquel je postulais exigeait que je travaille le dimanche. J'ai refusé de nombreuses offres parce que je savais qu'il fallait que j'aille à l'église ce jour-là (voir D&A 59:9-10).

Après deux mois de recherches, je n'avais toujours pas trouvé de travail. Ma mère n'était pas membre de l'Église. Elle croyait en Dieu, mais elle était très en colère de me voir laisser passer autant d'offres d'emploi.

Un soir, elle m'a regardé en pleurant et m'a demandé : « Pourquoi Dieu permet-il que cela nous arrive alors que tu es si fidèle à faire le bien ? »

J'ai répondu : « Maman, je ne sais pas pourquoi cela nous arrive mais je sais que je fais ce qui est

juste et je sais que Dieu nous bénira pour cela. »

Le lendemain, quelqu'un m'a offert une somme d'argent considérable pour effectuer un travail sur deux jours consistant à transporter un chargement lourd d'une maison à une autre. Le travail était éprouvant mais, lorsque j'ai reçu l'argent, je suis allé directement chez moi et j'ai fait une prière pour exprimer ma reconnaissance. Peu après, j'ai trouvé un emploi qui me permettait de disposer du dimanche et, depuis, je n'ai plus été au chômage.

Je suis heureux d'avoir choisi de sanctifier le jour du sabbat. La vie comporte de nombreuses difficultés mais je sais que, si nous essayons d'être forts dans les épreuves, le Seigneur nous bénira. ■

Sahil Sharma, Inde





Par Neil L. Andersen
du Collège des
douze apôtres

COMMENT ÊTRE SAGE

Dans le raz-de-marée d'informations d'aujourd'hui, nous avons désespérément besoin de sagesse, de sagesse pour **trier ce que nous apprenons et savoir** comment l'appliquer.

Rappelons-nous que :

1. Nous devons rechercher la sagesse.
2. La sagesse est pluri-dimensionnelle et se présente en différentes tailles et couleurs.
3. La sagesse que l'on acquiert jeune apporte d'énormes bénédictions.
4. La sagesse acquise dans un domaine peut ne pas être utilisable dans un autre.
5. La sagesse du monde, qui est très précieuse à bien des égards, a le plus de valeur quand elle s'incline humblement devant la sagesse de Dieu.

Les Écritures décrivent deux sortes de sagesse : la sagesse du monde et la sagesse de Dieu. La sagesse du monde a à la fois un aspect positif et un aspect négatif. Dans sa définition la plus sombre, elle pourrait se décrire

comme une vérité partielle, mélangée à l'intelligence et à la manipulation, pour atteindre des objectifs mauvais ou égoïstes.

Il y a une autre sorte de sagesse du monde qui est loin d'être aussi mauvaise. En fait, elle est très positive. Elle s'acquiert sciemment par **l'étude, la réflexion, l'observation et le travail**. Elle est très précieuse et utile à ce que nous faisons. Les gens honnêtes et respectables l'acquièrent au cours de l'expérience de la condition mortelle.

Chose plus importante encore, la sagesse qui mène au succès dans le monde doit être prête à céder le pas à la sagesse de Dieu et ne pas penser qu'elle peut la remplacer.

Toutes les formes de sagesse ne sont pas égales. Nous devons apprendre que, lorsque la sagesse du monde entre en conflit avec la sagesse de Dieu, nous devons **soumettre notre volonté à la sagesse de Dieu**.

Réfléchissez aux problèmes que vous rencontrez. Tracez une ligne verticale au milieu d'une feuille de papier. Dressez du côté gauche la liste de ce qui relève de la sagesse du monde et notez à droite ce qui relève de la sagesse de Dieu. Notez ce qui est source de conflit entre les deux.

Que choisissez-vous ?

À la section 45 des Doctrine et Alliances, qui parle des événements qui précéderont la seconde venue du Sauveur, le Seigneur raconte à nouveau l'histoire des dix vierges et conclut ensuite par ces paroles : « Car ceux qui sont sages, ont reçu la vérité, ont pris l'Esprit-Saint pour guide, et n'ont pas été trompés, en vérité, je

vous le dis, ils ne seront pas abattus ni jetés au feu, mais supporteront le jour » (voir D&A 45:57).

Recherchons la sagesse de Dieu. Nous pouvons apprendre dès maintenant beaucoup de choses sur la sagesse. Je vous promets que les bénédictions du Seigneur vous accompagneront si vous recherchez la sagesse, la sagesse de Dieu. Il désire vivement nous donner sa sagesse. Et, si nous sommes obéissants, si nous prions et si nous la recherchons, nous la recevrons. ■

Tiré d'un discours prononcé le 10 avril 2009 à l'occasion de la cérémonie de remise des diplômes de l'université Brigham Young - Idaho.

COMMENT AVEZ-VOUS MIS CE CONSEIL EN PRATIQUE ?

« Vous avez toujours le choix entre deux possibilités. Vous avez la liberté de choisir ce que vous voulez. Mais vous devez choisir avec sagesse. Je peux dire que le fait de choisir le Seigneur peut vous aider chaque jour et que le fait d'avoir le Saint-Esprit à vos côtés peut vous aider dans chaque situation. Si vous choisissez le mauvais camp, cela peut faire naître en vous un sentiment négatif, un sentiment qui ressemblera au bonheur mais qui sera de courte durée et après, vous verrez les conséquences et vous regretterez amèrement la décision que vous avez prise. Restez du côté du Seigneur ! Ce n'est pas toujours facile, mais cela en vaut la peine ! »

Samuel J., Autriche



Est-il acceptable d'aller à des **bals** ou à des **fêtes**, dans le but d'être un **bon exemple**, quand on sait que de **mauvaises choses** vont s'y produire ?

Pose-toi la question suivante : « Quel exemple est-ce que je pense vraiment donner dans ce genre de situation ? » Si tu envisages d'aller dans un endroit où il peut y avoir de la drogue ou de l'alcool, des tenues vestimentaires indécentes, de la musique contenant des paroles suggestives ou des danses obscènes, comment pourras-tu montrer aux gens qu'ils peuvent s'amuser sans ces choses ? Que seraient-ils susceptibles de se dire : « Quel merveilleux exemple de foi et de bons principes » ou « Qu'est-ce que cette personne est venue faire ici » ? Dans la plupart des cas, tu seras un bien meilleur exemple en t'abstenant totalement d'y aller parce que tu ne t'exposeras pas délibérément et en connaissance de cause à la tentation. ■

Quelle influence Satan a-t-il sur mes pensées ?

Notre Père céleste veille à ce que nous ayons notre libre arbitre moral, la faculté de choisir entre le bien et le mal. Il ne nous force pas à faire le bien et le diable ne peut pas nous forcer à faire le mal (voir *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph*

Smith, 2007, p. 228).

Donc, en ce qui concerne tes pensées, le diable ne peut exercer que l'influence que tu lui permets d'avoir. Joseph Smith, le prophète, a dit : « Satan ne peut pas nous séduire à moins que nous y consentions et

succombions dans notre cœur » (*Enseignements des présidents de l'Église : Joseph Smith*, p. 228). Il a ajouté : « Le diable n'a de pouvoir sur nous que celui que nous lui permettons » (p. 228).

De plus, les Écritures nous disent : « Il n'y a personne d'autre que Dieu qui connaisse tes pensées et les intentions de ton cœur » (D&A 6:16) donc, en réalité, Satan ne sait pas ce à quoi

tu penses. Il ne peut que tenter et séduire. Mais si tu choisis de suivre ses voies, il augmente son emprise sur toi et les tentations deviennent plus fortes. De la même manière, si tu résistes au mal et choisis le bien, tu seras fortifié et béni. ■

Un seul troupeau et UN SEUL BERGER

Le mur d'enceinte qui entoure un troupeau de brebis nous enseigne comment le Seigneur prend soin de son peuple.



Ancienne bergerie

Ce que c'est : Un enclos simple, une enceinte de pierre.

But : Protéger un troupeau de brebis des prédateurs et des voleurs, notamment la nuit.

Matériaux et construction : Généralement fait de pierres surmontées de buissons épineux.

On utilisait aussi souvent d'épais buissons épineux comme clôture pour constituer des bergeries de fortune. Parfois, les grottes faisaient l'affaire et de petites barrières de rochers ou de buissons en barraient l'entrée.

FAITS BIBLIQUES

- Le mouton avait une grande valeur en raison de sa viande, de son lait, de sa graisse, de sa laine, de sa peau et de ses cornes, (en ce qui concerne le bélier). C'était aussi un animal primordial pour les sacrifices.
- En Israël, les moutons étaient la cible de prédateurs comme les loups, les hyènes, les panthères et les chacals. Dans les temps anciens, il y avait aussi des lions et des ours dans la cette région (voir 1 Samuel 17:33-37).
- Les bergers utilisaient une houlette pour guider les moutons, une canne et une fronde pour les défendre.
- Pendant la journée, le berger sortait les moutons pour les faire paître et boire (voir Psaumes 23:1-2) et il les ramenait à la bergerie à la nuit tombée. Au moment du retour, il les comptait et allait chercher ceux qui s'étaient égarés. Le berger dormait en travers de la porte de la bergerie afin de les protéger.
- Jésus-Christ s'est donné le nom de Bon Berger (voir Jean 10:11-15) parce qu'il a donné sa vie pour nous. Il s'est aussi comparé à la porte de la bergerie (voir Jean 10:1-9) parce que c'est par lui que nous recevons la nourriture spirituelle, le repos, la paix, le salut et l'exaltation.
- L'apôtre Paul a comparé l'Église à un troupeau de brebis (voir Actes 20:28).

ILLUSTRATION DAVID HABBEN / DÉTAIL DU TABLEAU DE HEINRICH HOFMANN LE CHRIST ET LE JEUNE HOMME RICHE



D'AUTRES BREBIS

Le Sauveur a parlé « d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie » (Jean 10:16) désignant les Néphites et les Lamanites qui avaient été pris de la maison d'Israël et emmenés au loin (voir 3 Néphi 15:14-24). Il a aussi évoqué sa visite aux tribus perdues d'Israël (voir 3 Néphi 15:20 ; 16:1-3).

Ce que nous pouvons apprendre

Les bergeries sont :

Des endroits où se rassemblent les troupeaux. Nous, les membres de l'Église, créons entre nous un lien d'unité par notre foi et nos alliances, mais aussi parce que nous nous rassemblons littéralement. Henry B. Eyring, premier conseiller dans la Première Présidence, a enseigné : « La joie de l'unité [que notre Père céleste] veut tant nous donner ne peut pas être vécue en solitaire. Nous devons la rechercher et nous qualifier pour la recevoir avec d'autres personnes. Il n'est donc pas étonnant que Dieu nous exhorte à nous rassembler pour pouvoir nous bénir. Il veut nous réunir en familles. Il a établi des cours, des paroisses et des branches et nous a commandé de nous réunir souvent. [Dans] ces réunions [...], nous pouvons prier et faire des efforts pour avoir l'unité qui nous apporte la joie et multiplie notre capacité de servir » (« Nos cœurs enlacés dans l'unité », *Le Liahona*, novembre 2008, p. 69).

Un lieu de sécurité et de repos. En Jésus-Christ, nous trouvons du « repos pour [notre âme] » (Matthieu 11:29). Son Église est une défense et un refuge (voir D&A 115:6). Et, comme l'a enseigné Boyd K. Packer, président du Collège des douze apôtres, « nous trouvons la sécurité pour nous-mêmes et pour nos enfants en honorant les alliances que nous avons faites et en accomplissant les actes simples d'obéissance requis des disciples du Christ » (« Ces choses que je sais », *Le Liahona*, mai 2013, p. 7).

Gardés par le berger. Jésus-Christ est le Bon Berger qui nous sauve. Il a souffert et est mort pour nous afin que nous puissions surmonter le péché et la mort, et retourner auprès de notre Père céleste. Quand nous allons au Christ et obéissons à ses commandements, il nous bénit, nous guide et nous protège à la fois individuellement et en tant que peuple de l'alliance. ■

« Comment puis-je me sentir suffisamment en confiance pour parler à mon évêque de problèmes ou de soucis ? »

Tu pourrais être inquiet à l'idée de parler à ton évêque de choses qui te posent des difficultés, et c'est normal. Nous le sommes souvent avant de nouvelles expériences ou avant de parler à un adulte.

Mais ton évêque est appelé de Dieu. Il a été appelé parce qu'il est un disciple engagé de Jésus-Christ. Il fera de son mieux pour être gentil et compréhensif. Son but est de t'aider à aller au Sauveur afin que tu trouves la paix. Au début, tu seras peut-être gêné de lui poser tes questions ou de lui parler de tes péchés, mais ce n'est pas pour autant qu'il t'estimera moins. En fait, il sera heureux que tu aies le désir de t'améliorer. Il gardera vos conversations confidentielles.

Tu n'as pas besoin de porter ton fardeau tout seul. Ton évêque peut t'aider à trouver des réponses à tes questions et, si nécessaire, à te repentir et à surmonter, grâce à l'expiation du Christ, les sentiments de culpabilité, de désespoir et d'indignité.

En parlant à ton évêque, tu ressentiras son amour pour toi. Bien qu'il soit responsable de toute la paroisse ou branche, son souci principal est le bien-être des jeunes gens et des jeunes filles. Tu ne le déranges pas lorsque tu lui demandes de l'aide.

Tu peux prier notre Père céleste de te donner la force et le courage de parler à ton évêque. Il a donné à ton évêque l'autorité de t'aider et celui-ci n'attend que l'occasion de le faire. Si tu vas le voir avec le cœur ouvert et le désir d'être meilleur, tu te sentiras infiniment mieux en sortant de son bureau qu'avant d'y entrer.

Il n'aura pas mauvaise opinion de toi.

L'évêque de ta paroisse a reçu l'autorité de te guider à travers les étapes du repentir. Parfois, la seule façon de te repentir complètement grâce au Sauveur, est de t'adresser à ton évêque. Lorsque j'ai eu besoin de parler à mon évêque, il m'a aidée à trouver le Sauveur et à surmonter mes blessures les plus profondes. Ton évêque veut t'aider. Son appel consiste à prendre soin de toi et il n'aura pas une mauvaise image de toi parce que tu as besoin de le voir pour une raison quelconque.

Madison D., dix-huit ans, Utah (États-Unis)

Ton évêque est disposé à t'aider

Je me sentais mal à l'aise pendant les entretiens mais j'ai fini par me rendre compte que mon évêque était toujours disposé à m'aider à résoudre mes problèmes. Fais-lui confiance ; c'est un berger et la paroisse est son troupeau.

Jaime R., dix-neuf ans, Cochabamba (Bolivie)



Il ne trahira pas ta confiance

J'ai découvert que l'évêque est probablement l'adulte le plus digne de confiance auprès de qui un adolescent puisse chercher de l'aide. Il ne trahira jamais ta confiance ; tout ce que tu lui diras restera dans son bureau. Il est parfois difficile de parler de ses problèmes mais lorsqu'on est face à face avec quelqu'un qui vous aime, se soucie de vous et vous veut du bien, c'est beaucoup plus facile.

Nicole S., dix-huit ans, Idaho (États-Unis)



Tu peux compter sur lui

Ton évêque ou président de branche est un véritable serviteur du Seigneur. Tu peux compter sur lui pour te guider lorsque tu recherches l'inspiration du Saint-Esprit et dans les Écritures. Tu dois comprendre que l'évêque est là pour t'aider et qu'il est guidé par Dieu.

Stanislav R., dix-neuf ans, Donetsk (Ukraine)



Souviens-toi qu'il t'aime

S'il y a quelque chose dont tu veux vraiment parler avec l'évêque, il pourrait être plus facile de commencer par discuter avec lui de tes études ou d'autres généralités. Si tu es inquiet parce que tu dois lui parler de choses liées au repentir, souviens-toi simplement qu'il t'aime. Tu ne dois pas t'inquiéter de ce qu'il va penser de toi ; pourquoi te prendrait-il de haut alors que tu veux te rapprocher du Christ ?

Ashley D., dix-sept ans, Arizona (États-Unis)



Prie pour savoir

Demande-toi pourquoi cela te met mal à l'aise de parler à ton évêque. Penses-tu qu'il ne sera pas capable de t'aider à résoudre tes problèmes ? Prie pour savoir que l'évêque t'aime et qu'il a été appelé pour t'aider.

Adam H., treize ans, Californie (États-Unis)

Même si tu commets une faute

Cela peut être difficile et gênant de te confesser à ton évêque, mais lorsque tu ressortiras de son bureau, tu seras soulagé et tu sauras que notre Père céleste t'aime. Il veut que tu sois heureux, même si tu commets une faute.

Amanda W., seize ans, Utah (États-Unis)

Il est là pour aider

L'évêque est le berger de ta paroisse. N'oublie pas qu'il fera de son mieux pour t'aider et qu'il a le pouvoir de Dieu de son côté. Si cela t'effraie, tu peux prier afin d'avoir la force d'aller lui parler. Au bout du compte, tu seras heureux d'être allé le voir, et cela en vaudra la peine.

Samuel H., quatorze ans, Idaho (États-Unis)

Pour plus de renseignements sur ce sujet, voir l'article de C. Scott Grow intitulé « Pourquoi dois-je me confesser à mon évêque et que dois-je lui confesser ? » Le Liahona, octobre 2013, p. 58.



CONFIEZ-VOUS À LUI

« Demandez les conseils de vos dirigeants de la prêtrise, en particulier de votre évêque. Il connaît les principes, et il sait quoi vous enseigner. Recherchez les occasions d'être avec lui. Vous pouvez vous attendre à ce qu'il vous pose des questions qui vont au fond des choses. Faites-lui confiance. Confiez-vous à lui. Demandez-lui de vous aider à comprendre ce que le Seigneur attend de vous. Prenez l'engagement de vivre conformément aux principes de l'Église en matière de moralité. Il est essentiel d'avoir une relation étroite avec un dirigeant adulte pour vous aider à rester moralement purs et dignes. »

voir M. Russell Ballard, du Collège des douze apôtres, « La pureté précède la puissance », *L'Étoile*, janvier 1991, p. 34.

PROCHAINE QUESTION

« On se moque de moi à l'école parce que je suis membre de l'Église. Je sais que je dois défendre mes croyances mais c'est tellement difficile ! Comment avoir assez de courage pour dire à ces gens d'arrêter ? »

Envoyez votre réponse et, si vous le souhaitez, une photo haute définition avant le samedi 1er mai 2015 à liahona.lds.org, par courriel à liahona@ldschurch.org ou par courrier postal (voir l'adresse à la page 3).

Les autorisations et les renseignements suivants doivent figurer dans votre courriel ou courrier : (1) Nom et prénom, (2) date de naissance, (3) paroisse ou branche, (4) pieu ou district, (5) votre autorisation écrite de publier votre réponse et, si vous êtes mineur, celle de vos parents (courriel accepté), et votre photo.

Les réponses pourront être modifiées pour des raisons de longueur ou de clarté.

Ellie savait qui était son héros mais elle avait trop peur pour le dire.

Qui est

Par Charlotte Mae Sheppard

Tiré d'une histoire vraie

« Suis ta conscience, ton honneur, ta foi, Comme un héros, bats-toi » (Chants pour les enfants, p. 80).

Elle se rongea les ongles nerveusement. Mlle Fitz passait dans les rangs et posait la même question à chaque élève.

« Qui est ton héros ? » Elle posa la question à Jeremy.

Il n'hésita pas une seconde. Il dit fièrement : « Mon père ! »

Mlle Fitz sourit. « Et le tien, Sarah ? »



ton héros ?

Sa réponse fut tout aussi spontanée : « Abraham Lincoln. »

Ellie sentait son cœur battre tandis que Mlle Fitz avançait de rangée en rangée. Toutes les discussions de la journée avaient porté sur les héros et, à présent, tout le monde était censé dire quel était le sien – devant toute la classe !

Amber et Justin dirent que leur héros était leur mère. Pour Walter, c'était son grand-père. Quelques autres élèves dirent que c'était un roi ou un président.

Il ne restait plus que quelques élèves avant que Mlle Fitz arrive à Ellie. Elle devait trouver un héros, et vite.

Gênée, elle se mit à regarder ses chaussures. La véritable difficulté n'était pas de trouver un héros. Elle savait déjà qui était le sien. C'était Jésus-Christ. Il avait guéri les malades, ressuscité les morts et payé le le prix pour les péchés de tout le monde. Il était le plus grand héros qui ait jamais vécu ! Elle avait juste trop peur pour le dire.

Elle recommença à se ronger les ongles à l'idée de devoir dire devant toute la classe que Jésus-Christ était son héros. Et si Jeremy se moquait d'elle ? Et si Sarah et Amber se mettaient à dire des choses sur elle dans son dos pendant la récréation ?

Bien sûr, elle savait que Jésus-Christ était son héros. Mais cela ne signifiait pas pour autant que tout le monde devait le savoir.

Mlle Fitz s'arrêta juste en face d'Ellie et sourit : « Et qui est le tien, Ellie ? »

Ellie jeta un coup d'œil aux élèves à côté d'elle avant de poser le regard sur Mlle Fitz. « Abraham Lincoln », murmura-t-elle.

Mlle Fitz fit un grand sourire. « Bien ! », dit-elle en passant à l'élève suivant.

Dès qu'elle fut partie, Ellie baissa les épaules de soulagement. Heureusement, c'était terminé. Ce qu'elle ne voulait surtout pas, c'était que tous ses camarades de classe sachent que son héros était –

« Jésus-Christ », dit une voix.

Ellie écarquilla les yeux en regardant de qui cela venait. Là, à peine un peu plus loin dans la rangée, il y avait un petit garçon aux cheveux en bataille. Il était chétif et timide et s'asseyait toujours au fond de la classe. Elle ne connaissait même pas son nom. Elle ne se rappelait même pas l'avoir entendu dire un seul mot, jusqu'à maintenant.

Quelques élèves se retournèrent pour fixer le garçon mais il ne les remarqua pas. Il regardait simplement Mlle Fitz et dit de nouveau : « Mon héros, c'est Jésus-Christ. »

Mlle Fitz eut un sourire radieux et continua dans la rangée. Mais Ellie regardait le garçon, stupéfaite. Elle avait eu peur de dire à tout le monde qui était son héros mais pas lui. Il n'allait même pas à son église ! Mais elle savait à quel point il était important d'être un exemple de Jésus-Christ, même lorsque c'est difficile.

Ellie sourit au garçon. Elle n'aurait plus peur de dire à tout le monde qui était son héros. En fait, elle en avait deux maintenant. ■

L'auteur vit en Californie (États-Unis).



Prières et cathédrales

Par McKelle George

Tiré d'une histoire vraie

« Vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jean 13:35).

Dani leva les yeux mais n'arrivait toujours pas à voir le sommet de la belle cathédrale. Les gens qui venaient là appartenaient à une église différente. Dani ne comprenait pas pourquoi sa famille visitait cette église un vendredi mais papa avait dit qu'ils allaient à ce que l'on appelle les vêpres.

Dani demanda : « Qu'est-ce que c'est ? »

Papa répondit : « C'est une réunion où les gens chantent, lisent les Écritures et prient ensemble. C'est comme une grande famille qui se réunit en fin de journée. »

Dani trouva que c'était une belle explication. Elle était en vacances avec sa famille en Angleterre. Le dimanche précédent, ils étaient allés dans la paroisse d'une ville appelée York. À la Primaire, tous les enfants connaissaient les mêmes passages d'Écritures et les mêmes chants qu'elle. Elle savait que la paroisse où elle était en visite faisait partie de la véritable Église de Jésus, comme celle de l'endroit où elle habitait.

Mais cette cathédrale était très différente de ce dont elle avait l'habitude. Elle remarqua une petite table remplie de bougies. Dani regarda un garçon allumer un cierge.

Dani lui demanda : « Pourquoi allumes-tu des bougies ? »

Le garçon sourit. « J'allume des bougies quand je prie pour des





« Nous devons aimer tous les gens, savoir les écouter et témoigner de l'intérêt pour leurs croyances sincères. »

Dallin H. Oaks du Collège des douze apôtres, « Aimer les autres et accepter les différences », *Le Liahona*, nov. 2014, p. 27.

choses spéciales. J'ai l'espoir que tant que la flamme brûlera, Dieu continuera d'entendre ma prière. »

Pour Dani, elles ressemblaient à des bougies normales. Elle était un peu confuse mais voulait être polie. Elle sourit au garçon.

Dani et sa famille allèrent s'asseoir et, peu après, les vêpres commencèrent. Elle vit le garçon assis à quelques rangs d'elle. C'est alors qu'elle se rendit compte qu'elle ne connaissait aucun des chants que les gens chantaient. Pour prier, ils lisaient dans un petit livre. Tout était différent de ce à quoi elle était habituée.

Mais la musique était belle, même si elle ne la connaissait pas. Puis un homme se leva et lut les Écritures. Il portait une chasuble et pas un costume et une cravate comme l'évêque de Dani. Mais dès qu'il commença à lire, Dani se rendit compte qu'elle connaissait l'histoire ! Il s'agissait du récit qui raconte que Jésus a guéri dix lépreux.

Dani murmura : « Papa, j'adore cette histoire. »

Papa sourit. « Moi aussi. »

Ensuite, l'homme en robe de prêtre fit une prière. Il demanda à Dieu de bénir les malades et les personnes dans le besoin. Comme faisait Dani ! Il demanda aussi une bénédiction spéciale sur les

dirigeants de son Église. Dani se souvint que sa famille demandait toujours à notre Père céleste de bénir le président Monson et ses conseillers.

Elle ressentit une chaleur dans son cœur. Elle sut que notre Père céleste lui disait qu'il aimait *tous* ses enfants et entendait *toutes* leurs prières, même s'ils allaient dans une église différente et n'avaient pas la plénitude de l'Évangile.

En se levant pour partir, papa regarda son téléphone. Il eut l'air triste en lisant ses messages. Il annonça : « Sœur Monson est décédée. »

« Oh non ! » Dani fit une petite prière dans son cœur pour demander que tout aille bien pour le président Monson.

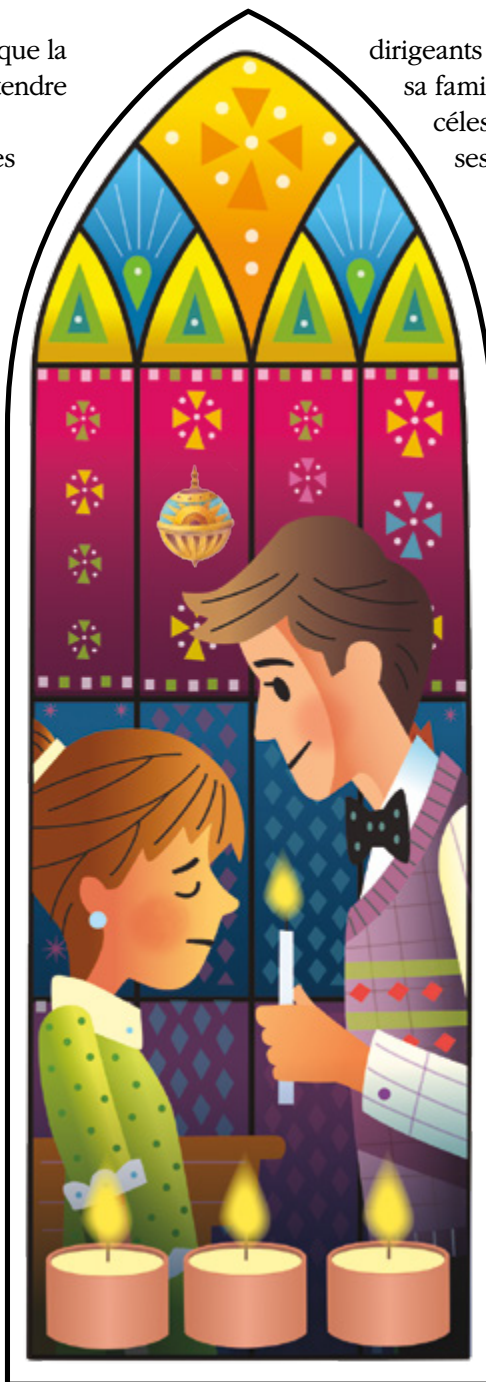
Quelqu'un demanda : « Tu vas bien ? » C'était le garçon qu'elle avait rencontré plus tôt. Il avait entendu Dani et semblait inquiet.

Elle lui dit : « Sœur Monson est décédée. C'était la femme de notre prophète, le président Monson. »

« Je suis désolée », dit-il gentiment. « J'allumerai un cierge pour lui. »

Dani sourit et le remercia. Elle se dit que c'était gentil de la part du garçon de faire une prière spéciale pour le président Monson. Elle savait que notre Père céleste l'entendrait et en fit une aussi dans son cœur pour le garçon. ■

L'auteur vit en Utah (États-Unis).





Par Russell M. Nelson

du Collège des douze apôtres

Les membres du Collège des douze apôtres sont des témoins spéciaux de Jésus-Christ.

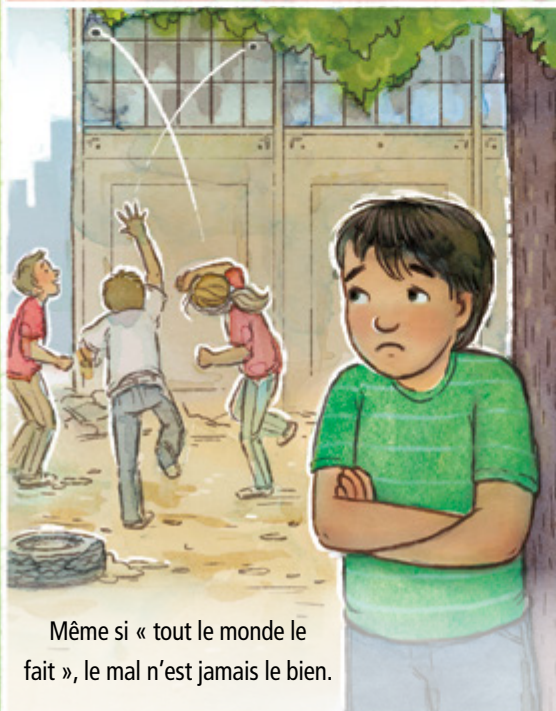
Pourquoi est-il si important d'être **OBÉISSANT** ?



Quand on respecte les commandements, cela apporte, chaque fois, des bénédictions !



Quand on enfreint les commandements, cela entraîne, chaque fois, une perte de bénédictions !



Même si « tout le monde le fait », le mal n'est jamais le bien.



Quand on obéit à Dieu, on montre sa foi.

« C'est ici la journée
que l'Éternel a faite :
qu'elle soit pour nous
un sujet d'allégresse
et de joie ! »

—Psaumes 118:24



ILLUSTRATION MATT SMITH

Jésus guérit un lépreux



Par Erin Sanderson

Pense à une fois où tu as été malade. Quelqu'un a-t-il fait quelque chose de gentil pour t'aider à te sentir mieux ?

Dans le Nouveau Testament, nous lisons que Jésus a témoigné d'une grande gentillesse envers les malades. Un jour, un homme qui avait une maladie douloureuse de la peau, appelée la lèpre, est allé voir Jésus. Il savait que Jésus avait le pouvoir de guérir tous les malades. Il croyait que Jésus pouvait le guérir. Jésus a touché le lépreux et a dit : « Sois pur » (Marc 1:41). Dès que Jésus a eu parlé, l'homme a été guéri.

Nous pouvons suivre les pas de Jésus en étant gentil et aimant envers les personnes qui sont malades ou tristes. ■

L'auteur vit en Utah (États-Unis).

IDÉES POUR LES DISCUSSIONS FAMILIALES

Vous pouvez utiliser les personnages des Écritures à la page 74 pour raconter l'histoire relatée dans Marc 1:40-42. Ensuite, vous pourriez lire Jude 1:22 et planifier de faire quelque chose en famille qui fera du bien à quelqu'un. Vous pourriez peut-être aider quelqu'un secrètement !

Chant : « Raconte-moi les histoires de Jésus »
(*Chants pour les enfants*, p. 36)

Écritures : Marc 1:40-42

Vidéos : Allez sur Biblevideos.org pour regarder « Jésus guérit un boiteux le jour du sabbat » et « Jésus guérit un aveugle de naissance ».



SUIVRE LES PAS DE JÉSUS

Avec ta famille, fais un jeu de rôle dans lequel vous témoignerez de l'amour envers les autres dans les situations suivantes. Inventez vos propres situations !



Une nouvelle famille vient d'emménager dans votre quartier.

À l'école, des enfants sont méchants avec un autre enfant.

Un visiteur qui ne connaît personne à l'église va à la Primaire.

Ton petit frère ou ta petite sœur n'a personne avec qui jouer.

Le bébé pleure et ta maman essaie de préparer le dîner.

Un personne de ta paroisse ou de ta branche est malade et ne peut pas sortir de chez elle.

APPROFONDIS TES CONNAISSANCES : LES ÉVANGILES

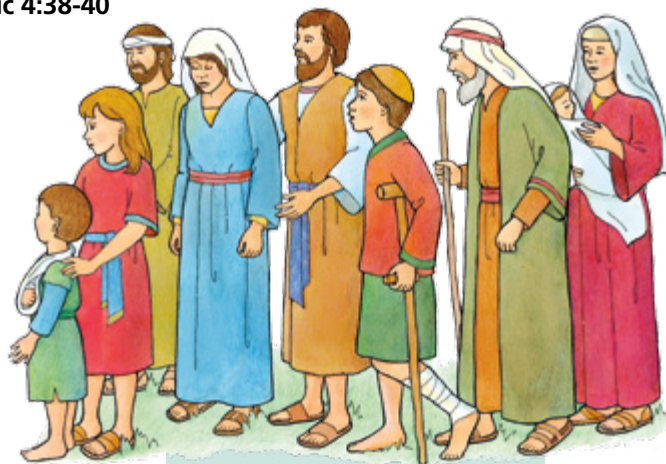
Le Nouveau Testament contient quatre livres spéciaux appelés les évangiles qui ont été écrits par des disciples de Jésus. Les évangiles nous parlent de ce qu'a fait Jésus-Christ quand il vivait sur la terre. On retrouve l'histoire de la guérison du lépreux dans trois d'entre eux. Elle est dans Marc 1:40-42 ainsi que dans Matthieu 8:2-4 et Luc 5:12-14.

CONSEIL POUR LES ÉCRITURES : RECHERCHE DE MOTS

Dans Marc 1:41 le mot *compassion* est utilisé. Dans la Bible, il y a parfois des mots savants que tu peux ne pas comprendre. Lorsque tu tombes sur un mot que tu ne connais pas, tu peux utiliser le Guide des Écritures pour t'aider ! Par exemple, tu peux rechercher le mot « Compassion », trouver sa signification ainsi qu'un autre passage dans lequel il est utilisé. Dans l'histoire où Jésus guérit le lépreux, quels autres mots peux-tu rechercher ?

Jésus guérit les malades

Marc 1:40-42 ; Luc 4:38-40



Foule

Colle cette page sur du papier cartonné. Découpe ensuite les figurines et colle chacune d'elles sur un bâtonnet ou un sac en papier. Utilise-les pour t'aider à jouer des histoires du Nouveau Testament.

Tu peux imprimer davantage d'exemplaires sur le site liahona.lds.org.



Jésus-Christ



Lépreux

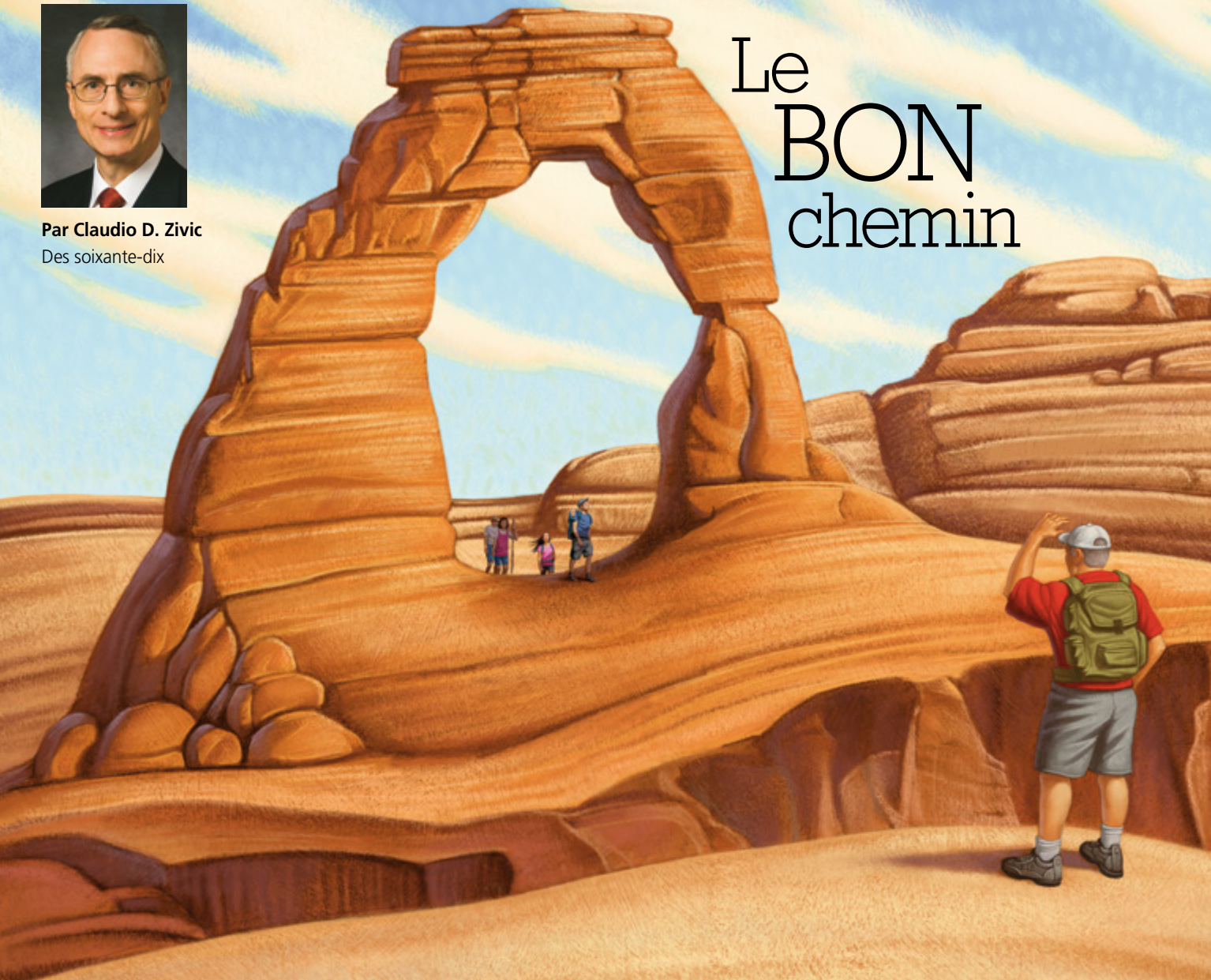


Belle-mère de Pierre



Par Claudio D. Zivic
Des soixante-dix

Le BON chemin



« Entendez les paroles de ce Dieu qui vous a faits »
(D&A 43:23).

Il y a des années, ma famille et moi visitons le parc National des Arches, en Utah. L'une des arches les plus belles et les plus célèbres s'appelle l'Arche délicate et nous avons décidé d'escalader la montagne pour l'atteindre.

Nous nous sommes mis en route remplis d'enthousiasme mais, après quelque temps, les autres ont eu besoin de se reposer. Voulant arriver plus tôt, j'ai continué seul. Sans prêter attention au chemin que je devais prendre, j'ai commencé à suivre un homme qui semblait savoir où il allait.

Le chemin est devenu de plus en plus difficile à gravir. J'étais persuadé que ma famille n'aurait pas pu y arriver. Tout à coup, j'ai vu l'Arche délicate mais,

à ma grande surprise, elle m'était inaccessible. Le chemin que j'avais emprunté n'y menait pas.

Contrarié, j'ai fait demi-tour. J'ai attendu impatiemment jusqu'à ce que je retrouve les personnes de mon groupe. Elles m'ont expliqué qu'elles avaient suivi les panneaux qui indiquaient le bon chemin et qu'en étant attentives et en faisant des efforts, elles avaient atteint l'Arche délicate. Malheureusement, j'avais pris le mauvais sentier. J'ai appris une grande leçon !

Ne perdez pas de vue le chemin qui mène à la vie éternelle auprès de notre Père céleste. Suivez les principes de l'Évangile et les commandements que vous avez appris et vous serez sur la bonne voie, celle qui vous permettra de vivre avec lui pour toujours. ■

Tiré de « Ne nous égarons pas », Le Liahona, mai 2014, p. 39-41.

Je sais que Jésus m'aime

Par Jane McBride Choate

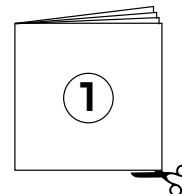
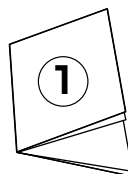
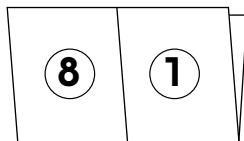
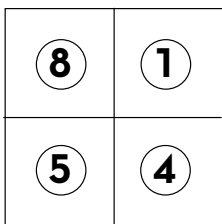
Tiré d'une histoire vraie

Laney faisait beaucoup d'efforts pour être respectueuse à l'église. Mais elle était fatiguée et ses jambes s'agitaient.

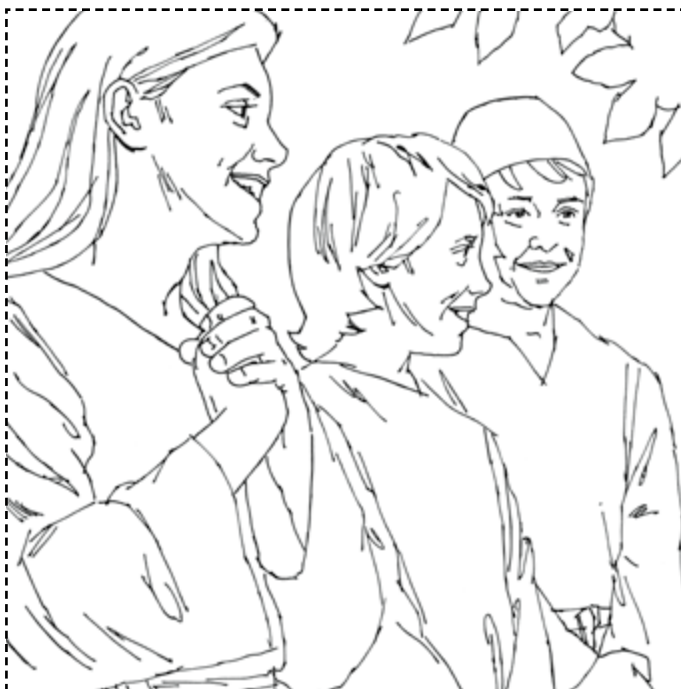


Après la distribution de la Sainte-Cène, elle a ouvert son livre sur Jésus. Elle a vu une image de Jésus en compagnie de petits enfants. Elle s'est sentie en paix et heureuse.

Suite de l'histoire à la page 79.



1-Découper



8

« Je sais que mon Sauveur m'aime »
Par Tami Jeppson Creamer et Derena Bell

1

2-Plier

5

*Je ne l'ai pas touché ni ne me suis assis sur ses genoux,
pourtant, Jésus est réel pour moi.*

4

*L'amour qu'il ressentait pour ses petits enfants,
je sais qu'il le ressent pour moi.*

4-Découper



3-Plier



Il y a longtemps, dans un bel endroit, des enfants étaient réunis autour de Jésus.

2



Je lui donne mon cœur. Je sais que mon Sauveur m'aime.

7

Plier



Il les bénissait et les instruisait et ils ressentait son amour. Chacun a vu les larmes sur son visage.

3



Je sais qu'il vit ! Je le suivrai fidèlement.

6

Plier



Une fois la réunion terminée,
elle a demandé à sa maman :
« Pourquoi est-ce que c'est plus
facile d'être révérencieuse
quand je regarde mon livre
sur Jésus ? »

Sa maman a répondu :
« Je crois que c'est parce
que cela te rappelle à quel
point Jésus t'aime. »

Laney a fait oui de
la tête. Puis elle a
demandé : « Tu
crois que Jésus
sait que je l'aime
aussi ? »

Sa maman l'a
prise dans ses
bras. « Oui, je suis
sûre qu'il t'aime. » ■



L'auteur vit au Colorado (États-Unis).

Ce mois-ci marque le centenaire de l'exhortation de la Première Présidence à tenir la soirée familiale. L'extrait suivant est tiré de la lettre de la Première Présidence à ce sujet. Elle a été diffusée en avril 1915 et publiée dans l'Improvement Era en juin 1915 (p. 733-734).

Chers frères et sœurs,
Nous recommandons aux saints des derniers jours de respecter plus scrupuleusement le commandement que le Seigneur nous a donné à la section 68 des Doctrines et Alliances :

« Et de plus, s'il y a des parents qui ont des enfants en Sion [...] qui ne leur enseignent pas à comprendre la doctrine du repentir, de la foi au Christ, le Fils du Dieu vivant, du baptême et du don du Saint-Esprit par l'imposition des mains, à l'âge de huit ans, le péché sera sur la tête des parents. [...] »

« Et ils enseigneront aussi à leurs enfants à prier et à marcher en droiture devant le Seigneur » [voir D&A 68:25-28].

Les enfants de Sion doivent aussi observer plus complètement le commandement que le Seigneur a donné à l'ancien Israël et qu'il a réitéré aux saints des derniers jours :

« Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne » [Exode 20:12].

Ces révélations s'appliquent avec une grande force aux saints des derniers jours et il est requis des pères et des mères de l'Église d'enseigner et d'appliquer ces commandements au foyer.

À cette fin, nous conseillons et

recommandons l'instauration, dans toute l'Église, d'une « soirée familiale » où père et mère peuvent réunir chez eux leurs fils et leurs filles autour d'eux et leur enseigner la parole du Seigneur. Ils pourront ainsi découvrir plus complètement quels sont les besoins et exigences de leur famille tout en

CENTENAIRE DE la soirée familiale



comprenant plus profondément, eux-mêmes et leurs enfants, les principes de l'Évangile de Jésus-Christ. La soirée familiale doit être consacrée à prier, à chanter des cantiques et des chants, à faire de la musique, à lire les Écritures, à discuter des affaires de la famille et à donner un enseignement spécifique sur les principes de l'Évangile et sur les problèmes éthiques de la vie, ainsi que sur les devoirs et obligations des enfants envers les parents, le foyer, l'Église, la société et le pays. Pour les

petits enfants, on peut utiliser des récitations, des chants, des histoires et des jeux appropriés. On peut servir une petite collation comme ce que l'on peut préparer chez soi en général.

On doit éviter soigneusement un cadre formel et rigide ; toute la famille doit participer activement.

Ces réunions seront l'occasion d'établir la confiance entre parents et enfants, entre frères et sœurs ; elles seront aussi pour les parents l'occasion de mettre en garde et de conseiller leurs garçons et leurs filles. Elles donneront aux garçons et aux filles la possibilité d'honorer leur père et leur mère, et de témoigner leur reconnaissance pour les bénédictions d'avoir un foyer afin que la promesse que le Seigneur leur a faite s'accomplisse littéralement, que leur vie se prolonge et soit heureuse. [...]

Nous [...] recommandons aux jeunes de rester chez eux ce soir-là et d'utiliser leur énergie pour rendre la soirée instructive, profitable et intéressante.

Nous vous promettons que, si les saints obéissent à ce conseil, il en résultera de grandes bénédictions. L'amour au foyer et l'obéissance aux parents augmenteront. La foi grandira dans le cœur des jeunes d'Israël et ils acquerront le pouvoir de combattre les influences et les tentations mauvaises qui les assaillent.

Vos frères,
JOSEPH F. SMITH
ANTHON H. LUND
CHARLES W. PENROSE
Première Présidence ■

IDÉES



Comment puis-je faire de la soirée familiale une priorité ?

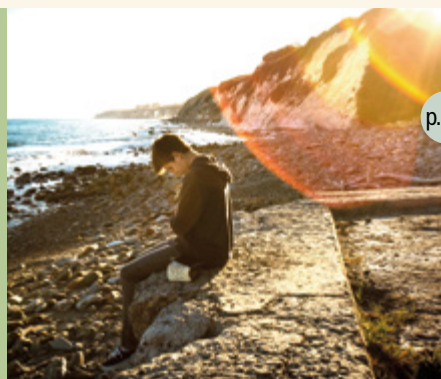
« En travaillant à fortifier votre famille et à acquérir la paix, souvenez-vous [de] la soirée familiale hebdomadaire. Prenez garde à ne pas faire de votre soirée familiale une simple activité secondaire après une journée chargée. Décidez d'être ensemble, en famille, à la maison, le lundi pour la soirée. Ne permettez pas aux exigences de votre travail, au sport, aux activités extra-scolaires, aux devoirs ou à quoi que ce soit d'autre de devenir plus importants que ce moment que vous passez en famille à la maison. L'organisation de votre soirée n'est pas aussi importante que le temps que vous y consacrez. Il faut enseigner l'Évangile de manière formelle et informelle. Faites en sorte que l'expérience soit enrichissante pour chaque membre de la famille. »

Aussi dans ce numéro

POUR LES JEUNES ADULTES

ALLEZ DE L'AVANT AVEC **foi**

Ces quatre enseignements tirés de la vie de Néphi peuvent vous donner confiance lorsque vous avez des décisions à prendre.



p. 44

POUR LES JEUNES

GRÂCE À **JOSEPH**

En quoi ta vie est-elle différente du fait de Joseph Smith, le prophète ? Pense à ces six façons.



p. 50

POUR LES ENFANTS

JE SAIS QUE JÉSUS M'AIME

Fais ton propre livret pour t'aider à être révérencieux à l'église.



p. 76

